

UNIVERSITE DE FIANARANTSOA

Faculté : *Droit, Economie-Gestion*

et Sciences Sociales de Développement (DEGS)

Département : *Sciences Sociales de Développement*

Option : *Socio-Economique*

Objet : Obtention de maîtrise en Sciences Sociales et
Développement



L'INFLUENCE DU "SAOTSA" AU "LANONANA BETSILEO" SUR LES PRODUCTIONS AGRICOLES CAS DU FOKONTANY VOHITSAVEOTSA

Présenté par :

RANDRIAMBOLOLONA Jean Baptiste, N°214

Sous l'encadrement de :

Dr RASOAMAMPIONONA Clarisse

Année :2009

REMERCIEMENTS

En terminant cet humble travail de recherche, nous tenons à remercier tous ceux qui ont contribué de loin ou de près à sa réalisation, notamment :

- Dr RASOAMAMPIONONA Clarisse qui a accepté de m'aider et de me diriger dès le début jusqu'à la fin de ce travail.
- Dr RUPHIN Solange, le Chef de Département des Sciences Sociales de Développement qui m'a offert l'autorisation d'enquête vers notre site d'étude.
- Les dirigeants locaux au C.R. Mahaditra : Monsieur le Maire, ses adjoints et le Chef du fokontany Vohitsaveotsa.
- Les autres personnes qui m'ont offert toutes les informations nécessaires à ma recherche et tous ce qui m'ont donné un coup de main financièrement et matériellement .

INTRODUCTION

D'un pays à un autre, la notion de culture n'est pas la même. Certains l'assimilent en effet, comme un patrimoine ou comme une force productive, d'autres la qualifient de biens de prestige. Malgré ces multiples points de vue, il faut admettre qu'elle constitue la base réelle de toute vision sociale. Plusieurs auteurs ou chercheurs l'avaient mise en lumière.

En citant DUBOIS¹, VIG L², RAINIHIFINA J³, RABESAHALA G⁴ et quelques missionnaires malgaches; ANDRIANARISOA⁵, RAZAFINTSALAMA⁶, chacun d'entre eux est mobilisé par des situations distinctes. RASAMOELINA H⁷, en parle. Pour lui, le but des anciens chercheurs : « est la volonté de mettre en écrit l'histoire, les traditions et les coutumes pour les conserver ».

RAHAJARIZAFY⁸ a remarqué que certains étrangers faisaient une étude partielle face à la réalité de base. Il a montré son ambition dans son ouvrage, d'accentuer l'importance de la philosophie traditionnelle héritée par les ancêtres. Car un étranger a noté que les cultures magnifiques malgaches étaient disparues. Il s'est demandé : « *l'âme de Malgache serait-elle donc morte* » ?

¹ DUBOIS. « *Monographie des betsileo* » Paris : Institut d'Ethnologie, 1938. - 1528p, pp 399-1026.

² VIG L : « *les conceptions religieuses des anciens malgaches* »

³ RAINIHIFINA J : « *Fomba betsileo* » ».Tananarive :I.O.E., 1987. - lib Ambozontany Fianarantsoa, 206p, pp 69-182.

⁴ RABESAHALA G : « *Us et coutumes malgaches*.Tananarive : Société Malgche, 1984. - p.p 28-31

⁵ ANDRIANARISOA⁵ : « *Madagascar et les croyances et les coutumes malgaches* »(1967

⁶ RAZAFINTSALAMA : « *Ny finoana sy ny fomba malagasy* »».Tananarive, 1998. -lib Saint Paul (Fianarantsoa), p.p 56

⁷ RASAMOELINA H : « *Faits historiques et chansons populaires en pays Betsileo* », in *Raki-pikarohana*, p73

⁸ RAHAJARIZAFY⁸ : « *Hanitra nentin-drazana* »(Le parfum des ancêtres)lib Ambozontany (Fianarantsoa), 1970. - 88p. pp1.

Ces chercheurs ou écrivains ont laissé un grand message, invité chacun de vivre sa fierté patrimoniale. Leur souhait s'adresse surtout aux chercheurs et aux étudiants d'appréhender leurs cultures.

Notre recherche vise à évaluer alors : « *L'influence du « saotsa » au « lanonana » betsileo sur les productions agricoles, cas du fokontany Vohitsaveotsa* », C.R.MAHADITRA.

DUBOIS (1938 :810-813) a étudié la réalisation du « saotsa » au « *lañonana* » et même a examiné aussi les fonctions religieuses des sacrifices solennels ou moins solennels ; F.NOIRET : « *Saotra betsileo, Sacrifice de l'ancien loi, Pâque du Christ et Eucharistie* » (1979), dans ce cas, il a réalisé une étude descriptive au « *lañonana* » et ciblé leur fonction religieuse également. RAINIHIFINA J. (1978 :123-125), a abordé une description à la réalisation du « *lañonana* ».

Pour éclaircir notre étude, il vaut mieux en donner une définition assez vaste, le « *lañonana* » peut se définir comme l'exaucement ou la réalisation d'un vœu en immolant de(s) zébu(s) dans le but de remercier Dieu et Ancêtres.

Pour aborder notre étude, nous avons emprunté les méthodes des anciens ou récents chercheurs, qu'on peut résumer ainsi : l'interview, divisant en deux étapes, la lecture pour évaluer nos points de vue à travers quelques bibliographies, l'enquête près de groupes cibles et la descente sur terrain afin de prouver les informations déjà recueillies.

Nous avons pris l'échantillon selon les points suivants : statuts sociaux (dirigeants locaux : maire, Président du « *fokontany* »,...) quelques devins et les groupes des personnes qui ne pratiquent pas le « *lañonana* »(Mouvement du Reveil), leurs puissances sociales parce que le « *lañonana* » est presque réservé pour les riches, or les résultats de notre recherche , nous a poussé à dire que même les gens dans les couches défavorables le font également pour diverses raisons.

Enfins, nous avons pris tous les réalisateurs du « *lañonana* » (2007-2008) pour connaître les dépenses nécessaires aux réjouissances sans négliger les « *mpilañona* » avant cette date.

Nous avons utilisé comme moyens de recherche la description d'informations⁹, l'observation indirecte¹⁰, l'entretien semi-directif¹¹ selon les groupes cibles, un dictaphone, appareil photo... Après la récolte d'informations dans les centres bibliothécaires dans la ville de Fianarantsoa (Grand Seminaire Vohitsoa, Alliance franco-malgache, CDII principal Tsianolondroa,...), sur terrain et même sur Web, nous avons tenté de répondre la question suivante : Pourquoi le « *lañonana betsileo* » persiste encore malgré la cherté de la vie actuelle ? Cette question nous aide à appréhender : les intérêts de réalisateurs du « *lañonana* » et l'avenir de l'économie paysanne face à sa persistance.

Face à ces deux positions, nous tentons à répondre aux questions suivantes :

-le « *lañonana* » est –il vraiment une contrainte ancestrale ou une sorte de superstition créée par l' « *ombiasy* » ?

-celui-ci est mobilisé par la concurrence sociale ou familiale ?

-le « *lañonana* » est un des facteurs qui accentue et provoque surtout l'insuffisance de la production agricole dans le monde rural, autrement dit les jouissances sont un des sources de la persistance de la pauvreté paysanne en général ?

Peut –on mesurer la réalisation du « *saotsa* » au « *lañonana* » ?

Pour y répondre, nous avons choisi le « *fokontany* » Vohitsaveotsa pour les cas ci-après : d'après la statistique coutumière au C.R.Mahaditra (2007-2008), ce « *fokontany* » tient le premier rang, suivi du Vatomitantana, parmi les douze fokontany au C.R. Mahaditra, son retard sur le développement social (pas de C.S.B, pas de collège du premier cycle...

Pour étendre notre connaissance, nous avons mené des enquêtes auprès des gens dans les autres « *fokontany* ».

Le plan de notre travail se divise en trois parties : la première est consacrée à l'étude monographique de notre site d'étude, la deuxième est réservée à la description des fonctions économiques du « *lañonana betsileo* » et la troisième est spécifiée à l'analyse et au discussion des résultats de notre recherche.

⁹ Cf Annexe 1: QUESTIONNAIRE

¹⁰ Cf Annexe1: questionnaire

¹¹ cf annexe 1: Questionnaire

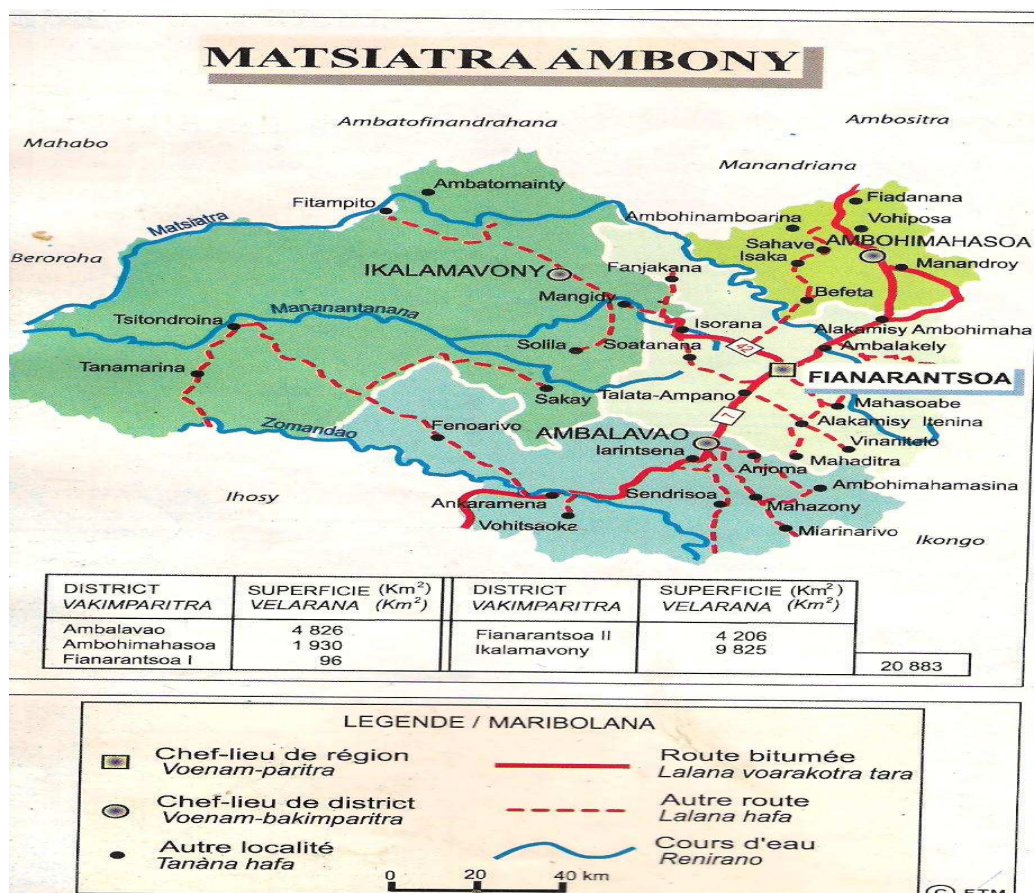
lère Partie: MONOGRAPHIE DU
FOKONTANY VOHITSAVEOTSA

CHAPITRE I-SITUATION GEOGRAPHIQUE, HISTORIQUE ET SOCIO-CULTURELLE.

I) SITUATION GEOGRAPHIQUE

I 1- Délimitation, géographique

La commune rurale de Mahaditra qui se trouve dans région Haute Matsiatra (Voir carte n°1), District de Vohibato, ayant une superficie de 580 km est limitée au nord par la C.R Alakamisy Itenina, au Sud celles de Kiramo et Anjomà, à l'Ouest par la C.R Andranovorivato - Manampisoa - Ambalavao, à l'Est par les C.R Vohitrafeno, Vinanintelo et au Nord Est par celle d'Ankaromalaza - Mifanasoa, contient douze (12) *Fokontany*¹² (Voir carte n°2), y appartient Vohitsaveotsa. Ce fokontany est entouré au Nord par la C.R Ankaromalaza Mifanasoa, au Sud par le fokontany Maromiandra, à l'Ouest par le Fokontany Tsimaitohasoa – Nord et à l'Est par celui du Tsandranata.



¹² : Tsimaitohasoa – Est, Tsimaitohasoa - Nord, Monongona, Midongy Vatomitantana, Maromiandra, Anjanomanana, Moralina Asabotsy, Ambohibory Moralina, Ambalavao – Fihaiha et Vohitsaveotsa

I 2- Analyse géographique

L'étude réalisée par RAJAONSON – RABENORO M¹³ a décrit que les hauts plateaux ont un caractère climatique doux et le P.C.D C.R Mahaditra¹⁴ signale que ce lieu a un climat tempéré. Il y a alternance de deux saisons ,sèches ou hiver qui commence le mois d'Avril à Octobre, humide ou été de Novembre à Mars ,et aussi la saison du Cyclone qui débute le mois de Janvier à fin du Mars en général. Mais la plupart des habitants constatent le changement climatique de nos jours. C'est la raison pour laquelle leurs pépinières de semence rizicole sont presque vieilles à cause du retard de pluie à la fois et le tarissement de sources naturelles.

a-Le relief morphologique

Le P.C.D – C.R Mahaditra (2001 : 3) nous décrit que deux types de sols existent : ferrallitique et sablo - alluvionnaire. Les paysans remarquent l'aridité de leur terre cultivée peuvent être causées par les raisons suivantes : la pratique des cultures successives sur un même terrain , l'absence ou la non utilisation des engrais soit végétal, soit animal ou chimique, la persistance du feu de brousse, l'absence de politique d'aménagement du terrain.

b-L'utilisation du sol

Les paysans de Vohitsaveotsa pratiquent les cultures sur colline ou « *tanety* » et la riziculture : rizicole ou cultures de contre saison (haricot, pomme de terre, tabac ...). La culture de contre-saison vise à fertiliser leur rizière, plus des 70% des cultivateurs la font. Cette politique est vulgarisée par l'association TEFY SAINA. Cette dernière a informé les paysans, non seulement à l'introduction des nouvelles techniques, il les aide à dresser les techniques pour réaliser les composantes. Car la plupart d'entre eux n'usent que les engrais d'origines animaux (bœuf, porc ...)

c-Hydrologie

Une rivière nommée Ramahaditse a beaucoup de génie d'eau, exigeant divers tabous ou « *fady* »¹⁵. Des dizaines de personnes étaient victimes à cause du viol de ces tabous.

¹³ : « RAJAONSON&RABENORO. « Femmes Malagasy ». ANTANANARIVO : TSIPIKA, 1992 p 6-12

¹⁴ : PCD C.R – Mahaditra – FIANARANTSOA, Décembre 2001, p - 10

¹⁵ : Il désigne tout ce qui est interdit c'est-à-dire qu'on ne peut pas faire ou réaliser, soit hérité par les ancêtres, soit dicté par l' « *Ombiasy* » ou devin comme ceux de RAMAHADITSE : *Tsa anasana vilany, tsa anobohana vy, tsa torahana tain'omby tsa hita reny – tsa anaratova, tsa andehanana alina...*

Cette rivière connaît une magnifique histoire. Une personne âgée l’a prescrite : « *Araka ny lovan-tsofina dia nisy biby fitoloha zao, nivoaka tamin’io ranovory ataon’ny HOVA fanariana aritse io, nihinana mpianaka ary RALAIVAO teo Ambatoharanana, tsa nisy hita faty izy ireo. Teo dia naka mpahay raha ny Hova teo an-toerana ka RANDRIANINJANGANA mpahay ody rano, ary amin’ny foko Mahaditse no nanome io ananana io sady nanidy azy tany an – dohany ary rekitsa hoe Ampanidy io toerana io hatramin’izao, teo kosa izy no nitanisa ireo fady maro ireo.* »trad : par ouïe dire, il y avait un animal à 7 têtes, qui était sorti dans leur demeure et attrapé une mère avec son fils et RALAIVAO habité à Ambatoharanana. On n’a pas retrouvé leurs cadavres. Le noble fit venir, alors RANDRIANINJANGANA, un divin très célèbre de charme en eau, d’origine Antemoro, venu du Mahaditse , a baptisé cette rivière et l’a bouclé en amont et les gens le nomme Ampañidy, par cette occasion ce dernier a cité ces divers tabous.

Malheureusement, l’absence pour ne pas dire l’inexistence des documents écrits à cette histoire, on n’a pas cité de date précise pour cet évènement.

I 3 - Description environnementale

a- Végétations naturelles

L’eucalyptus et le sapin ont jadis couvert le fokontany de Vohitsaveotsa sans parler des « *hazoala* » litt « bois de forêt ». Il faut remarquer que l’exploitation abusive et irrationnelle de ces ressources naturelles (bois de chauffage, charbon, la pratique de feu de brousse..... et absence d’une mesure règlementaire en matière de reboisement...) les a faits vite disparaître. Cette politique de reboisement commence à voir de jour au niveau des écoles ou adopté par quelques paysans.

b- Impact de la dégradation environnementale :

Ce danger crée de majeurs problèmes pour les habitants Vohitsaveotsa. Ceux – ci sont obligés de chercher de bois de chauffage à une dizaine de kilomètres sans compter leur perte du temps. Un chercheur de bois sec a gaspillé deux jours par semaine ou huit (8) jours par mois. De plus pour construire une maison, la plupart d’entre eux cherchent des planches loin aussi. Ce fléau exige une lourde dépense à fournir pour le constructeur (nourriture, rhum ou salaire...).

La vente sur place du bois fait vider de jour à jour ces ressources naturelles.

c- Les énergies utilisées

Presque chaque foyer use journalièrement de lampe à pétrole ou des bougies.

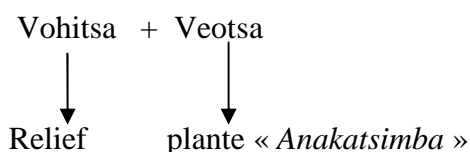
1-4-Les solutions déjà adoptées

Certains paysans mettent en évidence la politique de reboisement. Ils plantent des semences variées dans le but de sauver la disparition des ressources naturelles.

A l'absence de leur conscientisation, on estime qu'après quelques années, s'il n'y a pas des mesures adéquates prises par les dirigeants locaux et les groupes cibles, la richesse forestière est en voie de disparition et il est impossible d'imaginer la révolution verte. La politique du feu de brousse n'est pas encore maîtrisée malgré la création de leurs comités.

II - SITUATION HISTORIQUE

1° Toponyme: Selon ce qui raconte, Vohitsaveotsa vient deux expressions:



Un jour, le « *Hova* » dans ce lieu faisait le faux malade, il avait mis un orange dans sa bouche, a appelé quelques devins dans le but de tester leur capacités c'est-à-dire si ces derniers ont vraiment connu ou imaginé ce qui cause sa maladie. Un parmi eux avait répondu le besoin du « *hova* » en disant : « *Masina Anao ny Hova, alao tao ambavanao tao io voasary io fa tsa aretina io* » (trad Soyez saint envers vous Hova, enlevez l'orange dans votre bouche, ce n'est pas une maladie). Le « *Hova* » lui avait besoin pour sa protection, il lui a offert une contrepartie à cause de sa satisfaction. Celui – ci avait proposé de lui choisir son lieu d'habitation. En premier pas, le devin a sélectionné Midongy (relief) or il avait constaté que ce relief connaît une forte d'eau et feu. Alors il l'a déplacé à un autre lieu, le résultat est toujours le même. L'« *ombiasy* » est obligé d'immigrer en un nouveau lieu en amont du Samboroa actuel, y recouvrant d'« *anakatsimba* » (*veotsa*) et le hova lui avait dit grâce à son hésitation « *Teveo fa eo no hahasoa anao* » (trad coupez ces plantes car c'est un bon lieu pour vous). Dès ce jour, le devin y a nommé « *Vohitsa -Veotsa* », les gens le prononcent « *Vohitsaveotsa* ».

2° Histoire du quartier

D'après l'explication de RAKOTOSON Sylvain M (Adjoint au maire de la C.R Mahaditra, qui demeure au quartier Vohitsaveotsa (Sahamilondo), durant la première République (1960- 1972), il y avait ce qu'on appelle les « cent toits (*zato trano*), le dirigeant à cette période est prononcé « *Tomponjato* » Vohitsaveotsa s'est lié ensemble à Tsimaitohasoa – Nord, à Maromiandra, à Fanamena. Pas des conflits entre eux, on les sépare grâce à l'organisation administrative où chaque lieu que nous avons cité devient Fokontany.

Il est nécessaire de noter que l'absence des ressources écrites, nous ne pouvons pas donner de noms (devin – « *Tomponjato* ») et de date précise parce que c'est le « *lovan – tsofina* » (trad.lib héritage d'oreille) qui règne. De même pour l'histoire de la population, une autre personne âgée a décrit : « *Aho zao mitantara aminao izao dia isan'ny dorian'izay olo zay, nandidy io olona io taloha amin'ny maha hova azy, ka ny doriany dia mitondra ny firazanana hoe Samboroa* »¹⁶ (trad moi qui te raconte est un descendant de Randriambaniony, ancien notable, leur génération porte le nom « Samboroa »).

3° Généalogie

3° 1 – Définition: DUBOIS J ET LAGANE R¹⁷ la définissent : « *dénombrement des ancêtres* ». Ce terme désigne les familles d'une même source ou origine. En un mot la généalogie regroupe les familles du même « *taribahy* »¹⁸.

3°.2 - Types de généalogie

Le Fokonatany de Vohitsaveotsa en contient sept (7) : Samboroa – Rotaray – Tokamiandry – Tokamasy – Tranovondro – Sohoke et Mahaditse.

3°3 - Organisation socio – culturelle de chaque généalogie:

Chaque généalogie que nous avons citée peut se marier, s'entraider lors des diverses activités agricoles (labour, sarclage, récolte ...), aux événements heureux en divisant en 4 « *firaisa* » (trad groupe) : quand un décès se produit, le groupe issus de la victime le participe, nourrit les hôtes, garantit la réalisation des ménages. Les autres arrivent et portent

¹⁶ : Pour nommer la généalogie du créateur de Vohitsaveotsa, lui avait deux jumeaux (*kambana*) il eu à la première fois dans leur famille en se répétant « *Sambany roa* » devient « *SAMBIROA* » à l'amélioration de la phonétique

¹⁷ : DUBOIS J&LAGANE R. « *Dictionnaire français contemporain* ». (1971). Paris HERISSEY, lib LAROUSSE

¹⁸ : Ce terme indique la famille ayant la même histoire et les mêmes tabous ancestraux

leurs condoléances à la famille du défunt. De nos jours, les habitants Vohitsaveotsa n'alimentent que les invités.

De même le « *loham – pianakaviana* » (trad lib tête de famille) a le plein droit au « *fanipahana rafeta* »¹⁹ (trad la frappe de la porte du tombeau » et au « *saotsa* »²⁰ (remerciemmet). Mais RAIVAOMADY personne âgée souligne que la valeur ancestrale n'est pas bien respectée ». « *Taloha ny zava – nisy dia tsy mahazo miasa ny taniny ny zaza raha tsy vita ny asan'ny ray aman-dreniny amin'izao noho ny fiovan'ny toe – tsaina dia efa potika io kolo – tsaina io, eny fa na ny vodiakoho izay fanajana ny olon- dehibe aza dia efa sahin'ny sasany ny mihinana azy* ». (trad.lib: Autrefois, les jeunes ne peuvent réaliser leur travail avant leurs parents. Actuellement cette richesse culturelle ne cesse de se dégrader à cause du changement de la mentalité des générations récentes, débute à consommer l'arrière-train de poule, signe du respect parental).

Cette situation est due à la volonté des jeunes actuels, en doutant des tabous ancestraux et en innovant l'ancien ordre établi par leurs parents ou à la poursuite saisonnière dictée par le retard ou l'insuffisance d'eau. Un homme a proposé son point de vue à l'interdiction ancestrale « *Taloha dia nanarin'ny ray amandreny izahay fa tsa mahazo mihinana vodiakoho, sokina, nanandrana nihinana aho nefa tsa naninona* » (litt mes parents nous a enseigné de ne pas manger le « *vodiakoho* » et le « *sokina* » (hérisson), j'ai commencé à manger et je n'ai rien eu). Ici le viol de tabou ancestral est causé parallèlement à leur incompréhension d'une part et à leur protestation d'autre part. Plus de 70% de gens mettent en relief le respect du tabou à cause de leur peur, d'où leur expression très célèbre « *tsa ny tany no fady fa ny vavam – bahoaka* » (trad.lib. ce n'est pas la terre qui est interdite mais c'est le respect de la parole publique). Mais on constate que plus de 50% des adultes ne peuvent expliquer rationnellement les causes de ces multiples interdictions.

Mais on note bien que leur entraide aux travaux quotidiens n'est pas bornée par la division des clans. Tout le monde se reste solidaire aux tâches journalières. De même sur le plan politique, cas d'une élection par exemple, chacun est libre, son propre choix.

4° Les variétés dialectales :

4.1- Définition:

C'est la variété de langue parlée sur un territoire restreint.

¹⁹ : C.f p. 32

²⁰ : Cf définition à la 2è partie,p.69

4°2- Type et leur utilisation:

Plus de 80% de gens Vohitsaveotsa et même dans la C.R Mahaditra parle couramment le dialecte Betsileo. On ne prononce souvent la terminaison comme :

« *Olona* » → « *Olo* », « *be vatana* » (grand) → « *bevata* » de même on la change en même temps les mots qui se termine par « *tra* » en « *tsa* ». On peut donner par exemple : « *Vohitraveotra* » → « *Vohitsaveotsa* », « *lahatra* » (destin) → « *lahatsa* » etc. Enfin « *y* » devient « *e* », « *paraky* » (tabac) devient « *parake* », « *roky* » (Toi) devient « *roke* »,

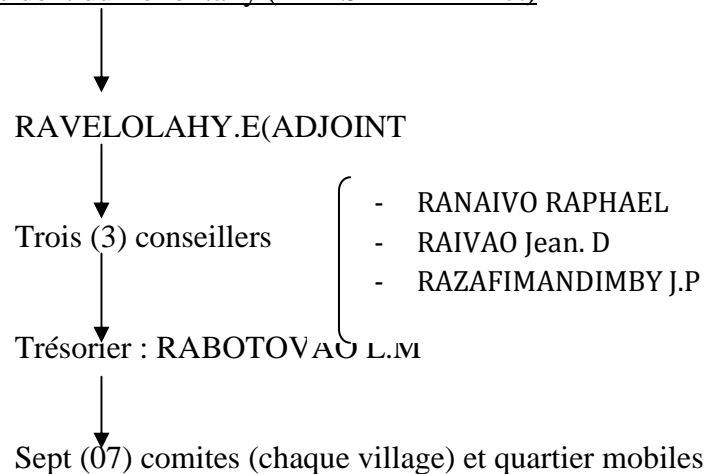
En effet, presque la demande administrative se fait en malagasy officiel (demande d'une autorisation, plainte,...), certains l'écrivent au dialecte Betsileo.

5° Les dirigeants successifs :

Grâce au manque de références au niveau de notre site d'étude et même au C.R Mahaditra, on ne peut pas présenter de dates exactes à propos des anciens dirigeants. Voici leur liste : RABOTOVAO(?), RASAMOELINA (?), RAVAOAVY.A (?), RATSIMBAZAFY Jean Pierre, RAMAMPIANDRA (1992 – 1999), RATSIMBAZAFY Jaonarison (2000 jusqu'à nos jours).

Voici l'histogramme au niveau du quartier actuel.

Président du Fokontany (RATSIBAZAFY J.)



6° Habitation:

a-Emplacement et forme de la maison



Figure1: position de la maison par rapport au parc des zébus

La plupart de leur demeure se tournent généralement les point Nord – Sud, avec ou pas de véranda. Les éleveurs mettent parallèlement leurs parcs de zébus et leur maison plus particulièrement leur fenêtre ou leur veranda.

RABARY²¹, personne adulte a essayé d'expliquer la position Nord – Sud de la maison en général. Plusieurs rites ne peuvent être négligés à leur construction. C'est pourquoi son fondateur invite les gardiens de tradition (*Ombiasa*) pour la bien placer en évitant au maximum possible son indication aux objets et aux lieux sacrés ou aux vallées (*lohasaha*). RAZAFINTSALAMA²² l'a déjà examinée : « *Tsy hoe miakandrefam-baravarana fotsiny ny tranon'ny Ntaolo fa naorina araka ny orimbintana ary voatemitry ny anarany, ka manomboka amin'ny zoron-trano Avaratra Atsinanana ny Alahamady* » (trad.lib La maison des anciens ne tourne simplement vers l'ouest leurs fenêtres mais vise à bien maîtriser les différents destins

²¹ : Habite à Tsimaitohasoa Est, selon lui « *Heverina ho avy any Atsinanana ny fiavian'Andriamanitsa ka tsy tokony hatao ny mifanatrika aminy isan'andro fa tokony misy fotoany dia amin'ny saotsa ohatsa ary tsa tokony ho fantany ny zavatsa rehetra atao ao* » (trad . Les anciens estiment que Dieu vient de l'Est, on ne devrait assister à chaque jour, on le reserve un moment comme la bénédiction par exemple et Dieu ne devrait connaître tout ce qu'on fait dans la maison)

²² RAZAFINTSALAMA A. "Ny Finoana Sy Ny Fomba Malagasy (1998), TANANARIVE: Saint Paul p.56

pour chaque point cardinal). De plus DUBOIS ²³ avait essayé de schématiser les destins malgaches sur chaque coin. Ces rites sont encore vécus.

b-Nombre du village et du foyer

Vohitsaveotsa est constitué de sept (07) villages, ayant 415 maisons et 1644 salles. Le nombre moyen de chaque foyer varie de 6 à 12.

III – RESSOURCES SOCIO – CULTURELLES

1° - Enseignement:

Dans le fokontany de Vohitsaveotsa, on ne trouve que 25% des enfants scolarisés en 2001, augmente de 60% en 2007-2008. Cette augmentation peut être mobilisée par la distribution du kit scolaire par l'Etat actuelle. Les élèves se repartissent aux trois premiers cycles de base en 2001 :

Tableau 1 :La repartition des enfants scolarisés selon leur sexe et les écoles primaires existantes dans le fokontany Vohitsaveotsa

	G	F	TOTAL	Taux de scolarisation
EPP ANDRAVINDAHY	76	68	144	26,88%
EPC MAROFOTOTRA	48	48	96	
EPC AMBALAMIDERA [déjà fermée]	68	67	135	
192 + 183 = 375				

Source : P.C.D – C.R Mahaditra 2001

En 2008 : 274 élèves sont formés à l'EPP ANDRAVINDAHY par 5 enseignants dont deux (2) titulaires et les trois restes font des contrats au FRAM ou suppléants. Le taux de réussite est moyen, moins de 50%. Selon l'explication du responsable de l'EPP ANDRAVINDAHY, ce centre de formation subit de nombreux obstacles : insuffisance des formateurs, un maître enseigne plus de 60 élèves en CP₁ et plus de 70 en CP₂, de salles de classes non complètes, salaire modique des maîtres FRAM.

Par contre l'EPC MAROFOTOTRA, pratique le système du multi – grade à cause de l'insuffisance des enseignants aussi. On rassemble deux à deux ses classes primaires : On groupe le 12^e CP₁ ; CP₂ et CE ; 8^e et 9^e. Son responsable annonce que le résultat au C.E.P.E

²³ DUBOIS. « *Monographie des Betsileo* ». Paris : Institut d'ethnologie, 1938 p.956

est presque bien : pas moins de 98%. Pour elle, le système multigrade connaît d'avantage : presque le 8è par exemple fait deux fois le programme de 7è. Alors les élèves sont considérés comme de redoublants.

2°- Santé :

Notre site d'étude, n'a pas de centre de santé de base (CSB), ni de pharmacie spéciale. On n'y trouve que deux épiceries, située à Ialamarina, dont l'une seulement vend les médicaments les plus usuels (aspirine – nivaquine – Ibuprofène – paracétamol, ...). Ce manque d'infrastructure sanitaire oblige les gens de Vohitsaveotsa à se déplacer le CSB II Mahaditra (Asabotsy) cas de grave maladie, grossesse. Ce sont les environnants qui portent à leurs bras les malades vers l'hôpital d'Asabotsy à l'aide du « *filanjana* » (trad chaises à porter)

3° - Religion :

On y a deux églises : le FJKM Andravindahy et l'ECAR Ambalamanenjana. On remarque que la majorité chrétienne ²⁴ est catholique (plus de 60%).

4°- Voies routières

Deux infrastructures sont placés en 2001, le reliant aux autres fokontany voisins (Maromandra, Tambohosoa – Nord, Vatomitantana, ..) et le chef lieu de la Commune Rurale Mahaditra. On n'a aucun transport spécial jusqu'à maintenant comme l'automobile. Les gens marchent à pied pour transporter leurs produits au marché d'Asabotsy. On ne trouve pas de collecteurs descendus dans ce lieu. Cette situation entraîne le découragement des paysans de multiplier ou de doubler leur production agricole (même si l'ancien Président de la République Malgache ²⁵ encourage les agriculteurs en améliorant leur qualité, leur quantité). Ce désir reste un rêve dû à l'absence des politiques adéquates et nécessaires de redresser la pitance paysanne (subvention, multiplication de marché, la maîtrise de l'insécurité rurale ...).

Bref, l'absence du transport spécial y dégrade périodiquement l'activité paysanne surtout les agriculteurs.

²⁴ : Voici quelque définition crée en [http : //antisect.net/tjs-croire .htm](http://antisect.net/tjs-croire.htm).

Djna : « *le minimum pour être chrétien est de confesser* » ; Tac le définit comme « *celui qui invite Jésus, règne l'esprit d'amour...mais si nous ne connaissons pas avec FOI J.C comme seigneur et sauveur, nous ne sommes pas chrétiens* » (disciple du christ) ; David.J : « *un chrétien, disciple du christ, ayant offert son cœur à Dieu,, qui veut le suivre et le suivre de tout son âme, de tout son cœur, et de tout sa force* », ...

²⁵ : Gérard C « *Le Président RAVALOMANANA : il faut doubler la production* » *Le Quotidien*, 11-05-07, N°1088, p.03

5- loisirs et ressources culturelles

a- Loisir:

Notre lieu d'étude n'a ni de salle de fête, ni de centre de vidéo. Le seul loisir présent est le foot- ball. Ce phénomène pousse les jeunes âgés de 13 ans à prendre l'alcool, les drogues,... Pour illustrer, plus de 70% de jeunes garçons deviennent amis de l'alcool et de cigarettes, de même que 20% de filles. Il faut signaler que le manque de centre de loisir pourra empoisonner l'état sanitaire et l'intellectuel des jeunes.

Le second sport qui attire beaucoup des jeunes est le « *tolon'omby* » (trad « la lutte aux zébus »). Actuellement, des enfants âgés de 9ans et plus fait ce type de sport. Pour le réaliser, les combattants désignent souvent leur représentant, nommé « *lehiben'ny mpañolona* » (trad.lib chef des combattants des zébus). Ce dernier les dirige, les ordonne, les commande pendant le jeu. Le combat avec les zébus suivent des étapes en commençant par le « *fafavala* ²⁶ » (trad.lib. lavage du parc) après la versée d'eau au « *tafontona* ». Si un danger se produit aux joueurs ou aux zébus, on continuera le « *tolon'omby* » dans un autre vala aux moins : les croyants pensent à effacer cette mauvaise acte et à prier l'arrivée du bien au futur « *tolon'omby* ».

b- Ressources culturelles

Mass – média et leurs impacts : quatre radio MBS²⁷, *Tohivakana*, *Tsiry*, *Mampita* de Fianarantsoa assurant la diffusion des informations. Aucune station télévisée n'existe jusqu'ici. Plus de 60% des gens interrogés disent leur satisfaction aux émissions proposées par chaque Radio : des élèves, des personnes âgés écoutent et prennent de notes aux points que les s'intéressent (*Ny mahay tsa ambakaina, ny migambigna toroana, fantaro izao tontolo izao fa miombona aminy ianao, de ho lazaiko eny ty* pour le radio *Tsiry*), la démonstration de l'application des techniques modernes à la Radio MBS et *Mampita*. Ces émissions aident les intéressés à développer leur niveau intellectuel.

²⁶ la sortie en dehors et la rentrée après les bœufs de son organisateur ou la propriétaire du parc.

²⁷ Detruite et brûlée le 26-01-09 par le mouvement populaire.

Chapitre II – SITUATION DEMOGRAPHIQUE, ECONOMIQUE ET VALEURS CULTURELLES

I-LES SECTEURS ÉCONOMIQUES:

1- Les secteurs primaires:

a- Agriculture:

Les paysans Vohitsaveotsa pratiquent la polyculture. Les cultures vivrières y tiennent le premier rang, la riziculture recourt les terrains paysans, les uns font les cultures traditionnelles et les autres appliquent les nouvelles techniques publiées par les radios ou introduites par le TEFY SAINA. En observant les cultures rizicoles, les agriculteurs ne repiquent les jeunes pépinières : (8 jours ou 12 jours). La majorité cultivatrice réalise les cultures en ligne. Leur rendement est encore bas, pas plus de 3 ou 4 tonnes à l'hectare. Ce type de culture est consommé sur place ou vendu sur le marché dans le but d'accomplir leurs besoins fondamentaux (vêtements, médicaments, éducation...) les produits de premiers nécessités ou PPN (savon, sucre, huile...) et leurs besoins complémentaires (« *diamponeñana* »²⁸ aux nombreux évènements sociaux ou familiaux, ...)

Tout cela rend la non proportionnalité de la production agricole à leur destination. On sait que le riz est la base de la nourriture malgache, or les riziculteurs ne consomment leur produit que trois mois sur douze (3/12) en général. Ils l'achètent le neuf mois après ou entrent au « *vary maitso* »²⁹ litt – « riz vert ».

Après la rizicole, viennent ensuite le manioc et la patate douce. Ces deux types de cultures occupent de place prépondérante pour les raisons suivantes : en plus de leur tubercule, les gens consomment également leurs feuilles, surtout durant à la période de soudure (décembre au février). La plupart des paysans persistent encore aux cultures traditionnelles. Alors leur qualité, leur quantité reste faible et insuffisante. R GENDARME³⁰ a déjà mis en exergue cette situation.

Enfin, les cultivateurs ne s'arrêtent pas aux types de cultures qu'on a listé ci – dessus. Ils cultivent les maïs, les arachides, les haricots, la pomme de terre ne couvrent qu'une surface très restreinte. Ils n'obtiennent de 1 ou 2 tonnes par an.

²⁸ : C.f Définition p-28

²⁹ : Un sac de riz ancien sera remboursé trois sacs du riz nouveau. D'où la plupart des paysans s'endettent annuellement puisque leur produit n'est proportionnel à leur dette ou se fait louer une partie de leur terre

³⁰ GENDARME G. « *Economie de Madagascar* ».Paris : COJAS, 1963. -212p, pp16.

De plus les cultures vivrières, celles d'exportations prennent leur rôle primordial. Jusqu'à maintenant, c'est le tabac qui tient la première place par rapport aux autres cultures d'exportation (café,...). Ce type de produit subit également de difficultés : les producteurs vendent au bon marché. Ce cas ce produit (particulièrement) souvent à la période d'été. Les collecteurs de produit profitent la souffrance paysanne. Ils l'achètent cinq cent ariary (500Ar) les 52 feuilles du tabac.

b-Elevage et pêche

★ ***L'élevage :***

Les types d'élevages les plus pratiqués y sont les bœufs au nombre de 791, les porcins (40), les volailles, les miels. Cette filière est fortement mal vulgarisée. Les éleveurs rencontrent des grandes difficultés (absence des soins nécessaires, des techniciens, la persistance des techniques traditionnelles, ...). Même si la majorité des paysans estiment que le bœuf constitue leur signe de puissance, leur banque ou leur épargne, celui – ci ne répond à cette lourde place à cause de la faiblesse de niveau de vie. Un éleveur ne peut payer par exemple cinq mille Ariary (Ar 5000) pour vacciner leur élevage bovin surtout à la période de soudure, sans vendre un des autres types.

En outre le cas de catastrophe naturelle dégrade à la fois ce type d'élevage comme qui s'est produit au Tsimaitohaso – Est (Village d'Antaninarenina) 09 zébus ont été tués par la foudre, 03 autres à Antakaratra (Fkt Monongona).

Enfin, ces types d'activités sont moins développés par l'inexistence de marché et l'insuffisance des collecteurs. Les paysans sont obligés de déplacer à Ambalavao ou à Mahasoabe s'ils vendront leurs produits sinon ils pratiquent l'échange³¹.

▪ ***La pêche:***

Cette tâche n'intéresse particulièrement les habitants vohitsaveotsa. Celle-ci ne prend qu'un quart très minime de leur revenu.

2-Réalisation des tâches et division de travail

GENDARME R³² a noté, que les paysans malagasy utilisent des matériels très rudimentaires. Autrement exprimé, leurs forces productives sont encore très faibles : « *Angady* » (bêche) charrue, Hers, ... les paysans vivent toujours cette situation. Donc, pour

³¹ : Un grand bœuf (vositsa) est échangé deux ou trois taurillons.

³² : Déjà cité, p16 aussi : « *le seul instrument courant est l'angady* ».

accomplir leur travail journalier, ils collaborent en pratiquant le « *haona* »³³. RAINIHIFINA J³⁴ a su très proche les sens de l'entraide : deux situations exhortent les gens : l'amour ou la peur « *Trosa aby izay rehetra atao fa na ny famangiana aza misy tambiny* ». (trad Tout reste une dette même la visite connaît une contrepartie). A l'heure actuelle c'est le second qui active la masse paysanne à s'entraider. On se laisse à dire que la réciprocité du coup de main guide indirectement leur comportement, leur vie toute entière. La qualité du travail n'objecte les dépenses fournies (nourriture complète : riz, viande, rhum), réalisateur. On rencontre une perte, plus souvent au sarclage rizicole.

CHANDON M³⁵ RAINIHIFINA. J³⁶, ROMBAKA³⁷ et RASOAMAMPIONONA C³⁸ ont avancé les divisions des rôles dans la société malgache ou celle des Betsileo. Leur vision commune est que les travaux les plus durs sont réalisés par les hommes (laboure de terre, ...), tels que les moins faciles sont spécifiés pour les femmes (activités ménagères, repiquage, transport des bottes,...).

On relève que ces divisions du travail s'affaiblissent. Cela est dû aux cultures inculquées par les parents actuels ou la cherté de la vie. Chacun devrait accomplir des multiples tâches. Le but est de diminuer au fur et en mesure l'interdépendance du travail. On espère la dégradation des rôles dès la naissance selon l'étude réalisée par RASOAMAMPIONONA C³⁹.

3- Secteurs secondaires et tertiaires

a- Secteurs secondaires :

³³ : On donne un coup de main à quelqu'un, MIANDRISOA M.P le compare au système « Jaymaning » désignant l'entraide indienne aux activités quotidiennes, dans son mémoire intitulé « *l'évolution du fonenana Betsileo depuis la royauté jusqu'à nos jours* » 2008. - p 121, pp 95

³⁴ : RAINIHIFINA J. « *FOMBA BETSILEO* » (1978). Tananarive, Lib. Ambozontany F/tsoa, p-69-71

³⁵ : CHANDON M. « *Vohimasina Villages Malgaches* » (1972), Paris : Nouvelle édition Latine, Paris : Jean Lamour, 1999. – 384p, pp p 124-127

³⁶ : RAINIHIFINA J. « *FOMBA BETSILEO* » (1978). Tananarive, Lib. Ambozontany F/tsoa, p-69-71

³⁷ : ROMBAKA. « *Fombandrazana Antemoro* ». lib Ambozontany Fianarantsoa, 1970. - 124p, p.p 60-61.

^{25 - 39} : RASOAMAMPIONONA C. dans son article « *Ny ampela tsa mahavaky taolana* » in Raki – pikarohana, p- et dans sa thèse : « *Les mpitantana locaux dans le Sud Betsileo Madagascar : Approche ethnographique de la philosophie et de la pratique des gardiens de la tradition* », thèse en Doctorat Nouveau Régime en Etudes Africaine 2004, p-271

▪ L'Artisanat :

La vannerie figure parmi les filières porteuses dans le village de Vohitsaveotsa. Ce type d'activité n'est pas bien envisagé : les produits issus de ce secteur ne répondent pas aux exigences mouvantes du marché international. On peut dire d'une autre façon que ceux – ci ne respectent pas les normes inter-locales. En ce moment, l'Etat suggère à développer l'artisanat malagasy (défis 6 : économie, alinéa 2 à 6 à leur programme d'action rédigé au MAP). L'application sur terrain ou la manière de cibler ou de sensibiliser ceux qui ont talentueux, en encourageant à l'aide de subvention par exemple reste flou. L'espoir de son impact nécessite la conscientisation des intéressés. Ces derniers devront regrouper ou adhérer à une association féminine afin de faciliter l'accès et la coopération avec les microfinances (TIAVO – SAHA BETSILEO...) car ses investisseurs ne financent qu'un projet bien faisable à l'aide de garantie à l'exception de SAHA BETSILEO qui subventionne un assemblage des projets issus de même type, diversifiés au niveau de commune, district, Ceux-ci sont dirigés par un comité de pilotage, élue par les représentants de chaque association. Il vaut mieux de rappeler que la subvention du SAHA BETSILEO n'est pas remboursée (fonds perdus). Plusieurs campagnards ont leur habileté ou leur talent au « *rary* » (*trad.lib* tissage) et au charpentier. Malheureusement leurs produits ne cessent de se dégrader, ceci est engendré par l'absence de techniciens, le manque des collecteurs, la non-ouverture de marché, ...

Bref, tous ces facteurs empêchent l'extension des spécialités de groupes cibles.

▪ Industrie : Aucune industrie n'y est installée jusqu'à présent.

b)- Secteurs tertiaires :

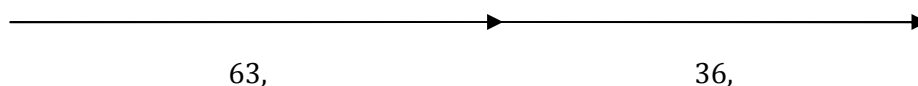
Le commerce dans le *fokontany* de Vohitsaveotsa n'est pas à grande échelle. Il n'y a que deux épiceries où on ne trouve que les PPN. Le résultat de notre enquête aide à dire que 5% des gens y occupent une activité professionnelle (titulaires, autres services...)

II - SITUATION DEMOGRAPHIQUE

1-Répartition de la population

Tableau 2: Pourcentage de la population selon Age et sexe de Vohitsaveotsa.

Age \ Sexe	0	5	6	10	11	17	18	60	60 et plus		total
	H	F	H	F	H	F	H	F	H	F	
	426	444	536	552	257	311	575	631	98	156	3.986
Total	870		1088		568		1206		252		3.986
Pourcentage	22%		27 ,3%		14,31%		30,25%		6,4%		



Source: Chahier du Fokontany de Vohitsaveotsa

Le fokontany de Vohitsaveotsa est le plus peuplé parmi les autres au CR Mahaditsa (Voir annexe, p). D'après ce tableau, ce quartier possède un fléchissement de natalité (22%). Cette catastrophe naturelle est due à l'absence de contraintes morales (Exemple l'obligation de mariage précoce : en général la plupart des jeunes âgés plus de 14 ans sont mariés et de nombreuses jeunes filles non mariées mettent successivement d'enfants au monde), vue la négligence des politiques familiales car 75% de couple n'en adoptent pas. L'explication de RANDRIANIRINA Lova (Réalisateur-Adjointe-Responsable S.R au C.S.B Mahaditsa) renforcée aussi par les groupes interrogés, nous laisse à citer que l'absence de sensibilisation de la mentalité paysanne (peur de leurs effets, interdictions parentale ou conjugale, ...). Ce responsable a noté que 43% des femmes appliquent la politique du planning familial au C.R Mahaditsa qui se répartit comme suit :

Tableau 3 : Femmes appliquant la politique de planning familial :

10- 14 ans	15-19ans	20-25ans	25ans et plus
0,4%	4,6%	9,2%	28,9%

Source : Statistique au CSBII Mahaditra

En effet, on propose alors que s'il n'y a pas de mesures adéquates prises par l'Etat ou la conscientisation de chaque individu pour freiner cette augmentation rapide de la production de la population, elle sera doublée ou triplée dans vingt ans. MALTHUS R^{*1} l'a appelée

*1 *2 : ROBERT M. "essai sur la population (1978) » recueillis par J.C.BENUENUTI (Sciences Economiques et Sociales p-18)

« *progression géométrique* ». En augmentant à 70% l'application des politiques familiales par la bonne sensibilisation des campagnards, on n'atteint pas l'approximation de MALTHUS Robert ^{*2} où lui a avancé « *Lorsque la population n'est pas arrêtée par un obstacle, elle va doubler tout les vingt-ans* ».

Le tableau de répartition de la population dénonce que la population Vohitsaveotsa est très jeune (64% sont âgés de 0-17 ans). Ce qui rend la population active (les actifs sont les personnes qui déclarent exercer ou chercher à exécuter une activité professionnelle rémunérée c'est-à-dire une activité qui concourt à la production ou des services marchands) prend une lourde charge afin de garantir les besoins du passif : plus de 50% basé à l'étude du DURAND J.A, pour lui la personne à l'activité économique est comprise entre l'intervalle de 15 à 64 ans. On souligne ici, le nombre moyen de ménage y varie de 6 à 16 par foyer, où il n'existe que 4 ou 5 celui d'actif. ROBERT M ^{*3} n'a pas affirmé ce fléau « *le nombre de la population tend se multiplier plus vite que les substances* » et Ny Tahiry R ^{*4} a proclamé également : « *68% des malgaches n'ont pas l'insécurité alimentaire suffisante* ».

Tableau 4 : la repartition de la population par village

Village	MARO-FOTOTRA		IHAZOARA		SAHA-MILONDO		AMBALAVAO II		IKELISOA		AMBALA-MANENJANA II		TSIHOAIA	
Indicateurs	M	P	M	P	M	P	M	P	M	P	M	P	M	P
	28	298	34	3234	57	785	24	214	92	708	122	1073	88	585

Source : cahier de registre de la population de Vohitsaveotsa

Totaux : Les 7 villages de Vohitsaveotsa contiennent 15 maisons, 1464 salles et 3986 habitants (Indication : M = Maison, P = Population)

Décès : On choisit de dresser le taux de mortalité pendant trois années successives bien qu'on puisse comparer son évolution.

^{*3}: recueillis aussi par C.BENUENUTI J déjà cité, p-18 aussi

^{*4} : "NY TAHIIRY R. « *Tsy manana antoka ara- tsakafo ny 65% ny Malagasy* ». Gazetiko, 20-10-08, n°3191,p.p 02

Tableau 5 :le nombre de décès dans le fokontany Vohitsaveotsa de 2006à 2008 selon leur sexe, leur Age

<div> <div>Ans</div> <div>Indices</div> </div>	Moins de 60 ans			Plus de 60 ans		
	H	F		H	F	
2006	15	9	24	6	10	16
2007	11	9	20	10	2	12
2008	6	11	17	6	5	11
Totaux	32	29	61	22	17	39

Source :P.C.D de la C.R. Mahaditra

D’après ce tableau, la courbe de décès est descendante 40 en 2006, 32 en 2007 et 26 en 2008. Ce flux pourra entraîner l’explosion démographique.

2-Espérance de vie :

Notre statistique dit sans hésitation que le vieillissement de la population de Vohitsaveotsa est faible (moins de 08% atteint l’âge 60 et plus, dont 03,5% celui de l’homme et 04,50% celui de la femme. En général la C.R Mahaditra connaît une espérance de vie basse (06,7%). Si l’on dresse une pyramide de cette situation, sa forme est dit en parasol c’est à dire c’est la domination très forte de la natalité et de la jeunesse de la population. Ce phénomène nous permet d’avancer notre analyse, que ce fléau est un cycle vicieux pour les pays moins avancés (P.M.A) ou pays en voie de développement. DURAND J.A a rétabli que l’espérance de vie dans les pays sous – développés ne dépasse 47%, y compris Madagascar, Mozambique, Maroc, ...Contre 63% pour les pays semi – industrialisés comme le Bresil, Artgentine, Taiwan, Singapour, ... et 70% ou plus pour les pays avancés (Japon, Etats – Unis, Royaume – Unie, Australie, Suisse...)

3-Les O.N.G à VOHITSAVEOTSA

Deux organismes non – gouvernementaux y sont placés. L’un est la Seecaline «O .N.N» (Office National pour la Nutrition). Comme son nom indique, cette association créée en 2001, a pour objet de lutter contre la malnutrition. Sa population cible est l’enfant âgé de 0 à 5 ans et les femmes enceintes , en distribuant de la nourriture et des supermoustiquaires. Son champ d’action se limite au quartier de Vohitsaveotsa, pas de coopération au responsable communal (maire) ou aux bienfaiteurs. L’O.N.N est financé par le PAM (Programme Alimentaire Mondial). Il vise à diminuer l’avortement, à enseigner, à informer les femmes d’adopter les politiques familiales. De nos jours, l’O.N.N devient V.M.M

(Vohibato – Miara – Miasa) dirigé par M^{me} l'Adjointe au maire (RAKOTOSON .S). Le V.M.M se heurte à des problèmes qui handicapent leur action. Leur majeure difficulté est causée par la rupture de l'aide au PAM. (C'est la cotisation de membres seule qui le mobilise).

L'autre est piloté par RATALATA Michel dit RA-PHILBERT. Une association paysanne qui applique l'adaptation des nouvelles techniques à la production agricole. Le « TEFY SAINA » est le responsable de sa formation.

4-Migration:

C'est le déplacement d'une famille, d'un groupe de personne ou d'un homme dans une direction bien déterminée. Elle se subdivise en deux : émigration (le moyen de quitter un pays pour s'installer à un autre) ; l'immigration (venir s'installer dans un pays étranger, d'une manière durable). Ce dernier cas n'existe au village de Vohitsaveotsa et même au C.R Mahaditsa. Le phénomène d'émigration, aucun étranger ne s'y installe. Ce sont les habitants qui quittent leur patrie pour des situations plus sérieuses (continuation d'étude surtout avant la création de Lycée Mahaditsa, la recherche d'emploi, ...). Ce taux n'augmente que 06%. Cela explique que les paysans vohitsaveotsa veulent persister à leur terre ancestrale.

III - VALEURS CULTURELLES

Avant d'aborder cette sous – section, il sera nécessaire de définir ce terme. On appelle valeur, les principes qui sont acceptés et généralement appréciés dans une société particulière. On entend par culture, l'expression de la totalité, elle désigne l'ensemble des connaissances, des croyances, les coutumes, ... pour ALFRED K⁴⁰ celle-ci constitue « *une sorte de super organisme, indépendant des personnes et des rapports sociaux qui unissent ou les opposent, sorte de réalité qui détermine la conduite des individus* ». Un chercheur malgache⁴¹ l'a défini: « *l'ensemble des manières de vivre dans une société, manière d'agir, de penser, de sentir dans une perspective dynamique* ». En un mot, la culture est considérée comme un style de vie commun aux membres d'une société.

Notre finalité est de décrire, d'expliquer les valeurs culturelles encore vécues par les gens de Vohitsaveotsa.

⁴⁰ : ALFRED K. « Sciences économiques et Sociales ».(1999). Paris :Jean Lamour . – 384p, pp-71

⁴¹ : « Cahiers de Sciences Sociales », culture et libération en Afrique p-77

1 – A l'enterrement

Des chercheurs successifs ne cessent d'approfondir les rites funéraires. Les plus connus sont DUBOIS (1938 :681) RAINIHIFINA J (161-182), RABESAHALA G⁴² et ROMBAKA (1970 :31-37) pour les pays Antemoro. Ces auteurs ont avancé la réalisation de l'enterrement. Ils ont décrit et expliqué le jour de l'enterrement consulté est presque par l' « ombiasy » (ce rite se dégrade actuellement), la signification du deuil encore vécu.

RASOAMAMPIONONA C (2004 :147-247) a examiné les raisons du « tantara » (histoire) à l'événement malheureux, on peut les résumer en trois traits : pour connaître la famille originaire du défunt; - pour mesurer le degré de son enterrement ; - pour montrer aux hôtes que l'homme ou la femme enterré(e) ayant vraiment du « fototsa » (trad.lib. racine) et un droit au tombeau ancestrale (*tsy mba tantaraina ny olona mahamenatra*).

Par conséquent notre point de vue se tourne d'analyser les autres pratiques comme :

A-L'obsèque du « lahiroenga »

Le terme « lahiroenga » est employé, pour désigner un homme qui suit son épouse dans son village et y cohabite. Cette situation est provoquée aux moins par deux principales sources : la volonté d'un jeune homme (cas d'une jeune fille ayant une large patrie (*tanindrazana*), mais ne possède aucun frère), et leur situation même (pour un homme exclu de leur famille d'origine). Ce mariage matrilineaire ne tient que 02% dans notre site d'étude.

On place le « lahiroenga » au dessus de la porte du tombeau, un lit déjà réservé dès sa construction. Pour éclaircir cette habitude RAVAOAVY Samuel (personne adulte habitant à Ampitakely Fianarantsoa I) : « *Tsy azo akambana amin'ny besinimaro sao vao ho avy ny havany haka azy, ary mba hialana amin'ny firazanana tsa mitovy ka mety hitera – doza maro samihafa* » (trad.lib. On le sépare aux autres cadavres, dans le but d'éviter le mécontentement ancestral et d'attendre si sa famille proche le reprendre).

On affirme que c'est la peur du pouvoir des aïeux qui est la source de cette pratique. Certaines femmes sont mariées à d'homme en dessous de leur rang ancestral, alors leur membre familial refuse le mélange de son mari aux anciens « razana ».

b-Signification du « tomany am-paty » larme funéraires:

Les « tomany am-paty » exhibent d'abord la tristesse, la colère du défunt. Il ne suffit pas de crier, de hurler, pour la pleureuse de se lamenter, ses pleurs devraient être une communication parlante et claire en citant les lacunes laissées par celui qui est repris par Dieu

⁴² : RABESAHALA G.« *Us et costumes malgache* »(1984)---Tananarive (Ministère de la culture et de la Révolutionnaire) : société malgache 37p, pp28-31

(pourquoi vous ou tu as / avez) abandonné – nous, vos enfants !) Elle veut appliquer l'esprit de vengeance (portez celui qui est source de votre mort, ...). Puis en se tournant à l'étude de Marcel Mauss⁴³ et ROMBAKA (1970 :23-27), la pleur n'est qu'une démonstration d'un sentiment, mais aussi une expression obligatoire pour les environnants : « *miredona mitomany daholo ny vehivavy rehetra, ... na havana na tsy havan'ny maty... ny vehivavy rehetra mamangy koa dia mitomany amin'ny ahatongavany voalohany...manena sy mitady ny halatsahan'ny ranomaso amin'izay tsy manaitsa ny fo ary dia didiana in – telo ny maty vady no mitomany.... Ary terena tsy maintsy mitomany* » (trad les femmes se lamentent ensemble ... avec la famille proche du défunt ou non ..., les femmes sont obligées de pleurer à la première visite... on renforce à faire verser des larmes cas d'une famille lointaine ... la ou le conjoint(e) est forcé(e) à pleurer trois fois par jour et obligatoire). Même si cette dernière valeur n'existe pas dans la société Betsileo. Les pleurs des venus détiennent une fonction importante, elles allègent par exemple la tristesse.

On observe à la fois que certaines crient leurs familles déjà enterrées à cause de reformisme funéraire.

c-Le « soron'omby » l'offrande de zébu

Ce rite obtient une place prépondérante pour les points suivants : l'honneur : on sait en avance que la famille de la victime ne prend pas le bœuf offert soit à cause d'un message laissé par celui qui meurt, soit l'ordre familial⁴⁴ ; soit à cause de la conscientisation de leur famille ou de leurs amis de donner sa part.

RASOAMAMPIONONA C (2004 : 319) a dit : « ...Ary voninahitry ny velona ny manefa ny adidy, koa efaina ny momba azy amin'ny fiarahany amiintsika noho izay tsy hitampody alina indraika” (trad C'est la gloire des vivants de faire les devoirs. Nous devons donc faire les devoirs le concernant, parce qu'il ne reviendra plus parmi nous), quelquefois c'est la vision d'intérêts personnels ou familiaux. Ce cas intervient pour les « *mpiray lova* ». Dans ce sens, on immole brutalement le bovin sans respecter l'ordre déjà établi bien qu'on ait le droit d'hériter au mort. Ce dernier cas règne à notre présent.

L'offrande de zébu crée indirectement des conflits fonciers pour les mêmes « *taribahy* ». Dans ce cas, deux phénomènes se produisent : d'un côté « *Omby may* », on découpe l'ensemble de zébu pour nourrir les invités. D'une autre l'offreur reçoit la moitié de bœuf immolé. Il la

⁴³ : MARCEL.M. « *Essai de sociologie* »(1968 et 1969) . Paris : Minuit, p-47-81 lui avait appelé « Trânegruss »,le salut par les larmes

⁴⁴ : *Isika dia hitana ahitsa iray, ka izay misy eto no ikambana* Trad (Nous accrochons à une seule herbe, celle qui nous unit.)

distribue au membre qu'il le suit au défunt. Le retour de la moitié de la viande marque leur respect, leur honneur, en même titre que le « *fadin-tsena* »⁴⁵

d/-L'enlèvement des huit os fondamentaux ou « *taolambalo* »

RAHAJARIZAFY⁴⁶ : « *Loza faran'izay loza izany hoe very faty tsy milevina amin'ny fasan-drazanaizany* » (trad rien n'est plus malheureux que d'être enterré en dehors du tombeau ancestral). RABESAHALA G (1984 :31) : « *la mise en tombeau ancestral est considéré comme les vraies funérailles de défunt* ». Cette conception est très inculquée aux idées de

Malagasy ou du Betsileo. La famille du défunt fait de grands efforts pour pouvoir retourner la ou les mort(s) à leur patrie sinon on dresse des pierres levées (cas de l'incompréhension du lieu). On en nomme « *Vatolahy tsangan'olona* » (trad lib. Représentant d'une personne). Le dresseur la consacre et il devient un lieu de culte, un lieu interdit,

Certains dénoncent que l'âme de défunt à l'extérieur du tombeau ancestral intervient d'une façon indirecte aux vivants. Ces derniers font un mauvais rêve ou se communiquent à lui : « *Alao fa manara anay* » (trad Enlevez car nous avons froids).

On ajoute que c'est la foi de gens qui entraîne la domination de leurs aïeux presque les Mouvements du Réveil négligent cette pratique : aucun inconvénient à remarquer selon l'explication de leur représentant.

2-Aux évènements heureux :

a /- Le mariage :

Les Malgaches, plus particulièrement les Betsileo, posent des règles très strictes au mariage. Pour cela, on vérifie aux moins les critères suivantes : Homme ou femme ayant une généalogie claire. On évite ou interdit de se marier aux descendants où l'histoire de leur généalogie n'est pas précise ou une basse classe. RASOAMAMPIONONA C (2004 :150) : l'appelle les « *Ambany razana* » (trad bas ancêtres) ; leur statut social sans tenir compte de la puissance économique de futur époux (se) ; les parents issus de la jeunes fille ou garçon s'interrogent « *olona manao akory soa ny toe – piainany sao tsa hozakantsika ny foneñana miaraka aminy* » (trad.lib peut-on évaluer le mode de vie de la fille désirée ou fils, nous aurons peur de ne pas supporter le « *foneñana* » avec lui ou elle ». La plupart du mariage des jeunes de Vohitsaveotsa, ce sont les parents qui prennent la dernière décision. En effet, 60%

⁴⁵ : Ce cas se présente quand on n'offre plus de dix mille ariary comme larme (ranomaso), on retournera au moins le mille Ariary (Ar 1000) ou de rhum équivalent pour respecter les offresseurs.

⁴⁶ : RAHAJARIZAFY. "FILOZOFIA MALAGASY" (1970): Ambozontany Fianarantsoa. - p-30

ou plus de couples sont proposées ou offerts par les parents. On nomme cette situation « *vady amboarina* » mariage proposé, l'autre ethnie comme les Bara, les Antemoro pratiquent les fiançailles.

On affirme le degré du mariage à l'aide du « *vodiondry* ⁴⁷ » arrière-train du mouton ». Le « *vodiondry* » est un signe pour légitimer le mariage traditionnel et plusieurs chercheurs malgaches ou étrangers étaient intéressés de l'étudier comme P. Dubois (1938 :399-405), ROMBAKA (1970 :12), RAINIHIFINA J (1978 :32-33) ; RASOAMAMPIONONA C (2004 :147). On offre d'argent ou de zébu à la famille de la jeune fille avec un long marchandage entre les deux parties. On décrit à ce moment les tabous ancestraux entre les deux familles, les devoirs que les futurs époux devront réaliser. On sélectionne un homme « *fatra-bady* » (un homme marié, ne se séparant pas de son épouse durant une longue année), pour accomplir le « *vodiondry* » ou l'« *alafady* » ⁴⁸.

On souligne que c'est la « monogamie » qui règne dans notre site d'étude et même dans la commune rurale Mahaditra.

b/- Le « fidirana an-drano vao » trad (rentrée dans une nouvelle maison)

La majorité du Betsileo n'inaugure leur nouvelle habitation sans connaître le jour néfaste choisi par devin. RAINANDRIAMAMPIANDRY ⁴⁹ a examiné cette habitude. On enlève du feu à la demeure des riches en brillant pendant trois jours successifs à son nouveau domicile. Les gens espèrent copier l'image de gens dans les couches favorables. Cette dernière pratique est presque disparue, elle n'est pas visée par le résultat de notre recherche. Le possesseur de la maison invite leur membre familial, ce dernier apporte de cadeau moins valeureux, se mange la petite déjeuner le matin. Ce qui est au contraire pour la société Antemoro mise en évidence par ROMBAKA (1970 :12) « *Ny antony odiana hariva amin'ny tokatrano vao dia mitanty (mitsena) ny hafenenon'ny andro ampitso izay tsara* »

⁴⁷ Un moyen de faire légitimer le mariage traditionnel où les gens Port-bergé l'appelle "moletry", ayant un but lucratif selon l'article de RAKOTONDRAZANANY.M. LAKROAN'I MADAGASIKARA, n°3625, 14-06-09, pp11: "Raha jerena toa lasa loharanon-karenan'ny fianakavian-drazazavavy ny mitety lehilahy maro noho moletry, en offrant deux zebras aux parents de la jeune fille et une somme d'argent plus de dix mille ariary".

⁴⁸ : "cf définition aux glossaires p124

⁴⁹ : RAINANDRIAMAMPIANDRY. "Tantara sy fomban- drazana" (1992). Tananarive : société MADPRINT. - 174 p-141-142

c/- La culture "diam-poneñana"⁵⁰

L'importance ou les inconvénients de cette culture sont cités par MIANDRISOA M.P.(2008 :). Il avait décrit les valeurs culturelles du « *foneñana* » aux différentes dimensions économiques, sociale, politique, religieuse, ... sans oublier de dégager leurs points négatifs (perte du temps, gaspillage de richesses causée par la concurrence familiale ou sociale, ...). Pour MIANDRISOA M.P, le « *foneñana* » suit une trajectoire ascendante. Or d'après notre résultat d'enquête, il est vérifié aussi par quelque livres familiaux. Sa réalisation prend la forme en dent de scie (nous l'expliquons à la troisième partie sur l'obligation d' « *atero ka alao* » au « *lañonana* » p-87 - 88). Le point essentiel que nous abordons ici, est la domination du pouvoir parental à son accomplissement. Il dicte la somme ou la valeur des dons à offrir, soit aux événements heureux, soit aux événements malheureux. Cette philosophie prouve le respect ou la dictature parentale. On mentionne que c'est le représentant familial nommé « *loham-pianakaviana* » qui décide même la réalisation du « *foneñana* ».

⁵⁰ : vient deux expressions : dia qui signifie voyage + foneñana veut dire demeure, devoir ou obligation : c'est la participation aux devoirs ou aux obligations sociales ou familiales, souvent la présence est obligatoire.

Chapitre III: LA CROYANCE ANCESTRALE

Avant d'entamer cette chapitre, on peut avancer une définition générale à la croyance : action de croire à l'existence ou à la vérité d'un être ou d'une chose (« *ombiasa* » – ancêtre, Dieu, pierre, bois, ...). Voici une liste des croyances respectées par les gens de Vohitsaveotsa et les autres *fokontany*.

I) FORCES DES ANCÊTRES ET DIEU:

1) Andriamanitsa, Dieu :

RABESAHALA G (1984 :8), ANDRIANARISOA⁵¹, RAZAFINTSALAMA (1998 :30-32) ont offert une définition plus précise en ces termes : « *Maître suprême, Crée tout, ayant le pouvoir absolu dans la nature* ». Cette définition est illustrée dans la vie quotidienne malgache surtout au moment du culte et à la réalisation du « *saotsa* ». On invoque à priori Dieu (*Any Anao Andriantombo – Andriamanitra – Andriananahary*)⁵². Les Malagches espèrent que Dieu peut conditionner leur vie. La vision de RAMAMONJISOA J.B.I a accentué la croyance divine recueilli par LUPO P(1997 :13) : « p -13 *Izay kila raha mihetsiketsika izao, ndra ny ombiasa, ndra ny roaza... tsy maintsy mangataka amin'ny Ndrenanahare* » (trad Toutes les choses mouvantes, même l' « *ombiasa* » même les ancêtres implorent la bénédiction divines). Des proverbes malagasy clarifient la force suprême de Dieu (« *Andriamanitra no namboatse, ka izy indray no manalaka, atao akory fa izao no laha – zanahary* » (trad Dieu créa, il nous a repris, que faire devant le destin imposé par Dieu) ; *Manao an'Andriamanitra ho tsy misy izay mitsambiki – mikiy* », (Considérant que Dieu n'existe pas, alors on saute les yeux fermées). LUPO P⁵³ a démontré en même temps le pouvoir insurmontable de Dieu sur la vie des êtres vivants : « *Atao akory lahy fa niala neny avao tena fa lahats'Andrenanahare* ». (trad Que faire, nous avons fait tout ce qu'on devait faire, mais Dieu a la dernière décision).

Tout cela nous signale, que l'homme obéit à la volonté divine. Des expressions courantes aux condoléances de la famille du mort la déclare : « *Mahaiza mionona, fa izao no laha – janahary, nody any amin'ny Rainy izy* ». (trad *Soyez fort, car c'est la volonté divine, il est retourné à son Père*).

⁵¹ : ANDRIANARISOA. « *Madagascar et les croyances et les coutumes malgaches* ». Paris 1967. - p-21

⁵² : trad. Libre : Vous voilà, dieu notre chef, dieu notre créateur.

⁵³ : LUPO P. « *Ancêtre et Christ un siècle d'évangélisation dans le Sud- Ouest de Madagascas* ». Ambozontany Fianarantsoa : Saint Paul, 1997. - 228p-pp-16

En outre, LUPO (1997 : 14) a exigé que l'homme cherche le sauveur et la protection de Dieu « *Ny olona no mitady an'Andriamanitra mba hahazo soa amim – pitahiana* ». (trad Les gens espèrent la bénédiction éternelle de Dieu) et RAZAFINTSALAMA (1998 :130) « *Hetahetam – pahasambarana no mandoro ny fa nahin'ny zanak'olombelona, tsy afa – tebiteby eto an- tany izy* ». (trad c'est l'espoir de bonheur éternel qui pousse l'âme des êtres vivants, ils n'ont pas satisfait à l'angoisse sur terre).

Ces avis des auteurs mentionnent l'espoir de l'éternité de vie et du paradis comme slogan chrétien.

Enfin, la foi développe la piété, coordonne, oblige les gens à freiner leur comportement ou leur vie en général. On cite deux proverbes malagasy qui éprouvent cette vision : « *Aza ny lohasaha mangina no jerena fa Andriamanitra an-tampon'ny loha* ». (trad Ne te crois pas être caché dans la vallée déserte, car Dieu est au dessus de ta tête), « *Ny adala no tsy ambakaina, Andriamanitra no atahorana* ». (trad Si on ne trompe pas les sots, c'est qu'on craint Dieu).

En résumé, Dieu contrôle, surveille, dicte étroitement la vie de l'humanité. Il répond aux désirs de chacun et indique parallèlement sa puissance insurmontable face aux autres forces invisibles.

2) Les ancêtres :

La mort est un passage obligatoire pour l'humanité, la bible⁵⁴ l'a signalé : « *Fitopolo taona no andron'ny taonanay ary raha tahiny ka mateza aza dia vaolpolo taona* ». Cela signifie que personne ne vit éternellement sur terre. Les Malgches obéissent avec peur à leurs aïeux. Ils ne peuvent pas négliger et accomplissent respectueusement les rites funéraires (on lave le défunt, l'habille, lui immole un zébu,..). Il estime que la vie continue après la mort. RAKOTOSON .S (Adjoint au maire C.R Mahaditra) nous explique : « *Nandevim – paty anay indray mandeha, dia nisy vola iray alina Ariary (Ar 10.000) nampiarahana tamin'ny razana satria mbola heverin'olona fa mbola afaka hividy raha izy ireo* ». (trad Nous avons enterré un cadavre, on a lui donné dix mille Ariary (Ar 10.000) car les gens pensent qu'il pourra acheter quelque chose.).

La foi ancestrale est mesurée également au respect de divers rites obsèques. Ces remarques sont analysées par ROMBAKA (1970 :31) et DUBOIS (1938 :681), leurs points de vue communs sont l'indication du jour faste (Jeudi) et la période qu'on devra faire l'enterrement (jour ascendant). Leur explication est très subjective se basant sur la terminaison du jour

⁵⁴ :Salamo 10

« *Alaka – misy* » « veut dire, il y a ou encore, c'est pareil pour le matin ». En se référant à notre fruit d'étude, ces visions des auteurs connaissent des limites. L'heure de l'enterrement dépend souvent de la météo surtout aux intempéries. Ce cas est exaucé à la période de soudure. Le « *Lasirainandro* » ou le jour enterré dépend aux facteurs du trépas⁴¹. On centralise la peur des gens au défunt à la réalisation du « *fañosorana* »⁵⁵ et au « *fanepahana rafeta* »⁵⁶

La plupart des Betsileo considèrent comme vraie que les « *razana* » peuvent intervenir dans leur vie. RAHAJARIZAFY A. (1970 : 119-127) : « *Tsy aiza tsy akory ny fanahin'ny maty fa mitsiditsidina eny ihany... saika tapitra manaja ny maty avokoa ny firenena rehetra nefa ny sasany ihany no mangataka fitahiana aminy toa ny Malagasy* ». (trad L'âme du défunt n'est pas loin, celle-ci peut communiquer aux êtres vivants ... presque les pays respectent les mânes, certains d'entre eux qui les implorent comme les Malgaches). RABEARIFENO A⁵⁷ a témoigné : « *Azo iresahana mivantana ny maty amin'ny alalan'ny feo somary kasokesona izay* » (trad On pourra faire un discours direct aux morts à l'aide d'une voix bizarre).

On souligne bien que non seulement les malgaches ou les Betsileo ajoutent foi à la force surnaturelle. E de Rosny a noté la relation stricte entre les vivants et les morts : une jeune fille est tombée malade, pendant son traitement, un esprit invisible s'est rapprochée en disant « Je suis venu en elle pour la rendre folle... je ne veux pas qu'elle se marie avec cet homme, si elle se marie, vous verrez » sa voix est semblable à son grand père déjà mort.

Les croyants aux forces spirituelles souhaitent leur bénédiction et leur liaison non négligeable.

⁵⁵ : On enlève et grille la foie de bœuf pour renvoyer l'âme du nouveau défunt : « *Mandehana ka aza mipodipody intsony fa efa nomena ny akanjonao ny lambanao, ka mizarà amin-kava, efa nomena koa ny omby harakandrovibnao ka akambano amin'ny any aloha efa natao am-pomba, am-panao ianao koa tsa mba misy inonao koa atoy fa ny an'ny aloha no havanao* » (On le confirme aussi aux ancêtres : « *RA... eny nalainareo ka fairo io aza apetrpetraka, fairo amin'ny toerana misy anareo fa efa nataonay am – pomba am-panao* » Allez ne retournez plus chez nous, nous vous avons donné de vêtements, de lamba pour vous êtes habillés, nous vous avons offert de zébus afin que vous en gardiez et en mettiez ensemble avec les autres, nous avons déjà réalisé vos rites, il n'y a ni votre famille ni vos parents ni vos enfants... vos ancêtres vous avez RA ... prenez lui ou elle, ne le séparez jamais, nous avons donné leur parts. RASOAMAMPIONONA C(2004 :) a nommé ces rites : « *fonction éthico – littéraire de l'enterrement* »

⁵⁶ : C'est le représentant familial ou taribahy (souvent représentant généalogique) qui adopte la frappe de la porte du tombeau. On trouve leur dos, ce geste signifie la peur de soi – même et la mort en général. On assitera pas les ancêtres pour éviter leur attraction la « *mpanipaka rafeta* » tapeur de la porte du tombeau ancestral frappe trois fois la porte et crie « *Alao any R...* » trad(Enlevez R...)

⁵⁷ : Ecrit par NAVALONA A dans son article « *Afaka miresaka amin'ny fanahin'ny maty ny olona hoy RABEARIVELO Albert* ». « *Midi Flash* », 21 – 05 – 08, n°0022, p-03

Maladie transmissible : peste, choléra, noyade ; tué par quelqu'un (on enterre rapidement à cause du changement observé au cadavre

II- POUVOIR DIVINATOIRE

1) Définitions du l'art divinatoire ou « sikidy » en malagasy et « ombiasy »
(devin)

1- 1 Divination ou « Sikidy »



figure2 :l'ombiasy et son art divinatoire

Etymologiquement, ce mot vient du latin « *devinatio* » signifiant art de prédire, est donc art de mêler les fils de l'avenir afin de prendre ce qui sera de manière plus ou moins flou. Pour le bien clarifier, nous emprunterons la définition d'ANDRIANARISOA (1967 : 303) : « Le terme « *Sikily* » ou « *Sikidy* » prononcé « *s'kid* » vient de *shikl*, signifiant une figure de géomancie. RASOANASY J (extrait de « les nouvelles .com : l'histoire en histoire du 25-08-07 : « *l'art divinatoire est introduit par les Arabes dans tout Madagascar et en Imerina...On se rappelle que ce sont les devins qui ont donnée le nom de RALAMBO au fils de ce roi d'Alasora parce qu'il naquit le premier jour de l'apparition de la nouvelle lune Alahamady* » **de lui continuer** « On sait aussi que cet art connut son apogée sous le règne d'Andrianampoinimerina qui avait faire venir dans sa cour de célèbres pratiquants originaires de Vohipeno car à partir de cette époque, la population ne faisait plus rien sans consulter les devins et leur « *sikidy* », le même cas s'est reproduit sous la règne de Ranaivalona I^{ère}. P Callet⁵⁸ a déjà remarqué l'étude réalisée par RASOANASY J car selon lui les six enfants de Randapavola étaient morts-nés, alors quand elle avait porté sa septième grossesse, les devins faisaient des consultations auprès d'Andriamanalina(*loholona*). Ces premiers avaient indiqué le

⁵⁸ P Callet. « *Tantara ny Andriana eto Madagascar*. Tome I, Antananarivo : Imprimerie Nationale, 1981-482p, pp.66.

lieu où Randapavola devrait mettre au monde son enfant (celle-ci allait au nord, arrivait à Ambohibadoladina, Est de Betafo, créa une maison sous forme d'une pirogue (kisambosambo). Au moment où son fils était né, il y avait un sanglier qui l'a traversée. De ce jour, le fils de Randapavola portait le nom « RALAMBO », fils du roi Andriamanelona.

Des nombreux chercheurs, autres que nous avons déjà cités ci – dessus se sont intéressés de suivre, de décrire l'importance de cet art [Dubois (1938 : 905 – 936), VIG L (2001 :118-125), RAINIHIFINA. J(1978 :136-141), RAZAFINTSALAMA (1998 :48-50), Eric de Rosny (1991 :50-147), ...], de plus, ce terme est le titre donné au site web présentant les recherches menées sur les savoirs traditionnels liés à la géomancie à Madagascar, par un groupe interdisciplinaire de chercheurs associés dans le co-programme soutenu par l'ACI « Histoire des savoirs » du Ministres français de la recherche.

Bref, l'art divinatoire est l'habilité à manipuler les forces mystiques dans le but de maîtriser ou de réinitialiser l'avenir de quelqu'un.

1– 2 Le devin ou « ombiasa » en malagasy

ANDRIANARISOA (1967 : 303) a identifié que l' « ombiasa » vient de « *h° assa* », *savoir une chose avec certitude* ». Il est nommé spécialiste de l'art divinatoire, ayant de pouvoirs très étendus, gardien de connaissances rituelles et religieuses. Le devin diffère de l'astrologue (*un personnage important qui fait office d'astrologue et dont la connaissance est intimement liée aux vintana (destins)*) .

De nos jours, l' « ombiasa » est polyvalent, un même devin peut guérir des maladies en utilisant de différentes plantes, redresser l'avenir, anéantir les mauvais destins. Alors leur champ d'action prétend sur le plan social, économique, politique, psychologique. Un devin est à la fois, « *mpisikidy* » (*spécialiste de la géomancie technique de divination à partir des figures bien tracées, des jeux, ou tirage de cartes appelé cartomancie; astrologue, guerisseur ...*

Etre devin n'est pas une tâche facile. Son art est dicté soit par la contrainte de forces spirituelles où le futur devin tombe gravement malade comme témoigne plus de 70% des devins interrogés, certains d'entre eux sont tirés par des forces inconnues dans l'eau , dans la forêt, dormir au tombeau pendant quelques jours ; soit par l'héritage du père ou du frère (« *ombiasan – drazana* »), soit par son apprentissage ou l'acquisition à un devin.

2-Compétences et collaborations de l'« ombiasa »

a) Compétences

En observant l'habitude de gens et les études stipulées par Dubois (1938 : 911 – 917), RAINIHIFINA (1978 :132-135), le devin possède des forces extraordinaires s'il est capable de deviner ou de rétablir les mauvais sorts de quelqu'un ou de lutter contre tous les dangers à la fois. Il se divise en sous groupes « *ombiasan – dolo* » devin d'esprit. Ce type d'« *ombiasa* » traite les maladies causées par la sanction des puissances invisibles (« *bilo* »⁵⁹, « *tromba* »⁶⁰,...) en dressant les victimes pour être devin ou non. Le traitement du « *bilo* » est fait en amont de la montagne très célèbre après avoir dansé pendant une journée à leur maison pour les Betsileo. Ce rite est appelé « *Mitongoa vohitsa* » déjà signalé par Dubois (1938 :912). Pour les habitants du Vohitsaveotsa, on le célèbre au relief du Tsitondroana, pour ceux de Tsimaitohasoa – Est, Makongoa ou Ialatsara – Est. Le succès de l'acte est mesuré par la coupe sans problème de sept (07) « *vahy* » (liane) sinon le réalisateur tombe à l'échec.

La célébration du « *bilo* » fait multiplier très vite le nombre de l'« *ombiasa* ». Prenons par exemple, dans les « *fokontany* » de Monongona, Tsimaitohasoa – Est, Vohitsaveotsa, ...On constate qu'un village existe aux moins trois (03) devins. L'« *ombiasan – kazo* » (trad *celui qui a la vertu pour manœuvrer les bois ou graines*), lui est classé comme le Maître du traitement, il consulte les sources de visite de leurs clients et offre leurs charmes nécessaires après. L'homme classe que l'« *ombiasan – kazo* » peut exercer des fonctions variées (guérisseurs, protecteurs, sorcier(e)⁶¹, perturbateur de la vie familiale ou sociale (il semble relier l'angoisse d'une personne aux résultats de sa consultation : vous avez des problèmes à votre belle mère, c'est elle qui cherche à bouleverser votre vie, par exemple). L'« *ombiasa nanahary* » ou « *mpanjava* », ne consulte ni l'art divinatoire ni offre des remèdes, il tremble sur place et dicte les causes de maux.

En outre de la guérison, le devin est spécialiste à l'astrologie au mariage, aux cérémonies (*lañonana*, exhumation, circoncision, ...), aux mauvais destins d'enfants,... dresse

⁵⁹ : Maladie d'esprit, l'homme ou la femme est indiqué (e) par, leur mouvement extraordinaire, en se trémblant, en sautant sur une petite fenêtre non-conforme à son corps, en mangeant du feu, aucun impact négatif produit, sa célébration dure une journée pour les Betsileo, une semaine ou plus pour les Bara.

⁶⁰ : Leur manifestation est pareille au « *bilo* », après le traitement le *tromba* peut guérir diverses maladies aussi, affirmé par LUPU (1997 :26-29 « *Maro ny mpitsabo, ny marary, ny tsy marary mametraka ny fitokisany main'ny tromba... satria manana talenta hitsabo avy hatrany ny marary sitrana. Les plus pratiquant du tromba sont les Sakalava, Vezo, Masokoro, ...* »

⁶¹ : Appelé « *Mpamosavy* » qui pratique une sorte de magie noire et use de sortilège à des fins malfaisantes, maléfice, lancé par un jeteur de sorts, il vise à influencer le corps ou l'esprit d'une personne, mettant en péril l'ordre social.

ou redresse l'économie paysanne (élevage – agriculture à l'aide de gris – gris, ...) et sur le plan politique, basé sur l'étude d'A. MOHAMED⁶². (2008 :100).

b) Collaboration de l' « ombiasa »

L' « ombisan – dolo », le « mpanjava » n'enlèvent des « aody » (mauvais charmes enterrés par quelqu'un pour tuer, pour rendre folle, pour déstabiliser la vie de l'autre). Il ne fait qu'indiquer leur place, leur source, et les buts du malfaiteur. Il indique un autre devin (« ombiasan – kazo » en général) pour en sortir. Tout cela nous présente qu'un devin ne peut exécuter tout. Son action dépend des ordres de forces spirituelles. Ces dernières qui dictent, guident leur travail. Certains d'entre eux annoncent leur habilité, ils savent, solutionnent tout. Or leurs consultants remarquent leurs ruses, leur mensonges, RANOELINA (Morafeno, fokontany Tsimaitohasoa –Est) a présenté sa déception concernant l'art divinatoire : « *Narary aho indray mandeha, dia naka ombiasa, nilaza izy fa misy aody aho sy ny tranoko, ka nampanalana nefa ny zoro-tranoko no simba nolavahany, ny aretiko tsa sitrana raha tsy namonjy dokotera* ». (trad j'étais malade, un devin m'a dit que moi et ma maison sommes possédés de maux, le coin de ma demeure a été déformé, je n'étais pas guéri. J'ai dû consulter le docteur).

Les autres clients décrivent leur satisfaction aux connaisseurs de choses : plus de 80% des gens enquêtés. La statistique au niveau de l' « ombiasa » indique que ce sont les thèmes amours, problèmes sociaux, économiques qui poussent la masse populaire à mettre en relief l'action divinatoire.

3-Diversité de l'art divinatoire

a- Pour les Antemoro, Betsimisaraka, Bara.

En se référant aux documents écrits par ROMBAKA (1970 :21), LAHADY P⁶³ et J-FAUBLEE⁶⁴, le devin est catégorisé comme support de la vie de l'humanité. Les païens ne font rien à son absence. Ils l'appuient sur leur richesse, leur vie, ... Ciblons, le paganisme dans la société Bara, adultes ou enfants, femmes ou hommes ne se séparent du « mohara » à toute journée, elle sacrifie aussi le « hazomanga » afin de protéger leur fortune (bovin). Et pour eux,

⁶² : AINCHATA M. « Vohipeno, un village de la religion et de la politique. » *Memoire en Sciences Sociales de Développement*, option Socio-politique, Université de Fianarantsoa, lieu de soutenance Ambalapaiso, année 2008. -142p, pp 30-100

⁶³ : LAHADY P. « *Les cultes Betsimisaraka et son système symbolique* ». Fianarantsoa, 1979. -279p, pp185.

⁶⁴ : FAUBLEE J. « *La cohésion de la société Bara* ». Paris: P.U.F, 1954. -158p, pp68-69.

il est interdit de faire piétiner leurs bœufs sont presque interdits de piétiner le lundi, le jeudi, le samedi. Mais on n'élève pas et ne mange pas du porc.

Pour les Antemoro, tout événement de leur vie est confié à l'« ombiasa » (le début du travail, jour de séparation à une épouse (se) , « *rehefa avy manontany andro tsara avy amin'ny ombiasa ny lehilahy, izany hoe andro mitondra vintana malaky ahitam – bady haingana dia izy tompom- bady ihany no mandroaka ny vadiny* », comme affirmé ROMBAKA(19-70 :21) (trad : après avoir consulté le jour néfaste près du devin c'est-à-dire un jour qui porte un bon destin pour l'homme de trouver rapidement une future épouse, il repudie tout de suite sa mariée), sans rappeler leur consultation divinatoire aux cérémonies traditionnelles, ou à l'enterrement,...

Pour la société Betsimisaraka, le cas se produit face à une grave maladie, l'« ombiasa » indiquera si la victime devrait accomplir de sacrifice ou non pour sortir sa maladie. Après on cherche un « *mpisorona* » pour le réaliser.

b- exemple de l'art divinatoire en Afrique :

Les cauris : art divinatoire au Sénégal

« Les cauris » parlent entre les doigts habiles du devin qui donne une consultation (Corine Devot Dakar -Sénégal, 2000) cet article rédigé lors d'un séjour à Dakar en novembre 1998, est dans « Afrique Passion » naissance du printemps 1999). Les cauris sont des petits coquillages importés des îles Maldives. Ils ont constitué la plus ancienne monnaie chinoise comme leur nom vient du mot « sanskrit kaparda » ou « kapardika » transformé par les Anglais en Cauris ou Cowri. En Polynésie, la spécialiste de cet art use de dés, des osselets, des noix de coco ; A Cuba, les devins, outre les coquillages, se servent de noix coupées en deux ; Au Côte d'Ivoire, selon Eric de Rosny (1992 : 143-157), Madeline A. (devin) a établi l'art divinatoire à l'aide de deux miroirs formant un angle droit. Plusieurs femmes la joignent dès mardi à vendredi. Leurs environnants la considère « devin – prophète, capable de dévoiler les problèmes de femmes enceintes, tels que les conflits conjugaux (... « Un jour, ton mari t'a donné de l'argent, tu étais en colère et tu a refusé ... mais tu en a pris et acheté quelque chose ... après sa vérification ce devin enseigne ce dernier « la prochaine fois, ne refuse plus d'argent, si tu le refuse et qu'ensuite si tu le reprends pour acheter de la nourriture et que les enfants en mangent, c'est la mort que tu appelles à la maison ». Elle a aspergé d'eau à la victime

III) LIEUX ET OBJETS SACRES

1) Description générale

a-Définition:

Ce sont les lieux ou les objets ayant possédé de vertu ou de « *hasina* », appelés lieux saints « *tany fady* » (trad terre interdite). La plupart des gens les estiment comme sacré de leur vie, leur richesse, les respectent à la lettre leur tabous car leur viol pourra entraîner de danger. Pour illustrer, les habitants de Mahaditsa constatent que le non respect de tabous à la rivière Mahaditsa a causé la ou les noyade(s) des gens presque chaque année.

Le viol ou le déplacement sans permission du devin d'un « *tafotom-bala* » pourra provoquer des maux à l'élevage (maladie, mort,...) RABIALAHY A (devin Sahavania. Tsimaitohasoa- Est) a prouvé : « *Nisy olona iray monina any Andonaka, nanitatra ny valan'ombiny izy, ka nafindrany tamin'ny toerana nametrahako azy ny tafoto naoriko ka be ny omby no matimaty foana dia voatery nareniana indray* ». (trad Un homme habitant à Andonaka a voulu étendre leur parc de bœufs, il a déplacé le « *tafoto* » que j'ai dressé, par conséquent de nombreux zébus étaient morts, il est obligé de le réinitialiser).

b-Types et leur utilisation

Ils sont innombrables, on les classe selon leur utilisation dans la vie de l'humanité ou de leur élevage :

✓ Lieux :

Les gens à Mahaditra qualifient plusieurs endroits sacrés. Ces derniers deviennent lieux de prière aux forces mystiques, lieux de protection, lieux de mémorisation (cas du « *Taotao* » ou « *Vato lahy* »). On a préféré de présenter ici quelques exemples :

Le coin Nord – Est (Destin bélier « *Alahamady* »)

Cet endroit a des fonctions religieuses au moment du « *saotsa* », la majorité des paysans y placent ou conservent de rhum pour leurs aïeux. On remarque nécessairement, quand on boit de l'alcool à la maison, on y verse parce qu'on espère que les mânes y demeurent.

Le « *Vatolahy* » (Stèle) et le « *Tatao* » (groupement de pierre ou de branche de bois, on y a placé le cadavre, cas de fatigue de leurs porteurs ou autres équivalents, ou on a fait du

tatao par un message laissé par une personne adulte et leur génération le santifie). Dubois (1938 : 1021 – 1025) avait examiné la réalisation et les significations des pierres mâles. Notre devoir consiste à évoquer leur efficacité ou leurs rôles à l’humanité. Ambohibory Moralina (C.R Mahaditra), on y trouve des pierres levées très célèbres appelées « *vatolahin-dRamasinaimanga – Randrianay – Ramasinaivola* » (voir figure n°3).



Figure3 : pierre levée de Ramasinaimanga-Randrianay-Ramasinaivola à Ambohibory-moralina

Leurs générations ou les autres environnants prient, implorent leurs desirs en offrant du rhum avant et après le vœu. C’est le représentant familial ou natif de ces trois personnes qui accomplit les rites religieux à ces pierres levées. Pour le Tsimaitohasoa –Est de « *tatao* » ou pierres levées le plus célèbre est le tatao d’Andriampolovena (Descendant de l’ancien roi à Isandra RANDRIAMANALINA III) adopté à Ambozontany – Sahavania, limite Sud de C.R Mahaditra.

Le « *tafotona* »⁶⁵ ou « *Hazary* »

⁶⁵ On plante souvent une herbe appelée “*Vahandrano*” traduction libre racine d’eau ⁶⁶ DOMENICHINI & RAHERISOANJATO D. “*Ny Razana tsy mba maty, Cultures traditionnelles malgache* » Tananarive (1984), Librairie de Madagascar . -235 p, pp 46



Figure4 : le « tafotona » au parc des zébus

RASOAMAMPIONIONA. C (2004 : 356) l'a nommé « *charme protecteur enterré en un endroit du village dans le parc à bœufs, sur le « kianja », dans la maison* ». Le résultat de notre enquête a poussé d'énoncer, qu'il y a aux moins 90% dressent du « *tafotona* » au dessus de leur parc de zébu (voir figure n° 4) dans le but de protéger leur élevage à l'action sorcière, à l'action du banditisme (*dahalo*)...

Certaines généalogies comme « *Rizafy* » (Tsimaitohaso – Est) possèdent des « *hazary* » communs à leur élevage de bovin, au combattant de zébu, exécutés presque chaque cinq ans...

Le tombeau ancestral, « aloalo » (ancien tombeau déjà exhumé), tombeau de vazimba

Ces lieux ont de grandes valeurs pour les paysans, ils respectent à leur cœur leur habitation ancestrale. Personne ne peut s'y asseoir, ni la travailler sans permission des membres de la famille ou à l'occasion d'un événement malheureux ou heureux (enterrement ou exhumation), presque tout le monde au dessus ou autour du tombeau. On note que le malfaiteur manipule le tombeau des « *vazimba* » pour rendre instable la vie de l'autrui ou pour pouvoir tuer sa fortune, son soi en consacrant à l'aide d'un cadeau magnifique (argent, poule,...) : » *Si vous pourriez faire mourir R... ou détruire leur possession, ... On vous donnera de* ». Ces lieux ont de fonction religieuse aussi, produire les biens ou les maux selon les souhaits des intéressés, ...

✓ **Objet :**

Ils sont multiples également. On cite les pierres, on les utilise au « *tatao* », au « *tafotona* », au traitement d'une maladie (*fanasa* – *fanafody* : imploration de idôles), des bois ou des herbes employés par les connaisseurs des choses pour soigner de nombreuses maladies ou des charmes protecteurs (*ody*), la terre, source de notre vie témoignée par la Bible : source de notre nourriture... Est-ce que T.C.MC LUHAN n'a pas renforcé cette vision, « *les terres sont les poussières et le sang de nos ancêtres* ».

En fin de compte, les lieux et objets sacrés sont innombrables et prennent une place prépondérante dans la vie de l'homme malgré leur manipulation du malfaiteur à des effets négatifs.

2°- Influences de lieux et objets sacrés:

a-Sur le plan économique :

La consécration des lieux et des objets sacrés a d'effets concrets sur l'activité des sacrificateurs. Sa réalisation devient support, gardien de leur fortune. A vrai dire l'adoption et la mise en valeur de ces lieux et objets sacrés aident les gens à épargner, à confier leur richesse et leur vie en buvant les « *ody* » contre la foudre, crocodile...

RAZAFINTSALAMA (1998: 45-47) « *Ny herin'ny zavatra ... dia mandaitra ho azy rehefa tontosa ny fombafomba rehetra takina... koa na Andriamanitra, na ny sampy, na ny vazimba sy ny Razana aza dia voatery hanome fitahiana na fahasoavana rehefa tontosa ny fomba* ». (trad Après la réalisation des rites, la force des choses a subi automatiquement... même Dieu, Idôlatre, *vazimba* et les ancêtres sont obligés de semer leur bénédiction après leur sacrifice) ANDRIANARISOA (1967: 27) a accentué que « *comme tout pays, Madagascar n'a pas été épargnée par la sorcellerie* ». Ces citations de deux auteurs dégagent que les lieux et les objets sacrés garantissent l'avenir des intéressés. Mais on n'est pas oublié de noter qu'ils sont un des facteurs qui diminuent la production agricole des paysans (perte du temps durant sa réalisation, gaspillage de richesse, rhum, poulé ou zébus pour les autres tribus Bara par exemple, diminution des forces de travail engendrée par la mort successive des gens à la rivière Romahaditse,...)

b- Sur le plan social, religieux, psychologie et politique

La mise en place suprême des lieux et objets sacrés, favorise l'animisme. DOMENICHINI J.P. & RAHERISOANJATO D.⁶⁶ décrivaient « le rôle majeur de pierre levée « *Letsivitsy* » (Nosy – Varika) » des gens venus environs ou de loin y consacrent à « *Zanahary* » et aux « *Razana* » une offrande de plusieurs familles ou clans . Ceux - ci développent systématiquement le syncrétisme culturel. L'existence de ces lieux anime les gens pour réaliser une grande tâche : plusieurs candidats avant une élection (Maire, président du fokontany, ...) implorent à la pierre Levée d'Ambohibory Moralina avant leur propagande. Grâce à la croyance de puissance indubitable des objets sacrés A. MOHAMED (2008 :103) a affirmé « il est devenu une habitude pour ceux qui veulent être candidat quelconque dans la zone d'aller consulter d'abord le « *Ndrenony* » puis quelque - uns vont chez l' « *ombiasa* » pour demander ses aides ». Tout ce phénomène nous laisse à préciser la place sinéquanone des lieux et objets sacrés, bien manipulé par leurs utilisateurs

En plus de tout cela, au moment de l'exhumation, les descendants des mânes réenterrés enlèvent une partie des matériels déjà vêtus ou assus par leurs aïeux, en la conservant en un lieu spécial pour avoir de bénédiction. Les objets et lieux sacrés guident, poussent, conservent, ajoutent force à l'activité humaine, aident à conserver leur vie et leur fortune.⁶⁷

⁶⁶ DOMENICHINI & RAHERISOANJATO D. « *Ny Razana tsy mba maty, Cultures traditionnelles malgache* » Tananarive (1984), Librairie de Madagascar . -235 p, pp 46

⁶⁷ Notons que les objets sacrés (arbres, matériels) souvent pour ces dans d'autres circonstances comme l'arbre ou branche Ou's'est Installé un coucou en espérant une aide magnifique surtout le « *mpikabary* » (trad orateur) à cause de la forte et belle voix de cet oiseau ou une autre chose pareille. Cette conception a été mise en exergue par RASOAMAMPIONONA. C (2004 :193).

IlèmePartie: FONCTIONS
ECONOMIQUES DU « LAÑONANA
BETSILEO »

Chapitre I: NOTION GENERALE DU « LAÑONANA »

I-DEFINITION, PERIODE ET EVOLUTION DU « LAÑONANA BETSILEO »

1-° Définitions, période du « lañonana »

a) Définition

RAINIHIFINA J (1978 :123) a défini le « *lañonana* » comme : « *Ny fifaliana misy vono omby no atao hoe Lañonana* » (trad Ce sont les réjouissances immolant des zébus qu'on appelle « *Lañonana* »). Sa définition est très vague car elle englobe toutes les cérémonies en général (Inauguration d'infrastructures, la mise en place de haut dirigeant, voire pour le cas du Chef de Region de la Haute Matsiatra actuel RAHARISON.B ou cas de Président de la Délégation Spéciale Pety RAKOTONIAINA en 2002 ...). Notre devoir tend à traiter la réjouissance traditionnelle où les intéressés la font par suite des vœux.

b) Période du « lañonana »

Le « *lañonana* » débute après la collecte de production agricole (agriculture), plus précisément le mois de juin à septembre. Le réalisateur sélectionne cette intervalle de temps pour les raisons ci – après : (avant cette date, les paysans passent le « *maitso ahitsa* » (trad période de soudure) et réalise diverses types d'activités. Il espère exploiter d'une façon indirecte les produits encore rangés, avant et après cette période, les paysans participent à leurs activités agricoles (aménagement du terrain, labour, repiquage, ...), en ce moment là, le réalisateur du « *lañonana* » a les moyens de nourrir les hôtes et que ces derniers puissent rendre des dons de valeur.

Le moment du « *lañonana* » peut se diviser en deux. Les gens ont tendance à conformer leur vie au mouvement lunaire. Pour exaucer un vœu volontaire : (« *fahasoavana* » = joie, inauguration de maison, obtention d'une bonne production, d'enfant, ...), on accomplit ces types de vœu au « *tsiñambolana* »⁶⁸. Par contre le « *lañonana* » réalisé pour accomplir une promesse malheureuse (maladie, ou autre dangers similaires, ...) se fait au « *rava volana* »⁶⁹. L'organisateur du « *lañonana* » estime beaucoup que leur vie suit l'évolution lunaire.

⁶⁸ Lune commençant à plein petit à petit.

⁶⁹ Lune commençant à se coucher

c) Types du « lañonana » :

Deux types de « lañonana » existent :

- l'accomplissement du vœu (« *fanalam – boady* ») introduit par la réussite ou l'obtention d'une demande particulière grâce à la bénédiction ancestrale ;
- le « *fiëfana* » ou l'achèvement qui est la sortie de deuil. Les gens nomment « *hidio* » (trad être lavé) c'est à dire ils plient leur colère, leur tristesse en dévoilant leur joie. Voici l'expression courante « *Manomboka izao dia hirandra ny vehivavy, hihety ny lehilahy, hidio ny mpianakavy... Tahio soa, tahio tsara* ». (trad Dès nos jours, que les hommes couperont leurs cheveux, les femmes dénoueront, toutes les familles se laveront)

2°- Causes du « lañonana » :

Le résultat de notre recherche nous amène à regrouper en trois raisons principales assurant la persistance du « lañonana Betsileo » :

-la contrainte ancestrale, car les adeptes pensent que leurs ancêtres puissent intervenir à leur vie quotidienne. Leur mécontentement se manifeste en plusieurs formes (maladie – mort successive ou autres dangers équivalents où la plupart de gens, ne peuvent donner une explication réelle à ces phénomènes. A titre de comparaison par rapport aux autres ethnies malgaches, LUPO (1997 :200) a dit : « *Heverin 'ny Sakalava manko fa izao loza amin'atambo mianjady amin'izao dia avy amin'ny Zanahary ka tsy misy fomba afat sy ny fanaovana « sorona* ⁷⁰ *» ihany* ». (trad Le Sakalava estime que toutes sorte de dangers sont venu aux Dieux, il n'y a aucune solution nécessaire sauf l'accomplissement de sacrifice). De même pour les Betsimisaraka, LAHADY P (1979 :209) a remarqué leur croyance aux forces surnaturelles « *il y a un ancêtre qui réclame un zébu* ». LUPO (1997 :21) a ajouté aussi « *atahorana koa nefa ny roaza ... ka mety hitondra areti-mandoza ho an'ny velona ... fanangotana aina* » (trad on a peur aux « *razana* » ... ils pourront engendrer une grave maladie pour les êtres vivants ... enlèvement de vie). Ces points de vue d'auteurs annoncent que de nombreuses ethnies autres que les Betsileo confient leur vie aux forces spirituelles, en célébrant une fête familiale ou en tuant tout simplement un zébu. Ils espèrent que par leur vœu, la victime est la meilleure solution de résoudre leurs difficultés.

-Le « *fanalam-boady* » (accomplissement d'une promesse) : le prononçeur ou leur membre familial est obligé de réaliser réellement leur vœu sinon les ancêtres sèmeront leur malédiction. Il a le droit de glisser la période préétablie. Ce fait se poursuit à l'arrivée des dangers

⁷⁰ ou sacrifice est une action par laquelle on offre certaines choses aux ou au Dieu, avec certaines cérémonies pour rendre hommage à sa souveraine puissance.

insurmontables. On peut citer par exemple un décès, dégradation de leur production agricole, ... Il vaut mieux rappeler, que l'intéressé est obligé d'implorer les dieux, ou bien, qu'il indique une période précise. Plus de 80% de réalisateur du « *lañonana* » interrogés disent que c'est le « *fanalam-boady* » qui est la raison de leur réjouissance. RAZAFIMANDIMBY (personne âgé, un des organisateurs du « *lañonana* », habitant à Ambohibory Moralina) a indiqué les raisons qui l'a poussé à organiser un fête familiale. « *Narary be ny zanako vavy, tsa nampoizina ho velo koa, koa nanao vava ny mpianakavy fa lehe mba soaso a izy dia mba mivela-dravy amin'ity aritany ity. Koa na dia teo aza ny fahavitan'ny orimbato (trano) dia io no tena loha titre* ». (trad Ma fille était tombée en grave maladie, on n'a pas espéré sa vitalité, par conséquent, on a imploré aux ancêtres que si elle portera bien, on déploiera la feuille sur cette terre, c'est la première raison de notre réjouissance, même si nous avons fini un bâtiment).

L'accomplissement du vœu est à la fois involontaire comme le cas qu'on a cité ci – dessus, la victime achète chère sa santé. On soutient plus précisément que ce fait ne se produit qu'à la suite d'une maladie irrémédiable ou très grave où tout le membre de leur famille est déjà satisfaite ou convaincue de à l'échec de tous les traitements nécessaires (docteur, *Gasy*, *ody*, charmes)...

Tandis que certains le fait sentimentalement poussé par leur joie de dresser une belle maison, la multiplication progressive de leur richesse par exemple, constitue une raison du « *lañonana* »

-La vision d'intérêt personnel, guidé par l'expression sentimentale. Dans ce sens, on tient compte tout les présents rendus à leurs familles ou aux environnants (Villageois, Fokontany, ...) Autrement dit, c'est la philosophie « *atero ka alao* » (rendre et recevoir) qui immerge quelqu'un dans le « *lañonana* ». Le « *lañonana* » est une occasion de se réunir les membres de la famille du même « *taribahy* ». Celui ci fait diminuer ou d'éviter l'inceste parce que tout le membre ayant la même histoire ancestral se présente au moment du « *lañonana* ». Ceci est réservé souvent à un grand parent ayant plus de trois ou quatre descendants successifs. Et certains chrétiens en imitent, faisant une commémoration (jubilé) pour leur famille ou leur église. Ce type de « *lañonana* » n'occupe que 20% d'organisateur enquêtés.

II EVOLUTION DU « LAÑONANA BETSILEO » :

1-Le « *lañonana* » proprement dit :

Les personnes âgées ne cessent de signaler l'évolution de cette culture traditionnelle, soit au niveau de sa réalisation. RAIVAOMADY (Sahamilondo) a marqué sa conception « *taloha rehefa hilañona ny Ntaolo dia tsy misy filazana mialoha amin'ny fianakaviana akaiky zao efa manomana mialoha ny zavatra tena ilaina, toy ny vary, ny omby, avy eo dia milaza amin'ny zanany sy ny fianakaviana, izany hoe mila vangiana amin'ny andro toy izao, kanjo lanonana no atao, miara – misakafo fotsiny fa tsy misy fanomezana tahakan'ny ankehitriny* ». (trad Le « *lañonana* » des anciens, les anciens ne préviennent pas leur famille, son organisateur prépare toutes les dépenses nécessaires comme le riz, le bœuf, il dit à leur membre familial son désir de leur visite à un jour précis, or il fait du « *lañonana* » en préparant une nourriture commune, pas de dons à offrir comme ce qui se présente à l'heure actuelle). Le « *lañonana* » des anciens n'a pas de but lucratif mais plutôt social. Il est une arme pour renforcer la cohésion sociale ou familiale. Après cette période, selon l'héritage d'oreille, les gens commencent à porter des dons et à montrer leur puissance socio – économique, guidée par leur concurrence familiale ou sociale. Par conséquent les dons offerts s'évaluent périodiquement : auparavant on ne les fait que comme une marque, actuellement certaines classes sociales osent offrir de zébu.

2-Le « *fiëfana* »

RATALATA M.(Ivatsilany FKT Vohitsaveotsa) a noté : « *Taloha dia olona efa mihoatra ny fitompolo (70) taona no anaovana azy ary omby fotsiny no vonoina dia samy miala, fa ankehitriny kosa na dia olona dimampolo (50) taona dia efaina ary mazàna atao sary lanonana* ». (trad Ce rite est réservé pour une personne de plus de soixante dix ans (70), on tue tout simplement un zébu, de nos jours, même un(e) adulte plus de 50 ans, sa famille lui prépare du « *fiëfana* », on en célèbre comme le « *lañonana* ». On réalise le « *fiëfana* » le matin, « *miditsa an-dapa* » « texto » entrant au palais après. Cette expression veut dire que tout le monde débute sa fête familiale. Ce changement est dû, soit par le message laissé par la mort ou par la volonté de leurs descendants. Ces derniers veulent la légaliser au rang des autres mânes ou leur volonté de donner leur part. RAKOTOVAO TALATA (Sahamilondo) a inscrit : « *Tamporaika amin'ny reniko no nefaiko teto, tsa nilevina teto I satria tsa maty teto fa tany amin'ny nanambadiany, ka tsa netinety ny eritseritso raha tsa hanome raha iray (omby) azy* ».

(Trad j'ai fait le « *fiëfana* » car la sœur de ma mère n'est pas décédée ici, ni enterré ici, je n'ai pas été satisfait, je lui ai offerte un zébu).

Bref, le « *lañonana* » occupe deux propositions, d'un côté la demande de la bénédiction ancestrale et d'autre part l'espoir des intérêts particuliers au même rang que le « *fiëfana* ».

3-Au niveau de dons

De plus, il y a la modernisation des musiques introduites par la nouvelle technologique et mobilisée par la contrainte sociale. On relève toujours un grand changement aux présents offerts. Les assistants des réjouissances portent habituellement du riz blanc, bien rangé dans des petites corbeilles « *tantim-bary* ». On les compte et l'offreur du riz « *mpanorom-bary* » les annonce publiquement. On note ici qu'un « *tanty* » est égale « un porteur ». Il se vante à haute voix « *vary zao misy dimampolo mpitondra ohatsa* » (trad le riz est porté par cinquante (50) personnes par exemple). En observant cela de près, les venus se contentent de leur quantité mais non à leur qualité (ils distribuent dans des petites corbeilles leur riz dont l'un ne contient deux(2) ou un-demi (1 /2) gobelets. On ajoute du paddy appelé « *fehim-bary* » tissé en grande corbeille, leur nombre varie 1 à 4 en général) ou « *vary velona* »⁷¹ (riz vivant). Le « *fehim-bary* » dénote « *fehim-poneñana* » (lien du « *foneñana* » ou « *fehin'ny monina* ») « fil social ». Celui-ci sert à ligoter, à renforcer leur combinaison sociale. Après l'offrande, les invités retirent fréquemment une partie des « *fehim-bary* » (riz blanc) afin qu'ils préparent leur petit déjeuner. On collationne que le riz (blanc) est supérieur au paddy. De nos jours, cette situation est renversée il y a deux années successives (quantité et qualité de riz blanc sont inférieures au paddy). Cette grande évolution est liée à la cherté de la vie actuelle, les gens tentent de garder leur rang social (honneur et dignité), portant une masse en quantité de don : au lieu de porter dix (10) gobelets de riz blanc, on propose vingt (20) gobelets de paddy. Celle-ci vise à remplacer leurs dépenses consommées et pour que le « *tompon-draharaha* » en conserve à long terme. Autrement dit, les invités harmonisent leur épargne. Ce changement peut être calculé par l'éloignement de dépenses pour pouvoir piler le paddy ou déjà une maîtrise de temps. Cette évolution amène auparavant une souffrance à l'organisateur des réjouissances, dans le cas où le riz préparé ne suffira pas à alimenter les hôtes. Nombreux d'entre eux engagent de chercher partout de riz dans le but de terminer la préoccupation de leurs familles. Certaines couches sociales osent d'offrir un zébu (voir manifestation de dons : obligation de donner au « *lañonana* »).

⁷¹ : Paddy à semer, c'est-à-dire subvention de semence à l'organisateur, de liaison sociale entre les deux parties.

Le grand changement aux dons présentés au « *lañonana* » est mentionné par la vision d'honneur, de la conscientisation paysanne pour améliorer leur revenu et aussi par la concurrence sociale. Celui-ci laisse à la fois un impact négatif au « *tompon-draharaha* ».

4-Le « *fitondrana olo* » (la manière de supporter, mener les hommes)

On sait que la conscience collective est très dominante dans la société Betsileo surtout dans la campagne, d'où leur proverbe accentué aussi par. J.A HOULDER ⁷² : « *Asa vadi-drano tsy vita raha tsy ifanakonana* ». (trad Le travail de rizière ne peut se faire que si on s'y met plusieurs ensemble), « *tondro tokana tsy mahazo hao* ». (trad Un seul doigt ne peut pas attraper un pou). Les petits moyens d'augmenter son avoir ne réussissent pas toujours, tandis que ceux qui servent à fortifier ou obtenir l'amitié sont toujours efficaces. Il s'agit d'inviter les familles, les amis aux travaux quotidiens (labour, piétinage, sarclage, ...), ce qu'on appelle « *fitondrana olona* ». Les parties concernées (*mpitondra olo*) allèchent d'augmenter le nombre proposé par l'intéressé. Lorsque ce dernier commande 30 hommes, celles-ci invitent son double, car c'est un acte pour mesurer la relation sociale aux environnants ou à leur village ou une geste de prestige. Cette réaction connaît un impact positif pour éviter l'absence de quelqu'un et pour pouvoir effectuer les tâches qui leur sont confiées.

Cela s'étend fréquemment dans un autre domaine ou champ (cas de sarclage ou labour de terre) sans daigner leurs inconvénients au groupe invitant (dépenses usuraires voire endettement, ...)

Le « *fitondrana olo* » ne se borne pas au domaine d'activité quotidienne. Celle – ci se ramifie aux événements heureux ou malheureux. Notre cadre est circonscrit à la réjouissance (*lañonana*). C'est l'expression sentimentale (dignité sociale) qui commande leur mouvement social : c'est une grande gloire d'avoir nombreux d'hommes qui suivent une des familles de l'organisateur. Actuellement, c'est leur présence et la valeur de leur don qui sont très nécessaires. La quantité d'homme est presque moins importante. Notre observation (directe ou participante) nous aide à tirer que la majorité du « *mpitondra olona* » ne se fait connaître sauf de leurs familles très étroites, en délimitant aussi leur nombre. Certains groupes indiquent précisément des noms comme au « *filam – bary* » récolte du riz. On met dans un grand sac les cadeaux, bien proportionnels au porteur de bagage (*mpitondra enta*). On ne calcule que leur nombre et leur valeur (par exemple, il y a deux riz « *vata* » = 160 gobelets de paddy en

⁷² HOLDER J.A. « *OHABOLANA OU PROVERBE MALAGASY* » Tananarive Luthérienne, 1960. -p 216, pp14

ajoutant un somme d'argent et les dons complémentaires (nattes, ...). Cette innovation de l'ordre préétabli est dictée aussi par la conscientisation paysanne de combler les charges de leurs familles, leur amis et la maîtrise de leur revenu sans acheter beaucoup de rhum par exemple. Cette transformation commence à être à la mode.

III) REALISATION DU "LAÑONANA"

1°- « *kelifototsa* »

Il est nécessaire de prévenir les familles proches au moins un mois avant le jour exact du « *lañonana* ». Ceci renferme les idées suivantes :

- pour demander la bénédiction familiale d'où l'expression très populaire dans la société Betsileo « *Ny tso drano zava – mahery* » (trad la bénédiction a une grande valeur). Un organisateur du « *lañonana* » a donné son point de vue : « *Ilazana aby ny toerana niboahana, na ireo havana akaiky, itondrana vola tsy vaky, matetika roanjato (200) dia efa mahavita azy toriana aminy hoe :« Isika eny e ! nahazo nangataka, ny narary salama, ny orimbato nitsangana, ny nianatra tafita, ka milahatsa aminareo atoy fa hivela – dravy amin'io aritany io isika mianakavy amin'ny ... izany hoe fitadiavana fafirano koa satria tsa soa ny raha atao raha tsa madio na tsa mahazo tsodrano amin- kava ».* (trad On previent toutes les familles proches en offrant un « *vola tsy vaky* » litt « monnaie non brisée » pour leur respect, pour demander leur permission, on leur propose les raisons fortes de la réjouissance : la maladie était guérie, la maison était finie, les enfants ont réussi à leur examen, ... nous avons obtenu donc ce que nous a vous demandé, nous penserons à déplier la feuille à notre patrie ... c'est-à-dire la demande de leur asperge puisqu'il n'est pas bien de faire un acte sans bénédiction familiale).

-Un autre réalisateur, confirmé aussi par l'Adjoint au maire C.R Mahaditra a précisé : « *Ny antony tena anaoana io kelifototsa io dia mba ahafahan'ny fianakaviana miomana dieny mialoha amin'ny fanomezana hoentiny sady ahafahany mandray anjara amin' ny fanampiany ny tompon- draharaha amin'ireo asa fanomanana (vaky kitay, lalotsa trano, totovary, ...) nefa ny atero ka alao no te na kendrena eto satria mazàna anaraman'ny tompondraharaha ireo asa notanisaina teo ireo ».* (trad Les causes du « *kelifototsa* » peuvent être résumés ainsi: pour que les familles concernées soient prêtes à préparer pour les présents à offrir et prennent part aux activités préparatoire de l'organisateur, mais on renforce que c'est l'espoir de dons qui est la

raison d'être du « *kelifototsa* » car son réalisateur a rémunéré ces tâches préparatrices (bois de chauffage, pile de riz, ..) .

Les bases du « *kelifototsa* » ciblent d'abord le fait d'honorer les familles proches et la vision des intérêts particuliers.

2°- L' « *iraka* » (trad message) et protection de l'organisateur du « *lañonana* » :

a) L' « *iraka* » :

Autre le « *kelifototsa* », il vaut mieux d'envoyer un message spécial à toutes les familles concernées (proches ou lointaines) deux ou trois semaines avant la date précise cérémonielle. Car le « *kelifototsa* » n'est qu'une simple description ou une simple proposition appelée « *dinidinika ambany tafon – trano* » litt discussion en dessous du toit. Cette tâche n'a de dépenses importantes, on les confie au « *maherin'ny tanàna* » (les messagers villageois) sauf la famille éloignée, on le fait connaître à l'aide de message radiologique, B.L.I ou autres moyens équivalents selon le pouvoir d'achat de l'organisateur.

L' « *iraka* » n'est qu'une affirmation sérieuse le moment (date, mois) du « *lañonana* », son absence signifie deux situations distinctes, peut être l'annulation de la fête ou la projection messagère. Ce dernier acte provoque de conflits familiaux et villageois.

b) Protection de l'organisation du « *lañonana* »

Le plus souvent, leur membre familial boit ensemble de charmes protecteurs ou même individuels. Pour ce faire, le vulganisateur va chez l' « *ombiasa* » ou le « *mpisikidy* » de voir tout ce qui devrait être passé au jour désigné. Ce dernier devine en même temps l'animal à immoler, la couleur de peau de son réalisateur. RAIVAOAVY (Devin Amparambato – Morongona) nous a décrit : « *jerena miaraka amin'ny fiodiran'ilay olona hilañonana sy ny volon'omby ho vonoina satria raha omby « valanary », ka fotsy ny tompondraharaha dia tsa raisim- pahasivy io raha vonoana andro talata, fa mety hanolaka ny tompondraharaha, ny andro zoma no tsara amin'io sady andro tsa dia mifidy volon'omby loatsa io* ». (trad On conforme les couleurs du zébu et de son organisateur sinon la victime n'est pas reçue par le « *fahasivy* » et le pourra entraîner un danger pour le second. Prenons par exemple un bœuf de couleur noire ne correspond si la réalisateur a de pelage blanc, on ne le devrait tuer le mardi mais on l'immolera le vendredi). De plus le devin avertit le préparateur d'une réponse assez vague pour qu'il freine son comportement « *mitandrema anareo fa hisy rà mandriaka amin'io ka tsa mahazo misotro toaka raha tsy vita ny natao* ». (trad Faites attention, de sang

devrait être tombé sur terre à ce jour, ne buvez pas de l'alcool jusqu'à la fermeture de la fête). Il le donne des charmes spécifiques, où on les enterre sur toutes les déviations (chemins) entourant leur village. Plus de 95% de cérémonières familiales obéissent ces rites.

Or on a constaté que leur pratique connaît des limites, basons l'explication d'une conjointe : « *même si on a consulté le jour néfaste pour faire le « lañonana », presque ma famille boit des charmes protecteurs, malgré tout cela mon mari est décédé le jour où on termine la fête familiale* ».

Presque tous les organisateurs des réjouissances cherchent à surmonter les facteurs dangers (mort, désordre ...) en consultant les jours fastes, en ornant des fétiches spéciaux.

3°- Les organisations et les enjeux au « *lañonana* »

Les tâches sont divisés selon les statuts sociaux, les sexes, l'âge :

a-Devoirs de villageois :

Avant le « *lañonana* », les jeunes garçons cherchent de bois de chauffage, construisent le « *trano maitso* » (trad maison verte). Ce type de maison sert à nourrir les invités, leur forme semble au parc de bœufs. Au moment du « *lañonana* » le « *lehiben'ny mahery* » (trad représentant des jeunes garçons) conduit leurs rôles respectifs, les uns assurent le discours à répondre. Ils reçoivent les hôtes à l'aide du « *Sokela* » (reconnaître les raisons du « *lañonana* » et faire connaître aux hôtes les dépenses à consommer ou les frais généraux du « *lañonana* »). Les autres organisent la rentrée à la maison verte et guident les hôtes à leurs salles, ou « *zara – trano* ».

Les jeunes filles puisent de l'eau, font cuire la nourriture. Les femmes distribuent le repas. Les membres familiaux de l'organisateur n'ont le plein droit à ces travaux. Au moment du « *totovary satsatsa* ⁷³ » les villageois préparent tous les matériels nécessaires (pilon, mortier...) et surveillent le paddy avant la réalisation du « *saotsa* ».

En effet cette situation laisse une grande perte au « *tompon - draharaha* » (vol des matériels cuisiniers, du repas) . Certains profitent de cette occasion pour en enlever une grande quantité pour sa famille. Leur soustraction n'est pas bien proportionnelle au nombre de sa famille.

b-Les responsables locaux (Quartiers mobiles, Président du Fokontany,

Gendarmes ...)

Ils maintiennent l'ordre public, arrêtent les perturbateurs. Ceux – ci sont à la fois la source de désordre cérémoniel. Ce cas s'est manifesté au « *lañonana* » de

⁷³ ce riz est réservé pour faire le « *saotsa* » à la fermeture du « *lañonana* »

RANDRIANANDRASANA. G (Amparambato, Monongona en 2006). Son mauvais mouvement est causé par l'ivrogne, le maintien d'ordre a déstabilisé les hôtes. Par conséquent un parmi – eux (gendarmes) est blessé le jour de réjouissance.

c-Place des invités :

Ils suivent l'ordre établi (l'interdiction de porter la canne pendant la nuit ou leur équivalent,...) Les villageois énoncent souvent les sortes d'interdictions, or les venus ne les respectent pas totalement. On les cite, on interdit de souffler ici, ils négligent ce tabou.... Durant la lutte de zébus, ils obéissent et attendent l'invitation du « *tompon-toerana* » trad.lib propriétaire de place (villageois ou quartier où demeure le réalisateur, leur « *lehiben'ny mpanolona* » (trad chef combattant au zébu) guide ce jeu.

d-Rôle des organisateurs du « *lañonana* »

Outre la préparation des besoins fondamentaux (riz, viande ou autre choses, à l'heure actuelle, on prépare de zébu) et les autres besoins complémentaires (rhum, énergie : pétrole, essence pour une lampe électrique, ...), le réalisateur reçoit leurs familles venues, ramassant les dons, offrant du rhum, de viande à contrepartie et équivalents à leurs présents. L'offrande de rhum et de viande dans le but de respecter les hôtes et de confirmer la cohésion sociale. On nomme cette viande « *nofon – kena mitam – pihavanana* » (trad filet affirmant l'union familiale) ou « *haja – poneñana* » (trad gloire du foneñana). Leur négligence déshonore leur statut social. Au moment du « *lañonana* » l'organisateur prépare au moins une musique traditionnelle (tambour, ...),

A ce moment , on entre à la musique moderne (vidéo, chanteurs (ses)) mobilisée par l'évolution technologique et la concurrence familiale. Les paysans montrent leur ambition, ils possèdent un groupe électrogène, une télé, un lecteur. Ils portent ou louent leurs matériels aux réjouissances.

Chapitre II - DEPENSES NECESSAIRES ET CONSEQUENCES DE LA PERSISTANCE DU « LAÑONANA »

I) DEPENSES NECESSAIRES POUR REALISER UN LAÑONANA

1° « Lañonana » proprement dit :

Le « *lañonana* » exige des lourdes dépenses, soit au niveau des organisateurs, soit au niveau du « *mpitondra olona* » (trad « porteur d'hommes »). Voici tous ou partie qu'on en devrait connaître : bois de chauffage, riz, bœuf remplacer à la fois par d'haricots ou pome de terre, rhum et vin, énergies (essence ou pétrole), musiques (traditionnelles ou modernes).

On essaie de présenter ici toutes les dépenses fournies par chaque organisateur dans notre site d'étude, sans sous – estimer de les comparer sur l'autre village en 2007 – 2008.

a° Tableau 6 : « LAÑONANA » DE MONSIEUR RAIVAOMADY (VOHITSAVEOTSA)

Nature	Quantité	Valeur estimée en Ariary
Riz	25 vata x 18.000 Ar	450.000
Bœuf	2 x 400.000 Ar	800.000
Rhum et vin	120l x 2.400 Ar	288.000
Bois de chauffage	60 fehy	0
Energie : essence	40l x 3.000 Ar	120.000
Musiques (Amponga, Vidéo)	1 x 60.000 Ar	60.000
Autres	200.000 Ar	200.000
Totaux		1.918.000
Valeur de dons reçus		2.434.200
		+ 516.200
Droit coutumier		27.000
		+ 489.200

b° Tableau 7 : « LAÑONANA » DE Mr RA. PHILBERT, Antako, Fokontany_Vohitsaveotsa

Nature	Quantité	Valeur estimée en Ariary
Riz	30 vata x 18.000 Ar	540.000
Bœuf	1 x 300.000 Ar	300.000
Rhum		60.000 +10.000
Musiques (Amponga, Vidéo)	70.000 + 6.000 Ar	76.000
Kelifototsa	200x 50 Ar	10.000
Bois de chauffage	40 fehy	0
Totaux		1.086.000
Droit coutumier		27.000
VALEUR DE DONS REÇUS		1.113.000
		1.546.900
		+ 433.900

c-Tableau8:“LAÑONANA” DE Mr RANDRIANANDRASANA G. (AMPANDRAMBATO MONONGONA)

Nature	Quantité	Valeur estimée en Ariary
Riz	40 vata x 20.000 Ar	800.000
Bœufs	2 x 370.000 Ar	740.000
Rhum	60l x1.000	60.000
Energie (pétrole)	4l x2.200	8.800
Musiques (Amponga, Vidéo)	2 vidéo x 30.000	60.000
Bois de chauffage	35 fehy	7.000
Kelifototsa	100 x 56	5.600
Droit coutumier		27.000
TOTAUX		1.708.400
VALEUR DE DONS REÇUS		2.630.700
		+ 922.300

d° Tableau 9 : « LAÑONANA » REALISE PAR RAKOTOVAO (DIRECTEUR DE L'E.P.P VOHITSAVEOTSA)

Nature	Quantité	Valeur estimée en Ariary
Riz	15 vata x 20.000 Ar	300.000
Bœufs	2 x 370.000 Ar	740.000
Rhum	60l x1.100	61.000
Musiques (Vidéo)		65.000
Bois de chauffage	53 fehy	0
Kelifototsa	48 x200	9.600
Droit coutumier		27.000
TOTAUX		1.202.600
VALEUR DE DONS REÇUS		1.456.400
		+ 253.800

Signification des signes

(+) : Positif, signifie que le réalisateur du « *lañonana* » est avantageux, par contre la signe négative (-) indique leur déficit. Parmi le quatre (04) organisateurs de la réjouissance, leurs dons reçus montrent leur avantage. Il sera mieux signalé que presque ces réalisateurs n'ont pas acheté de riz, on a estimé sa valeur selon leur période dans le but de mesurer les dépenses nécessaires pour pouvoir préparer un « *lañonana* ». Leur charge varie d'un million cent trente trois mille (1.133.000) à un million neuf cent dix huit mille (1.918.000). Notre statistique annonce que leurs dons reçus ont pu remplacer leur charge, on peut dire d'une autre façon ils sont avantageux. Leur remboursement de dépenses est dû au retour de leurs offres et leur solidarité familiale : chaque membre familial reçoit sa part aux dépenses consommées. De plus, il (l'organisateur de la réjouissance) a le libre choix au « *vorom – bahiny* » litt. Oiseau étranger, signifiant le bœuf découpé pour servir les hôtes. En général, on a réservé une grosse vache ou un zébu moins valeureux.

On affirme alors que peut être les profits sont un des facteurs majeurs qui participent à la persistance du « *lañonana Betsileo* », outre que leur accomplissement du vœu.

2° « LAÑONANA » ET « FIËFANA »

2-1Tableau 10: ORGANISE PAR RANDRIANANDRASANA Philbert (Amparambato – Monongona)

Nature	Quantité	Valeur estimée en Ariary
Riz	50 vata x 15.000 Ar	750.000
Bœufs	2 x 400.000 Ar	800.000
Rhum	93l x1.400	130.200
Energie + Musiques (Amponga, Vidéo)		66.000
Bois de chauffage	70 fehy	0
Kelifototsa	65 x100	6.500
Droit coutumier		27.000
Totaux		1.779.700
VALEUR DE DONS REÇUS		2.439.000
		+ 659.300

2-2Tableau11:Réalisé par RAIKOTOKAMY (SAHAVANIA – TSIMAITO HASOA –EST)

Nature	Quantité	Valeur estimée en Ariary
Riz	45 vata x 14.000 Ar	630.000
Bœufs	2 x 420.000 Ar	840.000
Rhum	81l x1.000	81.000
Energie (pétrole)	3l x1.800	5.400
Musiques (Amponga, Vidéo)	6.000	6.000
Bois de chauffage	68 fehy	0
Kelifototsa	42 x 200	8.400
Droit coutumier	27.000	27.000
Totaux		1.597.800
VALEUR DE DONS RECUS		1.956.200
		(+) 358.400

2-3 Tableau 12: REALISE PAR RASOHARIZAFY (AMBALAVAO – Fihaiha)

Nature	Quantité	Valeur estimée en Ariary
Riz	40 vata x 13.000 Ar	520.000
Bœufs	2 x 280.000 Ar	560.000
Rhum		120.000
Energie + Musiques	40 lx2.600	112.000
Bois de chauffage	47 fehy	0
Kelifototsa	33 x 200	6.600
Droit coutumier	27.000	27.000
TOTAUX		1.345.600
VALEUR DE DONS REÇUS		1.639.000
		+ 293.400

2-4 tableau 13: ORGANISE PAR RAZAIZANAKA Bertine

Nature	Quantité	Valeur estimée en Ariary
Riz	45 vata x 24.000 Ar	576.000
Bœufs	2 x 320.000 Ar	640.000
Rhum		80.000
Energie + Musiques	42l x2.800	124.600
Bois de chauffage	52 fehy	0
Kelifototsa	43 x 200	8.600
Droit coutumier	27.000	27.000
TOTAUX		1.456.200
VALEUR DE DONS REÇUS		1.391.100
		- 65.100

2-5 Tableau 14: "LAÑONANA" DE Mr RAZAFIMANDIMBY. A (Dit RAMASY AMBOHIBORY – MORALINA)

Nature	Quantité	Valeur estimée en Ariary
Riz	20 vata x 16.000 Ar	320.000
Bœufs	2 x 250.000 Ar	500.000
Rhum	80l x 1.200	36.000
Energie		30.000
Musiques (Amponga)	6.000	6.000
Droit coutumier	27.000	27.000
Bois de chauffage	45 fehy	5.000
Kelifototsa	200 x 33	6.600
Totaux		930.600
VALEUR DE DONS RECUS		845.780
		-84.820

2-6 Tablelau 15: « LAÑONANA »DE Mr RAINIKOTOTSABO

Nature	Quantité	Valeur estimée en Ariary
Riz	30 vata x 19.000 Ar	570.000
Bœufs	1 x 540.000 Ar	540.000
Energie	20 x 3.000	60.000
Haricot	500 Gob x 300	150.000
Rhum		100.000
Bois de chauffage	49 fehy x 800	39.200
Droit coutumier	27.000	27.000
Totaux		1.486.200
VALEUR DE DONS REÇUS		1.235.900
		-250.300

L'organisateur du « *lañonana* » subit une grande perte. Celui-ci ne paie que le bœuf immolé.

2-6 Tableau 16: « *LAÑONANA* » D'ANJARASOA Marie

Nature	Quantité	Valeur estimée en Ariary
Riz	20 vata x 18.000 Ar	360.000
Omby	2 x 350.000 Ar	700.000
Rhum	40l x 2.200	88.000
Bois de chauffage	50 fehy x 1.000	50.000
Musiques (Vidéo)	1 x 50.000	50.000
Kelifototsa	25 x 200	5.000
Droit coutumier	27.000	27.000
TOTAUX		1.280.000
Valeur de dons reçus		1.268.400
		+11.600

Pour le « *lañonana* » et le « *fiëfana* », on a pris six (6) échantillons, 50% d'entre sont bénéfiques. Leur profit est engendré selon leur explication commune, par le retour de leurs dons et leurs nombreuses branches familiales. Il est facile pour eux de faire une sérieuse cotisation aux dépenses consommées sans négliger la puissance socio – économique de leur famille.

Au contraire, 50% ont connu une lourde perte, causée par la contrainte sociale (aux musiques, aux victimes immolés, aux dépenses ostentatoires). Notre résultat pousse à dire, qu'on est obligé de chercher neuf cent mille ariary au minimum si on voudrait réaliser ensemble le « *lañonana* » et le « *fiëfana* » sans tenir compte la concurrence sociale. Le seul but c'est d'exaucer le vœu. De nos jours cette somme d'argent est insuffisante car un zébu immolable compte plus de quatre cent mille Ariary.

3° Dépenses pour accomplir un « fiëfana »

a) Tableau17: Réjouissance préparée par RAZAIARY (AMA – MONONGONA)

Nature	Quantité	Valeur estimée en Ariary
Riz	8 vata x 20.000 Ar	160.000
Bœuf	1 x 400.000 Ar	400.000
Rhum	30l x 1.800	54.000
Energie		
Musiques		
Bois de cahuffage	10 fehy	
Droit coutumier		27.000
Totaux		641.000
VALEUR DE DONS REÇUS		834.800
		+ 193.800

b) Tableau18 : « Fiëfana » accompli par RAMADA (Amparambato – Monongona)

Nature	Quantité	Valeur estimée en Ariary
Riz	20 vata x 21.000 Ar	420.000
Bœuf	1 x 350.000 Ar	350.000
Rhum		100.000
Energie (essence) +Musique (Vidéo	20 l x 3.200	64.000
Bois de cahuffage	20 fehy	0
Droit coutumier		27.000
TOTAUX		961.000
VALEUR DE DONS REÇUS		578.400
		-383.600

Ici l'organisateur a rencontré une grande perte, les dons reçus n'ont pas rempli leur dépenses créées.

c) Tableau 19: « Fiëfana » organisé par RAKOTOTALA (Sahamilondo – Vohitsaveotsa)

Nature	Quantité	Valeur estimée en Ariary
Riz	4 vata x 22.000 Ar	88.000
Bœuf	360.000 Ar	360.000
Rhum	10 l x 2.000	20.000
Energie (essence)	4 l x 1.900	7.600
Musiques (Aponga)	6.000	6.000
Droit coutumier		27.000
TOTAUX		508.600
VALEUR DE DONS REÇUS		354.500
		-154.100

RAKOTOTALA a osé de dire que ses dépenses ne sont pas remboursées, plus cent cinquante mille Ariary est encore à rechercher.

d) Tableau 21: « Fiëfana » préparé par RAZAMA (Ambalamanenjana – Vohitsaveotsa)

Nature	Quantité	Valeur estimée en Ariary
Riz	20 vata x 22.000 Ar	440.000
Bœuf	1 x 430.000 Ar	430.000
Rhum		120.000
Energie (essence) + Musiques		57.000
Droit coutumier		27.000
TOTAUX		1.074.000
VALEUR DE DONS REÇUS		1.482.900
		+ 408.900

La réalisation du « fiëfana » sans « lapa »

On élimine la réunion familiale la veille de réjouissance, ce sont leurs représentants qui assisteront au « fanambañana », n'entraînant qu'une charge minimale.

II) LES AUTRES DEPENSES SOCIALES

1) au niveau des villages

Une société (ensemble d'individus unis par la nature ou vivants sous de lois communes) ⁵⁹ possède ses propres règlements, normes dans le but d'harmoniser la vie sociale. Pour le « *fokontany* » de Vohitsaveotsa, leurs règles sociales sont multiples (collectivité ou entraide aux activités quotidiennes, aux événements heureux et malheureux, la sanction aux conflits sociaux : perturbation de l'ordre, ...).

Notre étude met l'accent sur la punition cérémonielle. Deux situations se produisent, d'une part la sanction proposée par la victime (cas de blessure d'une personne,), celle-ci est évaluée au degré de liaison entre les deux parties, d'autre part la punition dictée par les règles communautaires, elle est encadrée entre cinq mille Ariary (Ar 5 000) à cent mille Ariary (100 000), c'est-à-dire, la sanction change selon l'acte réalisé. Prenons à titre d'exemple au « *lañonana* » organisé par RAIKOTOKAMY (Sahavania – Tsimaintohasoa – Est), un homme a payé plus de quatre-vingt mille Ariary (Ar 80 .000) sans parler leurs dons et leur perte du temps durant le « *lañonana* ». À la réjouissance préparée par RANDRIANANDRASANA G (Amparambato – Monongona) en 2004, une des ses familles proches a été sanctionné à quatre vingt mille Ariary (Ar 80 000) à cause de leur perturbation sociale. Cette sanction est obligatoire sinon le fautif consomme une rupture de liaison sociale avec leurs familles. A titre d'information, 20% ont subi dans notre site d'étude contre 15% au Fokontany Tsiamaitohasoa Est et 10% au Monongona. Alors son application à la lettre favorise l'enclavement de quelques membres familiaux ou sociaux. Leur isolement destablit la production agricole paysanne fondée sur leur solidarité.

2-Au niveau du « *tompondraharaha* ».

On a déjà précisé aux organisations du « *lañonana* » que leur devoir est limité, on a confié aux villageois la servitude des hôtes, préparation et distribution des repas, lorsqu'une de leurs membres s'intervient, y abandonnent leur poste et se terminent par une menace de rupture de lien social. Ce phénomène apparaît au retard de service villageois, les familles proches de l'organisateur enlèvent forcément de nourriture pour servir leurs invités.

⁵⁹ : C.R Mahaditra : Droit coutumier (exhumation cinquante mille Ariary (Ar 50.000), mpanendaka quarante mille Ariary (Ar 40.000), ...

Les conflits sociaux se présentent après une erreur de la distribution de viande, surtout faute de coupure de viande pour chaque classe destinée (mahery), femmes, Président du Fokontany, beau-fils,).

En cas d'absence ou le refus de dialogue, l'organisateur de la fête familiale sera obligé de tuer un autre zébu⁷⁴ afin de s'excuser auprès des habitants.

On remarque, que les règles sociales engendrent une contrainte économique, une sorte d'exploitation de chaque groupe au sein d'une communauté, provoquant une grande perte pour la famille concernée et une contrainte pour les autres d'observer et d'analyser strictement ou sérieusement les pratiques sociales. Car le plus souvent, même si le fautif n'immole de zébu, il sera forcé d'acheter des dizaines de litres de rhum. Le rhum sert à gérer les conflits sociaux.

Outre tout cela, la contrainte sociale et amicale existe aussi oblige les jeunes ou les adultes à fournir une dépense irrationnelle d'où leur expression habituelle « *ela be tsa nifakahita ka.... ou dono tapany handoa erany* ». trad (Il y a longtemps, que nous ne nous voyions alors... ou offre une demi-bouteille pour qu'il paie deux fois plus). C'est le sentiment ou l'obligation morale qui dicte leur comportement. Un individu a dépensé, endetté plus de quarante mille ariary (Ar 40 000) à une journée sans estimer la valeur de leurs présents. Ce mouvement n'est pas proportionnel à ses revenus mensuels.

3. DEPENSES AUX JEUX

3-1-“Tolon'omby”:

Ce jeu renforce indirectement les assistants (organisateur, venus, villageois) à sortir de sa poche son argent. Cela est provoqué par l'animation d'ambiance, l'encouragement de combattants de zébus et la contrainte sociale et familiale également. Il est très difficile d'évaluer leur dépense puisque celle-ci n'est pas constante, elle change à la force de zébus selon leur mouvement et son état physique.

⁷⁴ Ce cas s'est produit au Sahamalaza-Nord, C.R. Mahasoabe, FKTVohisoa-Maharitra, lañonana réalisé par RAZAMA&RATALATA, le 13 juillet 1988 selon l'explication de RAVAHOAVY.S À Ampitankely Fianarantsoa I: “*tamin'io lañonana io dia nisy naka an-tsokosoko ny fon'oby anjara henenan'ny vinatolahy ary dia kabary tsa vita ka voatery namono omby iray ny tompondraharaha namahana ny olona*”. trad. lib à cette jouissance, la part de morceau de viande de bon-fils a été volé par quelqu'un provoquant une longue discussion et aucune suggestion trouvée alors son organisateur est obligé de tuer un autre zebu pour résoudre ce problème.

On prononce cet argent « *tampitsaka* » (trad une canne réservée au gardien des zébus au moment de pietinage) ou « *tso-drano* » (trad bénédiction). Généralement, les bœufs venus, nommés « *omby mihoatsa* » ou les bœufs portés par les familles proches de l'organisateur, leur possession et leurs familles voisines offrent une somme d'argent importante, leur but est d'honorer leur richesse, une action de se vanter aussi.

3-2- Au « *kilalao-jaza* » (trad jeux d'enfants)

A la fermeture du « *lañonana* » ou autres réjouissances (exhumation), les enfants villageois ou membre familial du réalisateur organisent des jeux traditionnels (chant + danse). Ils animent les familles proches du « *tompondraharaha* » en citant leurs noms, leur lieux d'origines, d'habitation à l'aide du « *kalita* » (une sorte de phrases rimées: ayant de ryme). Par exemple « *Anay tsa mihinana lehe tsy ny voasary, tsa hadinonay baba RAIVAOARY* » (trad nous ne mangeons sauf l'orange, nous n'oublierons pas père RAIVAOARY....). Chaque nom ou lieu cité oblige à verser souvent une somme d'argent⁷⁵.

On dénonce qu'en comptant toutes les dépenses environnantes aux réjouissances, celles-ci sont innombrables ; or la plupart de gens ne tiennent pas compte que la somme valeureuse.

III. CONSEQUENCES DE LA PERSISTANCE DU « LAÑONANA BETSILEO »

1°- Leurs avantages:

-Cette culture renforce strictement la combinaison familiale ou sociale. On peut viser l'entraide et son degré de liaison sociale. Ce cas se présente surtout au « *fiëfana* » si le « *loham- pianakaviana* » (trad chef de famille) a le pouvoir d'ordonner, d'organiser, de commander leur « *taribahy* » et leur génération. Il annoncera sa proposition que leurs descendants devraient être finis ou enterrés (*hanefa*) R...Il distribue le devoir de chacun c'est-à-dire la somme d'argent nécessaire pour pouvoir exécuter la fête estimée.

Le « *fiëfana* » est une grande vitrine pour évaluer si le représentant familial ou « *taribahy* » possède encore son poids par rapport aux autres membres. On signale que la persistance aux réjouissances (développe) ramifie progressivement le « *fihavanana malagasy* ». Les jeunes, adultes se connaissent et pratiquent le « *vakirà* » (trad lien

⁷⁵ cf RASOAMAMPIONONA C (2004:)

sanguin). Ce phénomène a d'impacts purement positifs à la production agricole basée sur l'entraide.

Le « *lañonana* » est un système pour renforcer et étendre les branches familiales, sociale. On aura bien remarqué que l'évolution de la pratique du lien sanguin est un des moyens qui enrichiront les transmissions rapides de certaines maladies comme c'est le cas des maladies sexuellement transmissibles : SIDA, syphilis, ... car les pratiquants se boivent du sang.

C'est aussi à la période des réjouissances qu'on peut visualiser le pouvoir parental au niveau de chaque famille, au niveau de leur territoire même. La chose qu'on mettra en relief est ceci : est-ce que les parents peuvent gérer les conflits sociaux, familiaux. Ce fait se passe à la rivalité de chaque généalogie, membre villageois, familial, ... Autrement dit est-ce qu'ils sont obéis par les jeunes actuels (« *to-teny* » trad parole respectée. Pour illustrer au moment du « *lañonana* » organisé par RAFIDY (Ambalamarina – Tsimaitohasoa – Est) il y a eu des conflits entre les jeunes garçons dans ce même territoire (combat), l'Est a rivalisé l'Ouest. Il appartient aux parents de réinitialiser leur union sociale

Au niveau économique

Le « *lañonana* » encourage simultanément les jeunes, les couples ou même une famille toute entière à améliorer en quantité et en qualité leur rendement agricole pour qu'on accomplisse ses obligations sociales. On peut exprimer d'une autre façon, chaque individu, chaque groupe parental honore leur rang. On évite d'être dégradé par rapports aux autres couches sociales. La célébration de cette fête traditionnelle tend à améliorer le revenu de l'intéressé puisque la plupart des invités ou non vendent des produits valeureux (produits alcooliques : Dzama, Whisky, Biscuits, ...) sans citer les produits moins chers, presque on les trouve sur les cours environnants (pistache, « *toaka gasy* », ...). Le « *lañonana* » prend une part à l'amélioration de revenu paysannal.

En plus de tout cela, c'est également au moment du « *lañonana* », qu'on évalue le degré du pouvoir des responsables locaux. On annonce d'une façon indirecte, est-ce que les élus locaux (quartier mobile, comite, Président du quartier) ont le pouvoir de manipuler, de dresser leur communautaire à la présence de désordre. Peut-on estimer la limite de leur

pouvoir, leur collaboration aux autres responsables comme les quartiers mobiles élus aux villages entourant, les gendarmes, ... ?

On remarque que l'acte du quartier mobile est limité au ramassage des armes, à la gestion du conflit, le président du Fokontany sanctionne celui qui ne respecte pas l'ordre social, les gendarmes l'arrêtent à leur refus de communication locale.

2°- Leurs inconvénients

a) Sur le plan environnemental:

Outre la pollution engendrée par le « *lañonana* » (mauvaise odeur, pollution de l'air, ...), sa pratique produit sans doute la disparition plus rapide des ressources naturelles. Son organisateur en use beaucoup (bois de chauffage, à la construction de la maison verte : on coupe plusieurs troncs bois sans cultiver d'autres, si on fera une approximation, un « *lañonana* » a fait disparaître plus de soixantaine d'eucalyptus. Or un bois sciable coûte neuf mille Ariary (Ar9.000), économiquement par là, la réalisation du « *lañonana* » ou exhumation pourra entraîner une perte plus de cinq cent mille Ariary (Ar 500.000). De plus, l'utilisation de bois du chauffage, charbon du bois, ce fléau est doublé aussi par la persistance des réjouissances.

b) Sur le plan sanitaire:

Les chercheuses d'eau (jeunes filles) enlèvent d'eau stagnante et sale au lieu des sources à côté du village à partir de vingt une (21h) heure (passivité, peur). Certains garçons profitent de cette occasion pour les violer. La fête familiale a annoncé un grand danger à la santé publique, particulièrement (déformation du corps et dégradation mentale d'une jeune fille violée), d'une autre façon, celle-ci est source de multiplication des forces sexuelles. 60% et plus de mères enquêtées ont accentué cette situation, de même de nombreuses jeunes filles.

c) Sur le plan économique:

Ici, on laissera d'un autre côté les dépenses économiques au niveau de l'organisateur et de leurs familles proches. Notre objectif est d'essayer de décrire les écarts enregistrés au développement économique de base. Les jeunes garçons tentent montrer leur personnalité le jour du « *lañonana* ». Or ils n'ont pas de revenu satisfaisant pour réaliser leur rêve. Ils ont tendance à voler. Un chef de village a réclamé : « *amin'ny andron'ny lanonana na famadihana*

no matetika mampirongatra ny halatra akoho, vorona, noho ny ankamaroan'ny tovolahy tsa manana fidirambola matanjaka nefa mba te – hanaja ny namany ».trad Au jour des réjouissances (*lañonana, famadihana*) s'accroît le vol de volailles, cela est dû à la faiblesse de revenu des jeunes, or ils voudront honorer leurs amis. Malheureusement, le manque des sources écrites aux responsables locaux (comité – quartiers mobiles) on n'en peut citer des chiffres exacts à cet événement.

Enfin, le « *lañonana* » a engendré une perte économique comme la destruction totale des cultures environnantes durant le combat aux zébus et au saotra. Les bovins villageois, venus, se dispersent partout pas des gardiens spéciaux. La pratique du « *tolon'omby* » a handicapé l'élevage paysan (bœuf) : coupure de leurs pieds, leur corne. Tout cela a fait diminuer sa valeur, sa qualité, leur possesseur est obligé de vendre en bas prix son animal : au lieu de cinq cent mille Ariary (Ar 500 000) devient quatre cent mille Ariary.

Le « *lañonana* » est ici un facteur de blocage au développement local (basé sur l'étude des réalités de base par les dirigeants ou les citoyens) ; il perturbe l'augmentation agricole paysanne et leur cherté.

Chapitre III: FONCTION ECONOMIQUE DU « SAOTSA AU

LAÏONANA » ET SUR LES AUTRES RITES POUR QUELQUES ETHNIES

I) GÉNÉRALITÉ DU “SAOTSA”

1-a) définitions du “saotsa “

FANOMEZANA J.P ⁷⁶ l'a défini comme « *ny saotsa dia fomba iray maneho amin'ny hery tsy takatra fa afaka miankina aminy ny velona ka eo no angatahana ireo karazam-pitahiana, hetaheta, fakasitrahana...noho ireo hery ambony ananany* »trad (le « *saotsa* » est un moyen pour éprouver l'interdépendance des êtres vivants aux forces invisibles, les premiers implorent, leurs souhaits, les différentes sortes de bénédiction, leur satisfaction.....à cause de leurs forces suprêmes).

RAINIHIFINA J (1978 :197) avait accentué : « *ny tena nivavahan'ny Betsileo dia tsy ny sampy fa ny fanahin-drazana.....inoana fa mitombo hery ny razana ka afaka mitahy ny havany* » (la raison principale amenant les Betsileo à prier ne se réserve pas dans le « *sampy* », (fétiches) mais dans l'adoration.... On croie que les ancêtres doubleront leur puissance, peuvent bénir leurs générations). ESTRADÉ J.M (1977 : 73) « *mourir ce n'est pas cesser de gouverner soit la famille, soit la tribu* ». Ces différents points de vue des auteurs mettent en exergue la place prépondérante des forces spirituelles. La plupart de gens dans notre site d'étude adhèrent encore à la philosophie selon laquelle proviennent la guérison, l'espoir de bon rendement.

Le « *saotsa* » recourt à une demande, un remerciement après la réussite d'une promesse, un signe d'honneur parental.

1-b) types du « saotsa »

On présente ce trait de culture en trois formes selon leur réalisation :

⁷⁶ FANOMEZANTSOA. J.P. « *Finoana sy fiheverana an'Andiamanitra sy ny Razana* ».Mémoire en Anthropologie, Grand Séminaire Vohitsoa (Fianarantsoa), 1991. – 152p, pp 13.

- L'immolation des sacrifices (bœuf, poule, homme dans le cas le plus rare, ...) : ce fait se produit à l'accomplissement d'un spécial vœu, organisé aux divers lieux (maison, pierre levée, « *tatao* », tombeau des enfants (« *fasa-kilonga* »), Le « *lañonana* » peut se classer à ce type du « *saotsa* » en suivant de nombreuses étapes (voir réalisation du « *saotsa* » au « *lañonana* » p 10). Leur sujet n'a de choix, leur conscience l'oblige à exaucer le lourd souhait. F. NOIRET (1979 :36) a émis en relief : « *Ny tsy afa-boady no marary* ». trad C'est celui qui n'exécute pas leur vœu qui est malade). Donc le fait d'accomplir une demande ancestrale est souvent sentimental parce que l'intéressé ne la fait qu'à l'assistance d'un fait très angoissant (une grave maladie, ...). On exécute ce type du « *saotsa* » devant un jugement ou un dernier remède d'un grand parent tombant en grave malade ;

- La non immolation d'un animal: cette prière est habituellement faite dans une période indéterminée. Sa réalisation est due à la volonté ou non des intéressés selon le déroulement de leur vie. On mentionne au moment où une des membres familiales souhaite la bénédiction parentale ou familiale avant de construire une nouvelle maison par exemple, avant de déplacer ou d'installer à un autre endroit, avant ou après d'une longue voyage, avant d'assister à un grand acte (examen, « *hila ravin'ahitsa* ») trad « chercher de salaires », Ce type du « *saotsa* » ne peut négliger pour commencer une construction : maison, tombeau,et aux activités quotidiennes, les paysans ont l'habitude d'y faire connaître leurs mânes. On pratique le « *saotsa* » à la veille de leur travail ou au moment de leur voyage. Avant la récolte rizicole, certains paysans ont tendance à remercier Dieu et Ancêtres en donnant leurs parts comme le « *tokavary* » dans la société Antemoro. Dans ce sens, ils ne font des dépenses de valeur. Cette philosophie est favorisée par le respect des valeurs ancestrales (les enfants, les jeunes n'ont le droit de prendre à manger avant leurs aînés ou leurs parents). Les Betsileo posent comme aînés leurs aïeux, alors ils n'osent pas consommer avant eux. Et pour demander la bénédiction de leurs parents (vivants), la majorité paysanne en consacrent à l'aide du « *lohavotry* »⁷⁷ ou « *voaloham-bary* », plus de 90% d'entre eux remercient les forces surnaturelles après avoir rangé les pailles. Cette tâche est réservée au « *loham-pianakaviana* », ce dernier prend un panier (petit) contenant du riz et dit « *misaotsa anao Andriananahary, misaotsa anareo Razana fa nahavokatra agnay noho, ny fitahianareo, ka dia tahio soa mba hohanina am-piadana ny vary, mba hifanàna, hahazoana aombe, ary ho vokatsa isan-taona* ». (trad Nous remercions Dieu, Ancêtres, nous avons obtenu un bon rendement agricole, nous vous demandons votre bénédiction éternelle, pour que le riz soit

⁷⁷ Prémice rizicole

bien consommé, serait pris à l'accouchement, obtiendrait de zébu et la production ne cessera à multiplier annuellement) ;

- L'assistance directe aux « *Razana* », ce « *saotsa* » est spécifiquement à l'enterrement avant et après les obsèques d'un cadavre sans négliger les autres rites (habillement, ny « *lalam-pandiovana* » rites proprementaires de la mort, ...). On n'oublie que le « *mpisaotsa* » ne lave pas leur main ici, parce qu'il ne demande pas les biens mais espère l'éloignement de la mort.

Le « *saotsa* » est donc subdivisé selon leur exécution et certains lieux sacrés (pierre levée Ambohibory Moralina, tatao) exigent l'utilisation du rhum, c'est-à-dire sans rhum, on ne peut pas réaliser le « *saotsa* » selon le message laissé par son fondateur.

1-c) Position du « *mpisaotsa* », définition et caractéristiques exigés au « *mpisaotsa* » :



Figure5: le “mpisaotsa” commence la priere aux forces invisibles



Figure6: le “mpisaotsa” asperge l’eau et la boit à la fin de la priere ancestrale

RASOAMAMPIONONA C. (2004 : 258) a indiqué ce qu’on entend par « *mpisaotsa* », pour elle : « *C’est celui qui exécute le « saotsa », ou la cérémonie de remerciement des dieux au cours de laquelle, on appelle les « fahasivy », mânes de morts pour leur demander protection ou aider pour une raison quelconque ou les remercier un bienfait qu’on leur attribue* ». Cette longue définition nous exhorte à tirer que le « *mpisaotsa* » est le représentant familial ayant le pouvoir d’appeler respectivement leurs mânes aux événements spécifiques (événements malheureux ou heureux), il est souvent décidé ou élu selon les caractères suivants : il appartient à la famille paternelle du même « *Taribahy* » comme le réalisateur du « *saotsa* » à la généalogie « *Rotaray* » au Vohitsaveotsa et dans les autres aussi, un être sociable (un homme ayant les connaissances complètes à l’histoire ancestrale, qu’un être « *mpitantara* »,...), à la fois on lui trouve à la famille maternelle dans le cas où l’aîné à la première catégorie sociale (famille paternelle) est encore en bas âge. RAIZOMALAHY, « *mpitazingan-dRoalamainty* » (trad.lib teneur de tasse de Roalamainty) a expliqué. « *Raha ny marina dia tokony ny tarak’i Ralexandra no tokony hanao an’ity nefa tsa nety izy fa mbola kely ka dia nitsofon’olona rano aho hanao azy na dia zanak’ampela aza* ».trad En vérité, c’est le descendant de Mr Alexandre qui a le plein droit de réaliser ce rite, mais il refuse à cause de son enfance. En effet, tout le monde me bénit de le réaliser (même si j’appartiens au fils matrilocal).

On note bien que ce n’est pas toute personne adulte qui possède la permission au « *saotsa* », son responsable est normalement octroyé de la bénédiction familiale, consacré à l’aide du « *vola tsy vaky* » (symbole du respect, de bénédiction, ...)

On oriente maintenant notre point de vue à déterminer leurs gestes en laissant d'une autre côté le « *saotsa* » organisé par l'« *ombiasy* » et le sorcier parce qu'on n'a eu d'épreuves suffisantes.

-Le « *fisasan-tana aman-kiho sy ny fihomokomohana* » DUBOIS (1938 : 802) l'a déjà remarqué et encore vécu. RABARY (Lomaiomby Tsimaitohaso – Est a interprété son sens « *Fanajana ny razana no tena heviny, satria efa niteny ratsy ny vava, efa nandray zavatra naloto ny tana ka tsy maintsy midio fa hangataka ny ho soa* ». (Trad C'est le respect des ancêtres qui est son idée principale, car ma bouche a déjà insulté, ma main a déjà pris des maux et on y oblige de se laver dans le but d'implorer les biens) ;

-Deux mains tendues « marquent la politesse à la demande qu'on enseigne aux enfants dès leur jeune âge qu'il devrait battre leurs mains avant de recevoir quelque chose ;

-Le « *lamba* » RAIVAOMADY (Responsable du « *saotsa* » en Sahamilondo et RABARY [Lomaiomby]) ont décrit leur signification ensemble « *tsy maintsy atao complet ny maha olona noho ny mpisaotra heverina ho toy mifanatrika mivantana amin'ny razana, izany hoe hoatry ny hamangy azy* » (trad Il faut que l'humanité soit bien complète parce qu'on espère le visite du mpisaotra aux mânes) .Le « *lamba* » est donc une signe d'honneur et de respect dans ce rite. RASOAMAMPIONONA C. (2004 : 249) a mentionné que « *pour la société Betsileo, l'importance du « lamba » est primordiale dans les circonstances coutumières* ». On peut accentuer d'une autre manière sortant sans « *lamba* » pour les Betsileo à la campagne signifie un être indigne c'est-à-dire sans valeur ;

-Le « *mpisaotsa* » se tourne vers l'Est, la croyance affirme que les ancêtres y demeurent. Leur explication est simple, pour le coin Nord-Est de la maison par exemple. On place le cadavre avant son obsèque et on vit au conformisme pour les autres bénédictions hors de la maison ;

-l'eau froide, celle-ci est un élément de propreté, marquant la viabilité d'un être vivant car sans eau ce dernier ne peut vivre, elle est un moyen pour régler une situation délicate entre deux ou groupe de personnes. On invitera l'un entre les deux de s'asperger d'eau, ce cas se présente aux conflits familiaux, soit entre parents – enfants, soit entre une famille de même lignage ou dans l'autre groupe ;

-le rhum, pour attirer les « *razana* » par sa forte odeur.

Bref, chaque élément à la réalisation du « *saotsa* » a un rôle indispensable sauf le rhum est souvent facultatif.

Les démarches au « *saotsa* » : Les points communs du « *saotsa* » sont les suivants :

- On invoque à priori Dieu « *Any ny rano Andriamanitra – Andriatombo Andriananahary* » (trad voici l'eau pour vous Dieu – Maître – Créateur). Ces trois expressions nous permettent à signaler que les Betsileo ou les Malgaches païens consacrent respectueusement leur Créateur et ils ne savent un nom unique pour l'appeler. RABARY (Lomaiomby personne adulte) a essayé de dégager leur sens. « *Zavatsa iray ihany no nentina hanondroana an'Andriamanitsa izay efa ninoan'ny Ntaolo ny fisiany sady natahorany fatratsa ka nampiasainy ireo teny ireo satria tsa dia tena fantany ny hilazany azy mazava ; Ny Andriatombo : Tompon'ny aina, ny zavatra rehetra ; Andriamanitsa izay netina nanamasinana ny hova taloha, fa Nahary no tena heviny eto; Andriananahary : Nahary ny aina sy ny zavatra rehetra* ». (trad Ces trois désignent un seul nom, les Ntaolo croyaient en Dieu, créateur, possesseur de toute chose, l'unique expression pour les nommer à cause de leur peur, « *Andriatombo* » : Grand possesseur de vie et de toute chose ; « *Andriamanitsa* » : pour être sacré les anciens nobles mais créateur est son sens ; « *Andriananahary* » : Grand créateur de la nature). L'étude adoptée par DOMENICHINI J. P. & POIRIER J (1984 : 41) a signalé que les Betsimisaraka (païens) croient à la coexistence de Dieu mâle et femelle, convoquant en même temps « *Hée ! Hée ! ... Nous t'appelons Créateur, Dieu mâle et femelle* ». Parfois, on voit que l'écriture des dieux désignant le mélange des forces invisibles.

On continue à asperger l'eau jusqu'au trois, le « *mpisaotsa* » dit : « *Telo velo soa Andriatombo – Andriananahary* » et débute la prière et la demande après avoir invoqué les mânes jusqu'au six, prononçant « *Ho enina ora, ho enin-kavelomana, ho soa ho tsara Andriatombo – Andriananahary* ».

A l'offrande d'une victime, le « *mpisaotsa* » offre le sacrifice ⁵⁵ et invite les ancêtres de ne pas aller loin pour qu'ils prennent leur part. Le « *mpisaotsa* » reprend la tasse et rappelle leurs mânes, donnant leurs sorts selon leurs catégories, le premier est à vous « *Ramanga* » (*Andriatombo – Andriamanitra – Andriananahary*). On place leur part à haut, la seconde est à vous « *Ratsimamanga* » (trad à vous Ancêtres), bien rangé en bas du « *Ramanga* » et la troisième est réservé à vous « *mpitondra kizotro* » porteurs de « capuchons » ou leurs esclaves. Les gens estiment que les classes sociales persistent encore. Ceux-ci classent les esclaves en bas d'échelle, appelés « *kilonga* » (trad enfants) comme messagers (*irakiraka*). Enfin, le « *mpisaotsa* » reprend troisième fois la tasse, asperge l'eau

aux partes réservées aux ancêtres ; lui y enlève la première fois et y distribue aux assistants. Les catégories de nourriture offerte aux forces spirituelles permettent d'évaluer leurs classes sociales.

II – REALISATION DU « SAOTSA » AU « LAÑONANA » BETSILEO ET LEUR SIGNIFICATION ECONOMIQUE

1°- Le « fanambañana » ou « manambañana zanahary » (prévenir les ancêtres)
A la veille du « *lañonana* », les représentants familiaux s'unissent au « *tranobe* » (grande maison). Le « *lohampianakaviana* » « Chef de famille » (le responsable du « saotsa ») fait silencieusement trois aspersions vers le coin Nord-Est ou « *zoro-firarazana* » (Coins des Ancêtres), puis les deux mains étendues, débute la prière rappelant le vœu réalisé, plus exactement sa réussite. Il offre et annonce qu'on va tuer demain « ce sera ... (couleur de la victime) prenez son âme dès maintenant car sa vie retournera à son Créateur (Dieu). Un réalisateur de bénédiction chez Romahaditsa a éclairci la signification du *fanamabañana* » : « *Ny tena hevin'ny fanambañana dia filazana mialoha amin'ny razana satria heverina ho toy ny velona ry zareo, ao ny mandehadeha, mamangy havana na manao zavatsa hafa dia tsy maintsy ampandrenesina mialoha mba ahafahany mifampilaza, ka dia asoro azy avy hatrany ny volon'omby hovonoina aorian'ny fampahatsiahivana ny anton'ny lanonana* ». (trad Le « *fanambañana* » est la prévention ancestrale car on espère que les mânes vivent comme les êtres vivants, se visitent, réalisent d'autres activités, alors on les fera connaître, pour qu'ils n'iront pas très loin, se diront et on offre la couleur de la victime, après avoir redit les raisons du « *lañonana* »). Le « *mpisaotsa* » demande leur assistance, leur strict contrôle contre les malfaiteurs durant la célébration cérémonielle. L'organisateur du « *lañonana* » souhaite les forces extraordinaires de leurs ancêtres, en empêchant l'échec de son exaucement du vœu. Ce cas se manifeste à l'arrivée d'un danger insurmontable (mort de son organisateur ou leurs enfants,...). Il subit une lourde perte (les dons reçus sont pris pour réaliser les rites funéraires).

Le « *fanambañana* » ne se limite pas à la prévention des aïeux mais aussi à la protection du futur danger.

2° Le « saotsa anaty vala » (trad.lib bénédiction dans le parc de zébus).

Le jour de la clôture de la fête familiale, on fait entrer tous les bœufs environnants ou portés par les venus dans le but d'assister le « *saotsa* » au « *valabe* » (trad grand-parc), nommé aussi « *valan-drazana* » (trad parc des ancêtres). On rêve d'obtenir et d'y remplir successivement de bœufs comme au moment du « *lañonana* ». C'est une occasion afin que les mânes bénissent, regardent l'élevage (bovin) de leur génération. Leur second sens est une démonstration indirecte de la puissance économiques de l'organisateur et leurs proches familles même villageoises (quantité-qualité de leur bovin) sans décrire leurs effets négatifs⁷⁸.

Après la rentrée de zébus (dans le parc), une délégation dirigée par le « *mpisaotsa* », leur nombre est souvent illimité, y entre. Le « *mpisaotsa* » prend le « *zinga* » (trad tasse), asperge d'eau vers l'Est évidemment et commence leur prière. Après cette période, il réoffre l'animal à égorger. Car l'habitude rituel arbore son offrande vivante. Il dicte « *Ny resaka efa natao ha-aliña, koa manamy atoandro ny omby, hisaorana ary hanolorana anareo an'ny lihaono (volon'omby), koa dia fairo amin'izay fa raha efa natolotsa anareo io, ka ny tehy hanjiranay azy farany no handroahanareo azy. Ny ain'io eny ! Ho anao Andriananahary, ny rany ho an'ny tany masy, ny vatambeny ho an'ny velona, ary mbola homena ny anareo rehefa nahamasaka ny mpianakavy* » . (trad La conversation est déjà faite durant la nuit, les boeufs rentrent où le soleil est encore là, pour exécuter le « *saotsa* » et pour vous donner votre part (indiquant sa couleur), prenez son âme, car on vous l'a offert et la canne que nous le frapperons et votre canne pour que vous le renvoyent. Son sang est donné à la terre sainte, sa vie à vos Dieu ancêtres et les membres familiales finissent leur cuit vous denneront votre sort). Après cette longue description et la partage de la victime, on en verse le reste d'eau, en frappant très fort. A la suite de son égorgement, certains garçons jeunes ou adultes ou femmes effectuent le « *Zeravohon'omby* » (On frappe trois fois sa partie abdominale : ventre et annonce publiquement les noms préférés. On cite au « *lañonana* » préparé par RAZAFIMANDIMBY. (Ambohibory – Moralina), son nom devient RAMASY : nom de son grand-père ; aux jouissances réalisées par RABIAIAHY A.(Morafeno Sahavana – Tsimaitohasoa-Est), on lui nomme RA-DONNÉ (nom de son père), au « *Lañonana* » de RAITSIMBASAMY (Marofitsiotsa – Tsimaitohasoa-Est). On l'appelle RAISAMY). Dès ce changement, ces personnes ont perdu leur nom d'origine sauf à la réalisation d'une autorisation d'une construction par exemple, le changement de nom en prend.

⁷⁸ Les boeufs se battent et s'entrenuent, pouvant entraîner la dégradation de leur qualité et rendant à bon marché ces types de filières.

Le « *saotsa* » dans le parc cherche à annoncer l'animal abattu, à tenir la fortune, à démontrer ou à se vanter devant les invités que la famille maîtresse de cérémonie ou leurs environnants possède de poids économique, ... Il souligne ensuite un grand espoir, un rêve dans l'imaginaire, un temps pour pratiquer la culture « *zeravohon'omby* ».

Durant ce moment, le fils du « *tompondraharaha* » ou proche de sa famille accomplit le discours au dessus du parc « *kabary an-dohavala* », l'histoire de la généalogie et que ses branches lui répondent. Le premier orateur (fils de l'organisateur du « *lañonana* ») est consacré à l'aide du « *vola tsy vaky* » dès sa première parole officielle au public. Cet argent sert sa courage, sa permission familiale.

3° Le « *saotsa* » après l'immolation du zébu et comment-on sert de son sang ?

Selon la vision descriptive du P. DUBOIS (1938 : 789-813), il avait recensé et examiné la réalisation du « *saotsa* » au sacrifice solennel avec chaque partie de l'animal (viande) usée à ces rites, en décrivant aussi les multiples désirs de son réalisateur.

Il s'agit d'étudier quelques usages encore vécus et moins ou non observés par Dubois. Ils sont nombreux, on va présenter d'échantillon. D'abord les « *anaran-kena* » litt « nom de viande » sont tirés à la partie gauche de la victime. Chaque personne âgée a son propre opinion sur cette pratique, or la majorité d'entre elles ont accentué l'idée suivante. On prend en texte son sens (gauche ou « *havia* » en malagasy, dénote l'espoir (pour que les biens, le bonheur) de l'arrivée éternelle et la persistance des biens de bonheur. On peut dire d'une autre vision l'estimation de la domination des réjouissances dans la vie. Ce souhait est renforcé par leur expression populaire « *Izao ro mandavà* » (trad que ça persiste). Puis le transporteur du « *hena-saotsa* » (trad viande sacrificielle) doit en réserver aux personnes de confiance ; ils ont peur de l'action du malfaiteur (sorcier). Il appartient à des hommes désignés d'en faire cuire sans la participation féminine. Ceci est dû à la consécration de la société paternelle. Ensuite, la coupure de partie gauche des cornes du sacrifice (omby). RAVAOVY S. (Vohitsaveotsa) a exposé « *Tsy azo atao marani-droa fa tsy maintsy esorina ny ilany havia sao nitroy ny soa tokony ho avy* ». (trad On ne peut pas mettre deux aiguilles, on enlève la partie gauche en évitant la perturbation du « futur avenir »). Enfin, la présence obligatoire du « *lohan'omby* » (trad tête du zébu) au moment du « *saotsa* » (au

« *tranombe* ») indique l'offrande complète de l'animal égorgé. On présente aux mânes tous les corps de la victime à l'exception de leurs pieds (viande d'enfant).

On a dégagé que les rites à la bénédiction ont leur propre sens, rôle, voire même indispensable. En plus de tout cela, il est nécessaire de noter qu'on ne met du sel au « *henasaotra* » à cause de conformisme culturel hérité par les aïeux. Le sel n'existe auparavant, et pour tenir compte de la propriété de la nourriture proposée aux ancêtres (car plusieurs mains de gens le manipulent avant son long trajet) et voyions également les feuilles usées au « *saotsa* », ce sont des feuilles de banane encore pliées ou « *vololon'akondro* ».

Outre la viande, le sang tient une fonction importante. Le membre familial de l'organisateur enlève le premier sang qui jaillit en mettant dans une corne bien réservée et on l'asperge au-dessus de la fenêtre où Dubois (1938 :803) indiquait aussi son utilisation aux quatre coins et faces de la case. Ce rite est appelée « *manandra trano* ». Ses pratiquants expliquent que cette coutume est imitée à la Bible / Eksaody, XII : 13)⁷⁹, le sang n'est qu'une marque de leur réjouissance.

III. TSO-DRANO (BENEDICTION), FORCES MYSTIQUES DU SAOTSA ET QUELQUES RITES AUX AUTRES ETHNIES

1° « Tso-drano »

a/ Définition

« *Ny tso-drano dia rano afafy amin'ny olona na natao am-bava mba hifafy aminy ka ny fafazana tamin'io indrindra dia olona marary na handeha hivahiny lavitra ka ankehitriny dia firarian-tsoa heverina ho manan-kery avy amin'ny olon-dehibe na ray aman-dreny* » selon RANDRIANASOLO F.⁸⁰. (trad La bénédiction est l'eau qu'on sème à quelqu'un(e), ou un souhait oral et ce sont pour les malades et celui qui fera un long voyage, à l'heure actuelle, celle-ci est classée comme un souhait important venu de parents ou d'hommes adultes).

Le « *tso-drano* » est alors un souhait, une permission, une prière demandée à un individu, à des groupes familiaux ou sociaux avant de réaliser un rêve, un désir quelconque.

⁷⁹ : « *Ny rà dia hofamantarana ny hitsimbinana anireo eo amin'ny trano misy anareo ... ka tsy hesy loza hahafaty anareo rehefa hamely ny tany Egypta aho* »

⁸⁰ RANDRIANASOLO.F. « *Ny tso-drano araka ny fomba betsileo ao Ankarana Antsimontanàna* ». Mémoire en philosophie, Grand.Seminaire Vohisoa (Fianarantsoa), . – 205p , pp 53.

b/ L'importance du « tso-drano »

L'expression « *tso-drano* » est un terme très populaire dans la société malgache et orne des maisons ou des pagnes en paréo pour les Betsileo plus particulièrement les paysans, le proverbe suivant « *Ny tso-drano zava-mahery* ». (trad la bénédiction possède une valeur puissante). La majorité des gens ne peuvent accomplir un acte important sans avoir la permission parentale, familiale et même sociale (Personne ne deviendra « *mpitantara ou mpisaotsa* » sans bénédiction familiale), choix d'un grand parent représentant d'un village « *Ray aman-dreny to-teny* », au moment du mariage, la jeune fille, le jeune fils demande fréquemment l'avis et la bénédiction parentale, cas de séparation de tombeau ancestral, l'intéressé est obligé de chercher la bénédiction familiale et sociale,...).

En effet le « *tso-drano* » est un des moyens nécessaires pour éviter les conflits familiaux, sociaux, celui-ci renforce chaque individu de respecter les classes sociales. Ce geste peut collationner comme la non-négligence du pouvoir étatique avant de faire un évènement important (autorisation à la construction d'un bâtiment, aux réjouissances par exemple, ...).

Le « *tso-drano* » est considéré comme une force vitale, appuyant un être à terminer leur devoir, leur désir.

c/ « Saotsa » et « tso-drano » :

c₁ – Ressemblance :

Leurs points communs sont balisés par l'interdépendance aux forces inconnues ou à un être. On entend ainsi aide, souhait, soutien, prière à un acte. A la construction d'un nouveau tombeau, on asperge d'eau pour demander la bénédiction des « *razana* », leur aide, leur permission, la demande d'une autorisation aux environnants ou aux êtres suprêmes pour débiter une action à valeur, l'absence de leur permission peut amener à un blocage insurmontable.

c₂ – Leurs différences :

On parle souvent du « *saotsa* » pour exaucer un vœu, la satisfaction d'une demande, la proposition d'une promesse devant une situation rendant méfiante (mauvais rêve, symbole, peur). Les gens tremblent et adressent directement à leurs aïeux leur souhait « *Lehe mba... (désir) dia mba (...vœu)* » (trad Si... alors...). On emploie fréquemment de l'eau ou de rhum au « *saotsa* ». Par contre au « *tso-drano* », il suffit d'une conversation verbale, parfois

on use de l'eau. On illustre à l'aide des exemples suivant : Au moment du « *vodiondry* », un adulte bénit la future épouse « Que ton crâne soit perdu, aurait sept filles, sept garçons... » Cette félicitation est appelée « *tso-drano* », avant cette prière, il asperge d'eau le côté Nord-Est pour faire connaître à leurs ancêtres, que cette jeune fille quitte son lieu d'origine (on espère leur protection, on sous-entend un « *saotsa* ») ; avant l'élection de la mairie, l'homme élu (maire) au C. R. Mahaditra est allé près de sa famille paternelle, maternelles afin d'obtenir leur bénédiction (*tso-drano*), à la veille de son propagande, une personne âgée, lui a aspergé d'eau et invoqué leurs ancêtres, dans ce cas, on réalise le « *saotsa* »,...). Le « *tso-drano* » d'un autre côté, sur le plan économique, est une sorte d'échange parce qu'on l'appelle les dons offerts aux réjouissances ; sur le plan social, celui-ci est un fil conducteur de liaison sociale ou familiale ; un grand espoir sur la plan religieux (les prêtres sèment de bénédiction à la fin de liturgie « *hitahy anareo naie ny Tompo* ». (trad Que Dieu vous bénisse !)

On pense que le « *tso-drano* » tient une place très diverse dans la vie de l'humanité sur le plan social, économique, politique, religieux, d'où leur saint proverbe : « *Aleo mandova tso-drano toy izay mandova harena* ». (trad Mieux vaut hériter d'une bénédiction qu'une richesse), par contre le « *saotsa* » est souvent spécifié par les païens ou quelques chrétiens.

2° Forces mystiques du « *saotsa* »

On a déjà évoqué que les habitants dans notre site d'étude prient et respectent leur cœur des objets et des lieux sacrés. Ceux-ci obéissent à leurs contrats ou leurs serments. Certains lieux sacrés exigent de sang d'un animal pour qu'on puisse sauver un danger. Un exemple véridique qu'on peut proposer, la rivière de Romahaditsa, quand il y a une noyade disparue. On a tué une poule noire sinon on ne voit rien. Après cet acte le « *mpanidy rano* » (trad celui qui prend la clef d'eau) la jette un bananier et le mort s'immerge au bord de la rivière. On ajoute aussi que ce sont les génies d'eau que l'ont caché, celles-ci demandent leur parts grâce au viol des tabous. L'article de JUNUS R⁷³ semble vérifier cette coutume « *Tsy ho hita ny razana raha tsy an-datsahan-drà ny rano hoy ny zana-drano* ». (trad On ne trouve jamais le « *razana* », si on ne verse pas du sang dans l'eau) , de même que Nathlie⁷⁴ , RAHAROSON N âgé de 35ans, ayant du pouvoir extraordinaire, lui écoule un peu de sang, du miel, de rhum, (sur le lieu où on estime que le cadavre est placé) pour pouvoir remettre le

⁷³ : JUNUS.R.« *Rano misy lolo nandatsahana rà vao hita ny fatin'izy mirahalahy* ». Midi Madagasikara, 24/09/08, n°7639, pp 09

⁷⁴ : NATHALIE.« *Manao fati – drà amin'ny rano misy lolo* ». Midi Flash, 17-09-08, n°0039, pp 05

mort. On s'étonne à la fois, à cause du respect total, de lieux ou objets sacrés, quelqu'un possède d'esprits animaux, en mangeant de cadavre. L'article de Fy & Nathalie⁷⁵ a accentué ce point de vue. « *Un jeune homme nommé Andry ayant une relation très étroite aux forces invisibles, lui a obtenu tout ce qu'il veut dans une courte période, en contre-partie les bases de sa nourriture sont le sang, le cerveau,... d'une mort surnaturelle détruit totalement la personnalité humaine* », les vivants n'ont pas de responsabilité en leur mouvement, ils obéissent à l'ordre de certaines forces invisibles. C'est pourquoi Sitraka R.⁷⁶ a décrit la mauvaise action des meurtriers, tuant une jeune fille, enlevant son cœur dans le but de réaliser un sacrifice quelconque. Ce danger s'est produit à Imerintsiatosika à partir de 5h. Leur réalisateur ne compte que leurs intérêts personnels, peut être que l'argent guide leur vie. L'article de Lova⁷⁷ n'est pas confirmé la vision de Sitraka.R sur l'exploitation d'or : « *tsy vitsy anefa ireo mihevitra fa tsy ampy ny fanatitra fa ilaina ihany koa ny fanaovana sorona ka olana mihitsy no ilaina amin'izany.* » (trad.lib de nombreux pensent que l'offrande de quelque chose ne suffit pas, on a besoin de sacrifice et c'est l'homme qui est le plus utile).

On témoigne également de nombreuses sources sur des rizières où les puits ancestraux sont taris à cause du non respect de leurs tabous. Ce cas s'est présenté au village Sahavana (Tsimitohaso-Est), il y a une source ancestrale, ravitaillant ses habitants, leur interdiction est violée, celle-ci est déplacée à un autre endroit et devenue très petite. Pour surmonter ce problème, suite à la réunion de la partie concernée (ray aman-dreny dans ce lieu) et la consultation de connaisseurs de choses, on lui immole un coq noir, en réalisant un « *saotsa* », l'eau retourne à sa place initiale, et c'est pareil pour le cas d'Amparambato – Monongona en 2003, selon le témoignage des assistants.

Enfin les forces mystiques du « *saotsa* » peuvent évaluer au remède d'une grave maladie. Après la réalisation d'une promesse (vœu), plus de 70% de victime, selon leur témoin, ont pu vaincre ou réinitialiser à leur état normal.

Tout cela, nous montre, que le « *saotsa* » est un élément indispensable à la vie de la plupart des paysans, que celui-ci est un appui de leur vie quotidienne. Mais Il est très délicat

⁷⁵ : FY&NATHALIE. « *Rà, atidoha sy taovan'olona efa maty no sakafon'i Andry* ». Midi Flash, 18-06-08, N°0026, pp 03

⁷⁶ : SITRAKA R : « *Imerintsiatosika-Ambohimandry, nozaraina roa ilay zazavavy nakana ny fony* ». MALAZA MADAGASCAR, 31-07-08, n°1104, pp04.

⁷⁷ Lova, "Fitrandrahana volamena sady mamono no...mamelona, misy fomba tsy maintsy hajaina." Midi Flash, 23-09-09, n°0092, pp03.

d'évaluer son degré d'importance et la coïncidence, pour le cas d'une maladie par exemple. Car on en use des charmes magiques et du traitement au docteur.

3° - Rites vécus par quelques ethnies et clans

a) Pour la société Bara

FAUBLEE J(1954:66) a ausculté la place importante de l'espérance d'eau ou « tipi-rano » dans les sociétés Bara. Les gens la font dans le but de sortir leur famille d'une difficulté quelconque. On cite par exemple le cas d'une grave maladie, la famille proche de la victime prie et supplie à leurs ancêtres en réalisant une promesse comme les Betsileo : « *Bénissez Dieu notre parent qui est malade... qu'il soit guéri par les remèdes ce que tu gagneras à la prochaine fois et lui continue, si mes bœufs croisent jusqu'à cent, prend une mère vache et son veau* ». On résume que le « *saotsa* » prend une fonction économico-religieuse et sanitaire.

Tout cela consolide notre réflexion, que les forces surnaturelles possèdent leur contrôle, leur aide. De même pour les Betsimisaraka, ils accomplissent également le « *saotsa* » afin de soigner une maladie causée par la contrainte ancestrale selon la voyance de l'art divinatoire ou par la volontaire de la malade selon les observations de PASCAL L. et DOMENICHINI J. P. & J. POIRIER (1984 : 79) » par la voie de « *Tsikafara* » « *si je guérissais bien de ma maladie, je donnerais un bœuf à Zanahary et aux Razana* ». On invite l'influence des forces invisibles aux vivants, prenant la part de la victime, espérant que l'immolation ou la réalisation du « *sorona* » (trad sacrifice) est la seule voie de se débarrasser de leurs dangers (mort).

b) Pour les Antemoro

Pour les Antemoro selon ROMBAKA (1970 : 63), leur coutume ancestrale les poussent à bien fertiliser leur terre pour qu'ils améliorent leur pitance, plus particulièrement la production rizicole. Avant la période de la récolte, ceux-ci enlèvent une partie de leurs produits rizicoles appelée « *lango maintso* », spécifié aux « *velon-dray aman-dreny* » (trad ayant encore de mère et de père), puis ils organisent un repas commun en respectant divers rites. Pour eux, ils nomment cette culture « *Tokavary* », une cérémonie pour remercier Dieu et Ancêtres à l'obtention de bonne production. Les Antemoro, démontrent le « *tokavary* » est un moteur, une arme nécessaire à la lutte contre la carence alimentaire et à la persistance de la pauvreté. « *Antoka iray handresena ny mosary io tokavary io satria mitarika ny Antemoro*

ho tia ny tany navelan'ny razany, ary hifototra tsara amin'ny fambolen-bary izay lasa atao antsirambina indraindray. (trad Le « *tokavary* » est un des moyens pour lutter contre la famine puisque celui-ci ambitionne les cultivateurs *antemoro* à rendre fertile leur terre héritée de leurs aïeux et à améliorer la production rizicole où ce type de filière est menacé de dégrader).

On signale qu'à la fois la culture traditionnelle, est un moteur au développement économique, prenons par exemple le « *tokavary Antemoro* », les gens ne cessent) à augmenter leur rendement agricole, afin qu'ils puissent mettre en valeur la réciprocité du don ou d'aide entre les vivants et les forces spirituelles.

D'après ces trois coutumes (« *tokavary* » : Antemoro ; l'espérance d'eau ou « *tipi-rano* » : Bara ; « *tsikafara* » (Betsimisaraka), on constate que les gens accentuent absolument les forces primordiales des invisibles, en espérant leur intervention à la vie de leur génération. Si on compare les dépenses suffisantes à leurs pratiques, ces deux dernières coûtent très chères par rapport au « *tokavary* ». En comparant au « *lañonana* » betsileo, sa pratique exige de frais usuraires (voire dépenses nécessaires pour réaliser le « *lañonana* »), dictés par les obligations sentimentales par rapport à ces cultures citées-ci-dessous. Pour illustrer, pour réaliser le « *tsikafara* » ou « *tipi-rano* », il suffit de tuer de(s) zébus) et de préparer de boissons alcooliques surtout au « *tipi-rano* », d'une autre façon, ces cultures traditionnelles ne demandent forcément de dépenses excellentes comme les musiques modernes, la nourriture abondante au « *lañonana* » betsileo. ... c'est pourquoi RAZANAFINDRAMANITRA⁷⁸ se demande « *sakana sa fanoitra ny kolon-tsaina amin'ny fampandrosoana ny kolon-tsaina ?* », de et R. H. A.⁷⁹ a doublé sa doute, il montre d'abord l'importance de la valeur culturelle « *un peuple sans notion de culture est comme un arbre sans racine* », puis il'interroge si « *la culture est un frein ou levier au développement* ».

⁷⁸ RAZANAFINDRAMANITRA. "Sakana sa fanoitra ny Kolon-tsaina". LAKROAN'I MADAGASIKARA, 25-05-08, n°3572, pp 03.

⁷⁹ : R.H.A. « Prendre conscience de la culture comme levier du développement ». Midi Madagasikara, 01-02-08, n°7443, pp 10.

IIIème Partie: ANALYSE DES RESULTATS ET DISCUSSION

Chapitre I: MANIFESTATIONS DU DON, SIGNIFICATION ECONOMIQUE DU DISCOURS AU LAÑONANA ET PLACE PRIMORDIALE DE L'OMBIASY

I) MANIFESTATIONS DES DONS AU « LAÑONANA »

Comme M. MAUSS avait observé les manifestations du don dans la société archaïque en dégagant les trois points suivants : obligation de donner, de rendre et de recevoir. Ces trois (03) obligations sont encore vécues aux événements malheureux et heureux de la vie malgache. On les essaie de voir leur sens aux réjouissances.

1- Obligation de donner:

On est forcé d'inviter, de faire connaître toutes les familles de l'organisateur du « *lañonana* ». Celles - ci viennent et offrent des objets précieux et usagers. Ils font leur effort maximum, voire emprunter pour que leur rang, leur honneur ne se déshonorent jamais. RAMANOELINA (Morafeno FKT Tsimaitohaso –Est) a tracé : « *ka na misy raha na tsa misy raha, na dia hitrosa aza dia tsy maintsy manao izay azo atao hamitana ny adidy mba tsa ho very ny zo ipetrahana eto amin'ity tanin – drazana navelan'olona ity* ». (trad avoir ou n'avoir pas, voire même emprunter, on est obligé d'accomplir les devoirs sociaux dans le but de maintenir le droit patrimonial que l'ancêtre nous a laissé). L'obligation de donner se confronte en trois (03) traits distincts :

-les dons portés par les familles proches, liens sanguins, familles naturelles ou « *vako – drazana* » parents, frère, sœurs,... presque coûtent chères, engendrés par leur entraide de chaque groupe parental et leur concurrence interne. ANDRIAMAMPIHATONA ⁸⁰ a avoué: « *ny havana akaiky dia mitondra vola aman'alina mety ho omby mihitsy aza* ». (trad les familles proches apportent une somme d'argent précieux ...à la fois un bœuf). L'offrande de zébu aux réjouissances existe mais ne tient qu'un ou deux pour cent ou même dans la C.R Mahaditra ;

-les dons offerts par les familles lointaines (« *vavararano* ») litt. rivière pour désigner les gens ayant une relation moins puissante) ne dépassent cinq mille Ariary. Leur contenu de dons ne présente que le riz et l'argent. Par contre les hôtes créent et financent tous matériels nécessaires afin d'entamer une nouvelle maison (nattes, meubles, assiette, marmite, bêche, fusil...)

On constate que le « *foneñana* » aux familles imminentes se manifeste en deux, 70% de gens ont informé de leur peur par rapport aux lourds serments au « *vakirà* ». On offre des

⁸⁰ ANDRIAMAMPIHATONA." Kabary betsileo III". Antananarivo: T.P.F.L.M., 2000. -51p, pp5.

présents usuraires par rapport aux familles naturelles cette situation se dévalue si l'un de deux parties repris par Dieu par exemple ou selon leur enrichissement de conversation. La pratique d'usure de « *foneñana* » débouche sur quelque chose de très négatif qui est l'anéantissement de la fortune. 28% ont accentué la façon d'être égalisé ou de faire en même titre la portée du « *foneñana* » parce qu'à long terme. 2% n'avance son opinion

L'obligation de donner est guidée par le degré de liaison sociale et la puissance économique.

2- L'obligation d' « *atero ka alao* »

On ne peut pas repousser les dons offerts. Il suffit de les prendre, les conserver, les inscrire au livre familial. Certains paysans les écrivent sur un bout de papier. Ces documents sont presque détruits après deux années successives. En effet des intéressés imaginent et évaluent les offrandes familiales selon leur degré de liaison sociale et familiale. Cette disparition documentaire devrait affaiblir néanmoins la valeur équivalente de leur combinaison puisque l'offreur estime au minimum le retour de leur dons. Le rejet des présents délie sans doute l'union sociale comme le retour des dons de même nature ou valeur, ...

M. Mauss (cf encarta 2004) « On perd la force à jamais si on ne rend pas ou si on ne détruit pas les valeurs équivalentes » RAINIHIFINA. J (1978 : 69-70) « Trosa aby izay rehetra atao fa na ny famangiana aza misy tambiny » » (trad. tout ce qu'on fait à quelqu'un reste une dette même la visite a une contre-partie). D'où l'expression courante : « *Ny tanty mienga ro miditsa* » . (trad.lib ce qui sort entre). Ces avis nous permettent d'introduire le « *diamponeñana* » qui semble avoir un caractère réciproque et obligatoire. MIANDRISOA M.P (2008 : 56) a bien noté que « *le don à offrir devrait être augmenté si non celui-ci ne respecte pas la cohésion sociale* » mais d'après les gens interrogés au moins 90% et leurs livres familiaux font preuve de forme en dent de scie. Pour bien retenir la force de liaison sociale, deux visions peuvent se présenter : on diminue au fur et à mesure le don si celui-ci atteint le niveau élevé, ou la dégradation de la production agricole causée par les catastrophes naturelles (cyclone, grêle,...). La portée du « *foneñana* » le diminue parce que leur revenu mensuel est faible, n'augmente de dix mille Ariary. Certains d'entre eux vendent une partie de leur rendement agricole bien qu'ils accomplissent les obligations sociales. L'inexistence de revenu paysan outre que leur production agricole développe leur carence alimentaire et la prédominance des nourritures secondaires « *hanikotrana* » trad lib.aliments d'appoints (manioc, patate douce,...)

A son arrivée à la phase inférieure, les deux parties réaugmentent jusqu'au niveau proportionnel à leur pouvoir d'achat.

L'offrande maximale du don est conduite également à la concurrence de chaque gendre : ils n'offrent directement leurs présents, chacun attend pour se vanter, pour montrer leur supériorité sociale devant le public.

L'obligation de rendre renforce et déstabilise en même temps les rapports sociaux, mais d'une autre façon maintient à la fois la combinaison sociale.

3-Signification économique du discours au « lañonana »

Si on parle du discours ou « *kabary* en malagasy », celui-ci varie selon le cas (événements malheureux, événements heureux). ANDRIAMAMPIHANTONA (2000 :7) a déjà avancé leurs différentes étapes à chaque événements de la vie humaine (décès, réjouissances).

RASOAMAMPIONONA.C (2004 : 258 – 263) a analysé les positions et les gestes de l'orateur (*mpikabary*) avec leurs souffleurs (*les deux personnes qui entourent l'aurateur, ils le conseillent, l'aident en cas de panne*). Voir figure n°7 ci –après :



Figure7: position de l'orateur

Elle a examiné la place prépondérante du « *lamba* » dans la vie quotidienne (*synonyme de sagesse, de respect et de dignité humaine permet de se tenir pudiquement et sans honte*

devant la société » p : 248) et la canne, où on la porte selon les catégories d'âges » et elle a porté une analyse profonde à leur utilisation (arme, aide la force de la vieillesse) avec leur manière de porter (canne sur les épaules, sur une épaule, canne à la main, canne dressée). RASOAMAMPIONONA.C (2004 :261) « *Celui qui part sans canne n'a pas d'honneur comme un enfant* ». Cela nous permet de dire que la canne du « *mpikabary* » sert deux sens : d'une part celle-ci montre leur dignité, d'autre part, la canne indique que lui n'est qu'un messenger, porte parole des parents car sa canne ici dépasse sa hauteur, ne conforme pas à leur âge propre. Le rôle du « *tehina* » ne se limite à l'appui, celle-ci est une communication parlante. Après avoir décrit brièvement les significations des gestes et des positions de l'orateur, on touche alors notre vision de décrire les fonctions économiques du discours au « *lañonana* ». Au moment du discours, on a deux positions d'une part les hôtes et autre côtés les orateurs villageois.

On essaie de voir en premier lieu le discours du « *mpanorom – bary* » (trad offreur de riz) « *Zao eroa tsa fahabe ny any na fahakelin'ny atoy, fa kinosinosin'ny monina, toerana ifanajana, fotsimbary hanampy ny any amboatavo, rano hanampy ny any atsinibe, kitay hanampy ny any ampahidrano* ». (trad Notre don ne signifie jamais une démonstration de la richesse ou de votre faiblesse celui-ci semble une île marquant le respect de notre lieu, une aide pour multiplier notre épargne). Cette longue expression veut dire l'entraide entre les deux parties pour combler ou pour remplacer leurs dépenses réalisées. On peut viser à sa quantité, qualité du don leur puissance économique et le degré de liaison sociale entre les deux. De lui continuer « *Zao eny tsa asoro fa apetraka eto* ». (trad.lib On ne l'offre pas mais on l'y pose), signifie, notre part c'est de vous donner, épargner ces dons et que vous le rendez après. Autrement exprimé « recevoir et rendre nos présents ».

L'offreur de riz dit encore : « *...agnay manao soa fa tratsa ary isika tokoa tsa handihy tsa romboana dia koa hitsikitsika fa any ...* ». (trad...Nous nous félicitons de vous attendre et nous ne dansons vraiment sans musique comme la crecerelle, voici le ...), la première expression demande d'une façon indirecte le chose où le « *tompondraharaha* » proposera aux hôtes (nourriture, rhum,...) c'est-à-dire pour remplacer leur dons en nature, la seconde démontre que les venus ont le pouvoir de louer des musiques comme l'organisateur, une démonstration de sa puissance sociale et économique.

En second lieu, on imagine le discours du « *tompondraharaha* ».

Ses orateurs vantent indirectement aux hôtes leurs forces socio – économiques en disant « *soa fa tonga agnareo* ». (trad Merci de votre présence) : nous sommes prête à vous servir, et lui continue « *ka ny olona avy eto koa tsa ho fahanana fasika na amin'ny vovoka fa eto ny*

vary tamin'ny tanindrazana miisa 40 vata ohatsa na 3200 kapoaka ». (trad Et les venus ne sont pas alimentés par du sable, de poussières, nous préparons 40 vata équivalents de 3200 gobelets, riz de notre terre). Le réalisateur du « *lañonana* » prouve que le riz obtenu à leur patrie suffit à nourrir les invités. Il n'est pas nécessaire de l'acheter ou de l'emprunter aux autres et il les invite à compter leurs dépenses fournies. Lui termine, représenté par ses orateurs « *Isika eny nahazo nangataka, ka ny vava natao eny, tsa halana amin'ny akoho mainty fonotsa, na amin'ny akoholahy folohalika, fa any raha raika hanalana ny kafara sy ampitso ... tsa afenina aminareo eny zao fa ambara* ». (trad « Notre demande a été reçue, notre vœu ne sera pas exaucé grâce une poule noire, ou par un grand coq mais il y a une chose (bœuf) pour l'accomplir, on le présente au public avant de l'immoler ». Sa publication exprime le bœuf égorgé appartient vraiment à l'organisateur, il devrait être montré sa qualité. Le « *mpisaotsa* » termine sa parole, annonçant « *Herim-po ny mpianakavy no nividianana anio, ka mitadiava ny manana ny very* ». (Trad C'est l'effort familial qui a permis d'acheter ce bœuf, cherchez celui qui l'a perdu). C'est une action afin que les environnants témoignent leur vérité pour ne pas dire que l'organisateur le possède exactement.

II) PLACE PRIMORDIALE DE L'OMBIASY

A) COMMENT EVALUER LA NECESSITE DE L'ART DIVINATOIRE

1) Les tabous des magiciens ou « fadin'ombiasa »

a) Leur signification:

Un devin interprète les interdictions de charmes magiques. Pour lui, celles – ci sont un des facteurs pour obliger les clients à payer la contre - partie du gris-gris. L' « *ombiasa* » cherche en effet de bien cibler la ou les choses le plus usuel dans la vie des intéressés. On cite, « *tsy mahazo mitaratra, manatrika faty, tsy mahazo mihinana sira* ». (Trad Ne pas autoriser à se mirer, assister au décès, à manger du sel...). Les tabous aux fétiches astreignent leurs visiteurs à obéir, à respecter leurs conditions d'utilisation. Après si on viole ces interdictions à l'aide du tanguin de la maladie « *tangen'aretina* ». Dans ce cas, le devin ordonne une contrepartie en nature (offrande d'un animal, souvent un coq rouge,...) ou en espèce (somme d'argent assez valeureuse), appelant « *saran'aody* ». Certains devins - guérisseurs profitent de cette occasion ordonnant un « *saran'aody* » important selon la condition de vie des clients et leur danger

imminent, grave maladie,...). C' est pourquoi Eric de Rosny (1981 :65) a noté : « *Je trouve ce prix à payer de plus en plus lourd, préférant de beaucoup participer à ces fêtes de la guérison d'un bon œil et les mains nues* ». On avance alors, que les tabous de charmes protecteurs ciblent l'intérêt personnel de l'Ombiasa et une façon de porter leur excuse à l'échec de son traitement. RAININIFINA .J. (1978 : 133) a déjà annoncé les ruses de quelques devins : « *Hianareo no tsy mitandrina ny fady ka ota ny zavatra* ». (trad vous ne respectez pas les tabous alors la chose est violée) .Cette habitude persiste encore.

b) *Leurs impacts:*

L'indicateur pour pouvoir calculer la négligence de la prohibition est le retour du même danger ou l'échec du traitement, l'objectif souhaité, (maladie non soignée, bouleversement continu de vie familiale, conjugale, dégradation sans cesse de volume de production par exemple...). Cette situation rend leur client à s'interroger sur la puissance de l'art divinatoire. Celle-ci fait diminuer au fur et à mesure la quantité de leur visiteur. Leur déception s'aide à dédaigner ce type de croyance. La plupart d' entre eux (plus de 40%) s'ajoutent sa foi au Dieu Créateur, mettant en évidence la piété. Un d'entre eux a proclamé son point de vue. Pasteur (F.J.K.M.Tsimaitohasoa Est) : « *Talohan'ny nahampiandry ahy dia varotra madinika no foto-pivelomako, naka firorotana tamin'ny ombiasa nefa toa tsa hitako ny fiatraikany, dia navelako ny fanompoana ny hazo fa tapa-kevitra ny hivavaka aho, ary dia nandroso ny varotso* ». (trad Avant que j'étais gardienne ; ma pitance est la vente des produits moins valeureux, j'ai employé du «*firotota* » charmes, attrayants mais je n'ai décelé un impact important, alors j'ai décidé de laisser l'animisme et tourner ma foi vers Dieu, ma vente se multiplie). De nombreuses victimes (malades) obliquent au Mouvement de Réveil afin de régler leur situation. Certains gens reculent, accentuent leur hésitation devant la place sinéquanone de l'art divinatoire et se réfèrent au traitement de responsables sanitaires (docteur).

Outre la déviation aux autres traitements nécessaires (religion, médecins....) l'échec de l'art divinatoire affirme la mauvaise célébrité d'un divin.

c) *«Ombiasa tsa mahafa-tena »* (Devin ne soigne lui-même)

Deux ex-devins ont jeté leurs charmes pour les raisons suivantes : leur forte déception, la moquerie environnante. Je choisis de présenter la situation de RATSIMBAZAFY J. de Dieu (Lomaiomby- Tsimaitohasoa Est). « *Taloha dia Ombiasa nokoizana aho, nahasitrana ireo karazan- javatra namonjen'olona ahy indrindra ny aretina heverina ho vorok'olona* ». Nisy

fotoana anefa narary ny ombiko, nampiasaiko ny fanafodiko nefa tsa nisy vokany fa maty ihany ny enina (06) , teo dia kivy aho ary nariako avy hatrany ny aodiko dia nivavaka ». (trad J'étais devin très célèbre, j'avais guéri tout, surtout les maladies, causées par des sorciers. Puis un jour, mes bœufs tombaient malades, j'ai usé de mes charmes, aucun résultat concret, six d'entre eux sont morts, par conséquent j'étais déçu et jeté mes fétiches, alors je prie). Un autre devin explique également « *Aho zao dia ombiasa mpanao tafoton'olona nefa naka hova aho hanandratsa ny ahy io* ».(trad Moi, je suis devin redresseur des charmes - protecteurs de bœuf de quelqu'un mais j'ai été obligé de consacrer un « *hova* » pour mieux le faire). Les autres « *Ombiasa* » enquêtés (pas moins de 70%) ont proclamé leurs avis : la vraie consultation de l'art divinatoire exige le rapprochement des clients, l'espoir et la peur de la contrepartie de leurs charmes au niveau de leur famille voisine sans parler des non respects des tabous dictés, le test des spécialités des autres, l'incompréhension des charmes nécessaires devant une situation angoissée (grave maladie de leur famille) ...

Malgré tout, ces facteurs – cités, c'est la recherche de profit personnel et la cacherie de leur ruse, qui tiennent une place prépondérante. Car des chercheurs ont décelé leurs ruses : LARS VIG (2001: 123) « *Tsy ho diso aho raha hilaza fa na dia izay mpisikidy tsara sy mahay aza dia mahay manantsofoka karazan – kafetsena maro amin'ny asany* », RAINIHIFINA. J (1978 : 140) « *Rehefa vita toko ny sikidy dia manonona teny baiko betsaka ho fampisehoam – pahaizana na fandreberebena* » lui de continuer « *raha misy aretina na loza atahorana hifindra ... dia mapiasa fanafody na fomba fanefitra izay fanafody tena kinanga mihitsy ny sasany* », de même A .RAZAFINTSALAMA (1998 :50), lui a renforcé que « *le résultat du sikidy dépend du hasard surtout au « sikidy simple* » (On prend deux morceaux d' herbes, coupant en deux, égales ou non)

2) Limite de la collaboration des devins et les autres guérisseurs

On a évoqué dans la première partie (Chapitre III : La croyance ancestrale, II- pouvoir divinatoire, référé aux compétences des « *omasina* » p35.), l'interdépendance des connaisseurs de choses. Leurs clients remarquent leur mauvaise méthode (complot) puisque la majorité d'entre eux ordonnent à leur visiteur de joindre leur co-opérateur. Ce fait se manifeste à l'enlèvement des maux (*aody*). Quelques clients montrent leur satisfaction maximale à l'art divinatoire. Ceux-ci se rapprochent l'« *Ombiasa* » proposé par le consultant, allant vers un autre, leur goût est satisfait mais, on constate la forte jalousie entre eux, des « *omasina* » se

testent⁸¹ ou doutent de leur habilité, à la manipulation des forces surnaturelles. C'est la raison pour laquelle, la plupart pour ne pas dire tous, ne se séparent pas quotidiennement de charmes protecteurs.

De plus, les devins habituels « *omasin-dolo* », « *omasin-kazo* », « *ombiasananahary* » (*mpanjava*)..., certains gens ont des dons hérités ou achetés par quelqu'un. Ils sont capables de soigner des maladies animales ou humaines sans consultation divinatoire. Leur traitement est calqué sur l'ancien conformisme (basé sur l'utilisation des plantes vertes plus ou moins étonnantes⁸² ou certains talentueux ne font que de cracher ou de « moudre » la victime comme le « *mpanao ody biby* » (les pratiquants des charmes animales).

B-CONSEQUENCES GENERALES A LA PERSISTANCE DES RELIGIONS TRADITIONNELLES

1-Sur le plan sanitaire:

De nos jours, même si le Fokontany Vohitsaveotsa ne se situe qu'à deux ou trois kilomètres du chef lieu, CR Mahaditsa, plaçant le C.S.B.II, leurs habitants (plus de 80%) subsistent aux traitements traditionnels, pour les raisons ci – après :

- leur habitude (presque chaque ménage possède un « *mpitaiza* » ;
- leur faiblesse du pouvoir d'achat surtout à la période de soudure (deux tiers 2/3) des paysans cherchent de quoi à manger, pratiquant le « *takalo* », échange des P.P.N ou d'autres artisans contre riz dans les autres lieux pratiquant le « *vary aloha* » riz précoce : Anjoma (Ambalavao), Vinanitelo, Alakamisy Itenina, ... ;
- l'absence continuelle des responsables concernés (docteurs), les hommes remarquent leur abandon de poste, pas moins de deux ou trois jours par semaine c'est-à-dire

⁸¹ : RAIVAO (devin – Amparambato) a souligné : « *indray andro nitsabo olona tany avaratsa any aho, ka misy ombiasa eo an – tanàna eo, niditra tao amin'ny trano ipetrahako izy, ary nony vita ny fitsaboana dia nody aho, nanatitra ahy izy ary dia nianjera tamin'ny tohatra, ka rapa (vaky fery) ny tarehiny. Eo no ho eo ihany dia nifona tamiko izy noho ny fikasan-dratsy ho nataony* » trad (Un jour je me suis déplacé à un endroit (au Nord) pour guérir une malade, on y trouve un devin, il est entré dans la maison où j'ai réalisé mes traitements, après sa réalisation, je suis retourné à mon village, il me suit et tombe sur l'escalier, son visage est blessé. Il m'a pardonné à propos de son mauvais dessein). De même au village Sahavania (Tsimaitohasoa – Est) il y avait un devin très célèbre (RAMBELO), faisant un majeur contrat à son ami : ce dernier a pu changer une canne en serpent, par contre le premier (RAMBELO) créa une foudre sans pluie. (Varatra main'andro « foudre en bon soleil »). En effet, les deux font un lien sanguin parce qu'ils avaient peur l'un de l'autre.

⁸² : Un « *mpanao ody omby* » pratiquant des charmes protecteurs de zébus utilise d'herbe nommée « *Ambora* » pour déraciner les maux (car ce charme vient du verbe « *manambotra* » veut dire enlever ou déraciner), un arbre « *tsy lavon – drivotra* » trad Ne pas tomber sur terre par vent, ...

huit jours par mois. Ce phénomène persiste encore au CSB II Antsahamborondolo (CR Mahaditra).

-Enfin certaines maladies ne sont pas remédiées par les docteurs comme le « raodia » (le sorcier enlève la poussière ou des pas de quelqu'un, il implore aux vazimba ou autre lieux sacrés pour pouvoir produire des maux : gonflage de pied), le « *hanimboky* » : le ventre du malade est gonflé (cette maladie est obtenue par la non confidentialité d'un couple et les malfrats rivaux), le « *kalo* » (gonflage d'appareils génitaux, causé par la mauvaise action sorcière, est-ce que le journal de Radio National Malgache (R.N.M)⁸³, n'a pas mis en relief ce fait ». Un évènement très bizarre s'est produit au Beloha –Androy, un homme, son pénis est transformé en serpent après le rapport sexuel avec une fille usant d'amulettes. De même l'article de FY⁸⁴ a mis en évidence aussi cette situation : un jeune homme âgé de 30ans, après avoir bu de la boisson avec une jeune fille a subi une maladie bizarre, devenu inconscient (détruit sa fortune), plus de 20 jeunes hommes ne peuvent le tenir s'il fait une crise, après son refus de sacrifier ses enfants par l'ordre de forces invisibles, il est devenu paralysé et muet, confirmé par RC⁸⁵ : un jeune homme n'est pas responsable de sa réaction à cause du charme magique de sa copine, il ne connaît rien mais il suffit d'aller près de son amour. Après l'intervention de sa famille, il vit à l'état normal. Et selon l'étude d'Eric de Rosny (1992 : 29) même si les Ivoiriens mettent en exergue la place indispensable du « nganga » (devin) et s'interroge « *Quel est le secret de la guérison traditionnelle car il y avait une fille qui tombait malade, sa famille l'amena, à l'hôpital, aucun résultat concret, le résultat est toujours le même quand on a suivi sous traitement au dispensaire de sœurs, on l'a consultée nganga « je vous ai amené ma fille pour que vous la guériez, elle était gravement malade, elle ne mangeait plus, lui répondit : « Mon travail consiste à remettre les gens à son bon poids c'est-à-dire à sa place qu'elle tenait avant sa maladie »*. Alors cette petite fille nommée Londo s'est guérie avec toutes sortes d'herbes et d'écorce. Outre LARS VIG (2001:185) « *la véritable raison d'être du « sikidy » est le traitement* ».

On peut proclamer que les religions traditionnelles allègent la souffrance paysanne devant la cherté de la vie actuelle, vu les frais majeurs à l'hôpital. Or celle-ci connaît des impacts négatifs (le retard du traitement de quelques maladies : les gens ne rejoignent l'hôpital qu'à l'exception d'une grave maladie)

⁸³ : 28-10-08 à 12h-30mn

⁸⁴ FY. "Azon'ody sa fanahy ratsy...teny amin'ny 13Mey, niaraka tamin'ny tovovavy dia lasa adala, moana, nalemy i Rivo". MIDI FLASH, 01-07-09, N°0080, pp03.

⁸⁵ RC. "Tovolahy entin'ny fanainga lavitra, avy any Antananarivo mirifotra ho any Moaramanga". Gazetiko, 25-07-08, n°3118, pp05.

2-Sur le plan social et psychologique:

RAINIHIFINA. J. (1978 : 136-141), lui, avait décrit la place primordiale du « *sikidy* » : « *Ny sikidy no toy ny fitaratra izahan – tena ka toy ny olona mandeha an – jambany foana raha tsy mandalo eo antrahan’ny sikidy fa eo no fizahan- token’aina, ... Ary tsy misy zavatra sahy atao raha tsy notsilovina tamin’ny sikidy ...* ». (trad. le « *sikidy* » est un miroir afin qu’on se mire, on considère comme celui marchant les yeux fermées sans sa consultation, car celui-ci traite l’angoisse... On ne peut rien faire sans prévention de l’art divinatoire). La vision de RAINIHIFINA est doublée par LARS VIG (2001:129) « *Car tu (sikidy) connais ce qui est caché, tu vois ce qui est derrière la montagne et au delà de la forêt. Tu vois ce que l’œil ne peut voir* ». RAZAFINTSALAMA A (1998 : 48) « *Manandanja mavesatra eo amin’ny fiainan’ny Malagasy maro ny sikidy* ». (litt l’art divinatoire tient une place prépondérante dans la vie de la plupart malgache) et aussi ANDRIANARISOA (1967 : 35-38). Ce dernier a examiné sa place sinéquanone au mariage, déjà avancé par Dubois (1938 : 961-962), pour eux un homme et une femme n’ayant pas les mêmes destins, ne peuvent pas se marier. Pour illustrer, on donne quelques exemples :

Terre (D -) + eau (D +) = faste

Feu (D -) + air (D +) = faste

Terre (-) + feu (D +) = néfaste

Eau (D +) + feu (D +) = néfaste

⇒ (D -) = destin femelle
(D +) = destin mâle

Ces échantillons s’accordent à l’analyse mécanique (physique) : deux forces opposées s’attirent, deux forces de même nature se repoussent et à l’observation des faits réels : on sait que la fertilité du sol dépend à l’abondance d’eau et que le feu provoque sa destruction (érosion).

Mais la persistance absolue à l’animisme déstabilise la cohésion sociale, voire familiale, conjugale. Des familles ne se confient, ne se parlent, ne s’entraident aux activités quotidiennes durant une longue année. RAINIHIFINA J (1978 : 136) l’a constatée : « *Amin’izany loatra ny sikidy anefa dia naharava ny fitokiana olona ka fianakaviana maro, sy mpiara-monina maro no tonga tsy mifampatoky intsony.....* ». (trad L’art divinatoire a perturbé la confiance humaine, par conséquent des familles ne se confient plus...) et certains deviennent sorcier ou fou à cause de l’oubli de l’utilisation des charmes. Ce cas se produit souvent à la considération des charmes d’amour (dans le cas où l’une des parties montrerait leur doute, les deux consomment forcément les « *ody* », or l’« *ombiasa* » a déjà averti cette

situation). En collationnant l'étude de ROMBAKA (1970 : 18), la prédominance à l'art divinatoire améliore la séparation conjugale. « *Fatran'ny rafoza sy zaobavy ny maka ody hisarahan'ny lahy sy ny vavy* ». (trad La belle mère et belle fille osent enlever des amulettes pour pouvoir séparer leur fils, leur frère à son épouse). Les gens dans notre site d'étude pratiquent encore cette mauvaise habitude, environ 30% ou plus. L'art divinatoire est nécessairement à la vie de l'humanité, celui-ci peut renforcer leur mentalité à l'accomplissement de leurs devoirs, malheureusement son mauvais usage, le « *sikidy* » ou le devin devient un élément perturbateur de la conscience collective paysanne et même urbaine.

3) Sur le plan économique :

90% ou plus des paysans, dans le village Vohitsaveotsa et même dans la CR Mahaditsa, confient leur production agricole au pouvoir de l'art divinatoire. Prenons par exemple, pour le cas d'élevage bovin, leur possession ajoute foi aux forces secrètes des charmes protecteurs. (« *hazary* »: aménagement). On en redresse presque chaque année à l'aide d'une poule noire.

En effet, la majorité de leur bœuf ne piétine une ou deux fois par semaine souvent lundi et jeudi. De plus, on ne peut pas enlever leurs engrais à ces jours indiqués. On note alors que la domination de l'art divinatoire fait diminuer aussi le temps du travail de certains paysans. Ils ne travaillent que deux jours au maximum par semaine (8 jours par mois), en comptant ensemble leur période consommée au *diamponeñana*. La masse paysanne, outre les tabous ancestraux, ajoutés par l'« *ombiasa* » ne développe leur revenu mensuel. Ce blocage est engendré par l'interdiction de pratiquer l'élevage porcin et l'utilisation de leurs engrais dans la rizière (plus de 95% de cultivateurs rizicoles ne l'emploient). C'est pourquoi les agriculteurs plus particulièrement les riziculteurs, n'utilisent que les engrais bovins. Ceux qui n'ont pas de zébus, ils fertilisent leur terre par des ordures diverses souvent brûlées et insuffisantes. On voit qu'au moins 40% pratiquent leur polyculture sans user d'engrais.

La persistance relative de l'art divinatoire est mobilisée par l'action des malfaiteurs où leur but ne cesse de jeter les maux aux élevages ou aux agricultures de leurs familles, de leurs voisins, ... Un éleveur a expliqué l'action malfaisante à son élevage « *Taloha dia miisa folo mahery teo ny ombiko, indray mandeha anefa, maty indray taona ny enina (06) ka voatery namonjy olona hanarina ny tafoto ary dia tsy nanahy koa tao aorian'io* ». (trad Mes bœufs comptent plus de dix (10), soudain, six (06) d'entre eux étaient morts, on a consulté un devin pour relever le « *tafoto* » et mes zébus se multiplient

normalement). Dans ce sens, on ne sait exactement les raisons de ce danger, viol du tabou, l'absence de soins nécessaires à l'élevage, ...

Le redressement du « *tafoto* » vise à lutter contre le vol de zébu (cette conception connaît une grande limite parce que le plus souvent, c'est leur membre familial qui dévoile leurs secrets aux banditismes) et l'application de mauvais protecteurs de quelque éleveur, prononcés « *tsy vano amin'olona* ». (trad. Ne pas être en bon état à l'autrui) ou agriculteur (aux semences). Des vendeurs (es) ne délaissent les charmes d'attraction « *firorotam – barotsa* ». Or la multiplication de leurs clients dépend sans doute de leur animation, de leur bonne réception par exemple.

Par contre, l'action divine détruit totalement la richesse paysanne dans un court délai. Ce cas est dû à la recherche d'une lourde contrepartie par l'« *ombiasy* » aux victimes. Il ordonne de bœuf(s) ou somme d'argent importante dans la société Bara selon le témoignage des malades ou porteurs des malades au *Toby Ambohimahamasina Ambararata* suivantes :

RANDRIANANDRASANA. J.R(malade) : « *namonjy ombiasa aho indray mandeha zay, nijery sy nanemboka aody fotsiny de efe iray hesy ariary, nefa tsy nisy vokany nahafa-po ary raha ny vola laniko tamin'ny ombiasa izay de efa amana tapitrisany maro ka naleoko manaki-po amin'i Jesosy zao* ». (trad.lib Un jour j'ai consulté un devin, la contrepartie de leur consultation seulement compte cent mille ariary or aucun résultat ressenti, en tenant compte de mon argent consommé par l'*ombiasa* est environ plus de million d'ariary, maintenant je tourne ma foi vers Jésus). Un autre malade s'est expliqué sa situation : « *aho zao dia efa nandany omby efapolo(40) nanafahana ny zaiko tamin'ombiasy nefa de tsy nisy fiovana ny fañeloany, de agnay mivavaka zao* ». (trad lib J'ai dépensé plus de quarantaine de zébus dans le but de soigner mon petit frère, sa maladie persiste encore, donc nous prions). Une porteuse malade a décrit sa situation de sa sœur ; « *efa omby telopolo eo no lanin'ny fianakaviako amin'ity zandriko ity tamin'ny fikarakarana azy tamin'ny mpimasy nefa tsy sitrana izy raha tsy teto amin'ity Toby ity* ». (trad.lib ma famille a dépensé plus de trentaine de bœufs pour guérir ma sœur, elle n'était pas guérie qu'ici au « *Toby* »).

Tout cela nous permet de dire qu'à la fois l'art divinatoire ou l'« *ombiasa* » aide les gens à améliorer leur revenu, à dresser leur fortune, d'un autre côté, celui-ci est un élément perturbateur de leur richesse, voire même destructeur.

Chapitre II - EVALUATION DU LAÑONANA BETSILEO

I) PRINCIPAUX BUTS DU LAÑONANA

1- La croyance de force ancestrale

La plupart de Malgache adhèrent entièrement à leur forte philosophie : l'immortalité de l'âme (L'âme ne meurt jamais). On espère totalement leur intervention ; leur rôle aux différentes sortes de dangers imminents. Des citations d'auteurs et quelques proverbes malagasy vérifient cette hypothèse : « *Aza manalokaloka toy ny fahasivy tsa hitahy* ». (trad Ne pas assaillir comme un esprit qui ne sème leur bénédiction). « *Raha razana tsy hitahy, fohazy hihady ovimanga* ». (trad si les ancêtres ne veulent pas vous bénir, réveillez – les pour arracher des patates, ...), LARS VIG (2001: 134) « La faute ne peut pas disparaître et la maladie ne peut être guérie » « *raha tsy misy ra latsaka* » trad(S'il n'y a pas de sang versé), RAZAFINTSALAMA (1998 : 137) « *Ny mpisaotsa dia manantena hotahin'ny razana rehefa nahatanteraka ny voadiny* » ; Gustave de Bon ⁸⁶ « *la croyance est un élément mental, aussi nécessaire à la vie de l'esprit que les aliments matériels à l'entretien du corps.* » de lui ajouter « *... les croyances furent les seuls guides de l'humanité. Elles lui fournirent, un guide journalier de la conduite* ». Chaque cité, chante sans hésitation la place primordiale des forces surnaturelles, on n'étonne pas si la masse paysanne amadou à l'aide de la réalisation d'un grand vœu. C'est pourquoi les Betsileo en exaucent à l'aide du « *lañonana* » ou bénédiction aux divers lieux sacrés. Par contre RAHAJARIJAFY (1970 : 128) a montré son doute, pour lui les morts n'ont aucun pouvoir : « *Izay very ve afa – ko tia na iza na iza intsony fa efa voatazona mandrakizay* ». (trad Tout ce qui est repris par Dieu ne peut partager son amour à un individu, leur force est perdu éternellement). Le doute de RAHAJARIJAFY est renforcé aussi par LUPO (1997 :22) « *Ny razana izay nofo aman – drà tahaka azy fahiny no heveriny ho akaiky hamaly haingana ny hetahetany* ». (trad On souhaitera à la puissance spirituelle de débarrasser la situation délicate des êtres vivants). Ces deux visions semblent opposer, conduisent à élargir notre réflexion sur les réalités au « *fokontany* » du Tsimaitohasoa –Est, les descendants d'Andriampolovelona témoignent les relations intimes entre les vivants et les forces invisibles : « *Añay dorian – dRandriampolovelona, nametrahany hafatse, ny hoe raha misy raha mahatery anareo, mampangetaheta anareo, na nalain'olo an-keriny ny fanananareo, dia kaiho aho fa hanampy anareo, efa in – dimy (05) nalefan'olona io ombinay tampoaraika io*

⁸⁶ cf Encarta: 2004

fa tsy avy aia dia tratra ihany. Ary na handia ongy aza izahay dia mivavaka amin'ny fasany eo fa taloha raha nifaninana tamin'ny tolon'omby ka nivavaka aminy ho vitaso ary na ny omby tsa mitroatsa aza dia mba mandavo olona matetika. Dia torak'izany ko ny omby halatsa raha mbola misy mpanara – dia fotsiny mazàna tratsa raha vao mihoatsa io vozon - tany misy azy io ». (trad Nous descendants d'Andriampolovelona, lui avait laissé des messages « Appelez – moi à votre souhait, à votre occupation, si quelqu'un enlève brutalement votre fortune, je suis prêt à vous aider, les bœufs de mes frères et les miens sont cinq fois volés par des bandits, ceux - ci ne sont pas allés très loin. Même si nous sommes allés à la piétinée car autrefois, le combat avec les zébus est pure concurrence, nous avons prié à son tombeau, on remarque que même les zébus moins puissants deviennent très forts, mettant en terre les combattent. Et c'est pareil, pour les zébus perdus, passés sur ce lieu, sont presque rattrapés). De même la vision de F.a⁸⁷ a stipulé que même les chrétiens sacralisent le saint homme comme RAFIRINGA .L⁸⁸ selon le témoignage de plusieurs personnes qui en ont profité⁸⁹.

La force ancestrale tient donc une place prépondérante, on n'hésite pas à dire que cette forte croyance attire les intéressés à donner un sacrifice aux « *razana* », comme au « *lañonana* » pour les Betsileo, « *tsikafara* » pour les Betsimisaraka, ...

2) La volonté ou l'obligation morale:

Elle est mobilisée par la contrainte familiale, sociale et même parentale. Plus fréquemment, l'organisateur du « *lañonana* », calcule les pertes ou les avantages après les réjouissances, c'est-à-dire il analyse rationnellement les dépenses à fournir et les contreparties. Après cette étape, on cherche des raisons agraires afin de réaliser un « *lañonana* » (On donne, quelqu'un a eu mal à la tête, il est maintenant en bon état, R ... a mis au monde un garçon, ...). Le « *lañonana* » s'attache alors au but lucratif, un des projets nécessaires, produisant un grand profit ou non. Certains organisateurs ne servent normalement les invités à la vision de leur intérêt personnel ou à l'insuffisance des aliments préparés.

La plupart des réalisateurs de la fête familiale croient à l'impact positif de la fonction économique – religieuse du « *saotsa* » au « *lañonana* ». On adresse directement la demande aux ancêtres, d'être en bonne santé, que les vaches vêlent des femelles (« *ho tera – bave an'ombe* »), le souhait des filles et garçons ayant un bon destin.

⁸⁷ Fa. "Olontsambatra RAFRINGA, nikasika ny fatapatiny dia sitrana." MIDI FLASH, N°0077, 10-06-09, pp03.

⁸⁸ Raphaël Louis RAFIRINGA a été canonisé par les chrétiens catholiques le 14-06-09 à Antsonjombe (ANTANANARIVO).

⁸⁹ De nombreux malades ont été guéris grâce à la demande de bénédiction ou sa faveur avant sa canonisation officielle (Homme Saint). On les cite RAFARALAHY.P (Paralysé), *raha tianao hasandratra ho olontsambatra dia sitrano aho hoy* Odile (ostéomyélite), RAZAFINIMANANA.R (cancer) etc.

On espère que la santé est la force qui mobilise chaque individu à travailler, à étendre leurs projets, à épargner leur surplus, à multiplier les autres activités secondaires (charpentier, nattes, ...), autrement dit, l'éternel sanitaire, stabilise et favorise les revenus paysans.

Pour que les femmes mettent au monde un garçon, on désirera d'avoir de nombreux bras pour labourer la terre c'est-à-dire dans le but de multiplier les mains d'œuvres ou améliorer le rendement agricole.

« Les vaches vèlent des femelles », ce desir est clair, la multiplication sans cesse de zébus est souhaitée.

Ces désirs restent couramment comme un rêve en l'air, parce qu'en se basant sur la réalité dans notre site d'étude, la terre cultivée est encore restreinte. Et de génération à génération, on hérite successivement la terre ancestrale et leur réalisation demande évidemment donc l'effort de chacun pour résoudre cette situation, de développer ses talents. Car notre proverbe signale bien « *Zanahary tsy mitahi-mandry, ny bainga tsa mivadika irery* ». (trad. les ancêtres n'aident pas celui qui est en train de dormir), J.A. HOULDER (1960 :54) « *Ne vous figurez pas avoir cent piastres dans votre lit* », « *Ne soyez pas paresseux ; car quand la famine règne il est difficile de trouver à manger, , manger même pour une seule matinée* ».

Tout cela accentue la limite de l'intervention directe des aïeux à la vie des êtres vivants. Et un proverbe universel renforce « Aide – toi, le ciel t'aidera ». Notre observation a décelé que la condition de vie de la majorité de réalisateurs du « *lañonana* » ne change pas (plus de 80%), les gens osent dire que leur seul avantage est la santé du corps. Le non changement de leur situation de vie est lié à la mauvaise gestion de dons reçus sans parler l'obligation d'en rendre, au paiement de dettes, et surtout à une promesse à l'atteinte de telle ou telle tête de zébus, leurs fils tentent à se vanter à propos de leur richesse (parentale). On sait que le bœuf est catégorisé comme une puissance socio – économique dans la société Betsileo paysanne. Par conséquent, ils ne réfléchissent à long terme leur mouvement, leur geste. Leur habitude non rationnelle entraîne un grand écart à leur fortune (paiement d'amende sur les gens voisins ou lointains, ...). On dit d'une autre vision, Ceux-ci paient chère leur comportement sentimental (combats, ...).

Le dernier but du « *lañonana* » est l'affirmation de la cohésion familiale ou la conscience collective. Le « *lañonana* » est une vitrine de liaison sociale d'une famille, un remède nécessaire à l'inceste. Il faut remarquer que celui-ci est une grande occasion de visiter la partie d'un groupe familial pour pouvoir analyser, sa culture traditionnelle et pour

certaines familles qui ne la retournent qu'à la présence de grands événements heureux ou malheureux. Le « *lañonana* » aide les gens à diminuer les conflits familiaux ou sociaux car le représentant familial venu chercher tous les moyens pour qu'il y ait une négociation familiale ou inter-familiale. A la fois, les familles venues sont couramment source de conflits à cause du jugement ou incompréhension de quelques rites (respect de villageois à l'aide du rhum, tiré aux dons reçus, ...)

II) SOLUTION A ENVISAGER POUR LE LAÑONANA BETSILEO

1-Changement ou aménagement de mentalité

Plus de 65 % des personnes enquêtées proposent qu'on devrait rectifier d'une façon rationnelle et systématique cette culture traditionnelle. Leur vue commune s'adresse à la dégradation des anciens normes :

a) Au stade de l'organisateur

Il serait normal de fixer et de réduire le nombre des invités pour qu'ils puissent bien gérer à priori toutes les dépenses nécessaires, conformes exactement aux venus. L'organisateur de la fête familiale devrait éloigner les dépenses ostentatoires qui ne visent sauf l'honneur, le prestige sociale (on ne néglige pas l'offrande de rhum aux hôtes mais on ne fait par marque de respect, l'abandon de concurrence ou contrainte morale aux musiques sophistiquées, ...)

La maîtrise des gestes évite leurs dépenses usuraires ou dettes involontaires.

b) Au niveau des villageois:

Il demande la prise de conscience des habitants dans une communauté. Pour ce faire, on devrait supprimer l'ancien ordre, provoquant une grande perte au « *tompondraharaha* » : plus de milliers gobelets de riz sont réservés seulement pour nourrir les villageois serviteurs ou non. On enlèvera des représentants pour chaque généalogie ou pour chaque ménage pour assurer les diverses tâches (« *sokela* », serviteurs, sécurités, ...)

c) Au stade du « *fitondran' olo* » (portée d'hommes).

-On devrait envoyer une délégation, bien proportionnelle au moins à leur don offert.

-On délaisserait la grande quantité d'hommes comme un symbole de prestige sociale. Deux avantages sont obtenus, d'abord, l'organisateur du « *lañonana* » ne subit aucune perte à rembourser, au problème de sécurité, ... puis leur porteur n'occupe qu'une charge

minimale. Sa réalisation exige la considération individuelle pour qu'on se débarrasse de la rupture de la cohésion familiale, sociale.

-On ne délaisse pas l'entraide, mais on désigne quelques représentants familiaux en ajoutant les familles proches de l'organisateur pour offrir les dons.

Ces trois (03) stades sont vraiment indispensables, pour arriver ou satisfaire ces rêves, il est nécessaire de sensibiliser les groupes concernés, les persuader car « l'habitude est une seconde devoir ». Le changement passe surtout par l'aménagement de mentalité paysanne, de leur conscientisation sur la cherté de la vie actuelle, sinon leur pauvreté persiste encore.

On espérera que leur réalisation n'est pas délicate parce que de nombreux familiaux ou villageois commencent à harmoniser les principes du « *foneñana* ».

2-Amélioration de l'éducation

Cette politique consiste à rehausser (favoriser) la qualité de l'éducation, en augmentant le taux de scolarisation pour diminuer le taux d'alphabétisation qui est encore élevé dans le « *fokontany* » Vohitsaveotsa (plus de 25% des jeunes ou adultes ne peuvent ni lire, ni écrire). La politique de l'amélioration de l'éducation est déjà mise en place par l'Etat actuel en pratiquant le redoublement zéro, la distribution de kit scolaire, l'augmentation de sept (07) ans de l'école primaire. Le problème de notre recherche n'est pas de critiquer leurs inconvénients ou leurs avantages mais de savoir s'il y a une relation étroite entre les cultures traditionnelles et l'éducation. L'insertion de ces différentes cultures locales dans le programme scolaire s'avère nécessaire afin que les élèves ou les étudiants puissent approfondir leur richesse culturelle. Le propos de A. PERCHERON a affirmé : « *l'influence de l'école s'exerce par l'apprentissage de certaines formes de relations sociales* » (Socialisation et individuellement, in G. Mauger sous la direction, jeunesse et sociétés, Armand Colin, 1994, p.113 des sciences économiques et sociales et D. LAPEY RONNIE (« Socialisation et individualismes » p.113 de Sciences Economiques et sociales aussi) a émis cette idée, comme quoi « *la jeunesse scolarisée doit gérer les tensions imposées par l'apprentissage d'une culture rationnelle, ... la rupture avec le milieu familial ... la contribution de l'université à l'intégration sociale n'est plus vue positivement mais négativement* ». Ces citations nous poussent à réfléchir, l'amélioration de niveau d'instruction démarre l'esprit critique, d'analyse et de rationalité. La future génération devrait assurer la

sensibilisation de ses parents, de sa société sur les techniques et les stratégies importantes pour que les cultures traditionnelles deviennent un moteur au développement économique, culturel, social, ... d'une ethnie ou d'un pays. Considérons par exemple ceci : on inculquera aux gens, ce qu'on entend par « *lañonana* », leurs avantages, leurs impacts négatifs. Ceci devrait dire, les paysans devront faire une analyse profonde avant de réaliser un vœu, on pourra le diminuer néanmoins aux sacrifices moins valeureux (poule, mouton), en évitant (délaissant) leur expression courante « *Aza be fo marary* ». (trad. Ne fait pas une grande promesse comme un malade, c'est son sentiment qui dicte son souhait) .

L'atteinte de cette politique amène en même temps la participation parentale de renvoyer leurs enfants à l'école et étatique de multiplier les écoles secondaires au niveau de quartier environnant. On éliminera la mauvaise conception de quelques « *Ray aman-dreny* » Antemoro, selon l'étude abordée par A. MOHAMED (2008 :164) « *Pourquoi enverrais-je mon enfant à l'école, il vient avoir 12 ans ; je lui achète un coupe-coupe et un salampona (grande étoffe) la plupart des parents qui envoient leurs enfants à l'école attendent seulement d'eux qu'ils apprennent à lire et à écrire* ». Cette dernière pensée règne encore dans notre champ d'étude et presque dans la C.R Mahaditra. La cause est innombrable (mentalité, faiblesse de pouvoir d'achat parental ...)

3° L'extension de l'évangélisation.

A propos d'abord d' évangélisation, ce mot vient du verbe « évangéliser » qui veut dire instruire l'évangile (enseigner du Jésus Christ, chacun de texte qui se rapporte à sa vie et à son enseignement) : exemple citée par DUBOIS J, LAGANE R (dictionnaire du français contemporain , Manuel et travaux pratiques pour l'enseignement de la langue française), « *les quatre évangiles reconnus par l'église catholique sont : Saint Mathieu, Saint Pierre, Saint Luc et Saint Jean* ».

Ensuite, est-ce qu'il y a vraiment une relation voisine entre relation chrétienne et « *lañonana* » ?

DOMENICHINI J.P., J. POIRIER, RAHERINJATO D. (1984 :324) « *Le but de christianisme était (un produit introduit par les missionnaires en Madagascar par la langue étrangère) de mettre en place la religion chrétienne et de supprimer la culture traditionnelle* ». Or jusqu'à l'heure actuelle, son résultat est encore moins évalué, voire échoué. Certains réalisateurs du « *lañonana* » invitent des prêtres pour sacrifier les bœufs égorgés à l'aide de l'eau sacrée (« *rano voahasina* »). Des nombreux catholiques et protestants adorent

parfaitement cette culture ancestrale (plus de leur moitié prennent une grande place à l'église, diacres, trésorier (ère),...). On remarque que le syncrétisme culturel (un mélange des traits culturels diamétralement opposés, c'est-à-dire la coexistence de deux pratiques : prière et tradition, domine dans ce lieu, que le Mouvement de réveil appelle « *manompo Tompo roa* » trad. obéir à deux chefs. Pour le Pasteur d'Ambalavao fahazavana⁸¹ (fifohazana) « *Ny fanitarana ny fampianarana ny filazan-tsara ihany no vahaolana hiadiana amin'ny fifikirana amin'ny lañonana, ka tokony tsy hino afa-tsy Tompo iray ihany ny olona dia i Jesosy na Andriamanitra* ». (trad C'est l'extension de l'évangélisation qui est la meilleure solution pour diminuer la persistance du « *lañonana* », les gens ne devront croire qu'un Dieu unique ou Jésus-Christ). Pour lui, le « *sao-drazana* » (trad. sacrifice solennel) est un signe de non respect des ancêtres, calculant sur l'emploi d'expressions non polies :« *Zanahary tsa ela homana, mandehana amin'izay fa anay hihinana ny siasanareo ka mandehana moramora fa aza handokodoko ny velona* ». (trad.lib Zanahary ne met à longtemps pour manger,nous sommes là de manger vos restes, allez sans touchez les vivants »,et surtout à leur renvoi aux rites funéraires, lui continue « *amin'ny fanosorana ohatra dia efa roahana hoe mandehana ka aza mipodipody intsony ireo razana ireo, mahagaga ahy no mbola iantsoana azy indray, amiko dia famingavingana azy izany* ». (trad durant le « *fanosorana* » par exemple, on a renvoyé impoliment les aïeux, allez et ne retournez plus chez nous, une chose étonnante pour moi de les rappeler, une sorte de non respect).

Le retour au Dieu seul aidera les paysans à épargner leur richesse. On doit leur inculquer que Dieu est la source de leur fortune. Il devrait en multiplier mais non en gaspiller comme souligne M .Weber car les agriculteurs et éleveurs consomment abondamment leur production aux « *razana* ».

Parmi ces trois solutions, ce sont les deux premières : changement ou aménagement de mentalité, l'amélioration de l'éducation sont les mesures très nécessaires afin de rectifier les réjouissances puisqu'elles étaient inculquées par les mânes, transmises de chaque génération et tiennent une place indispensable à la vie de l'humanité. Il sera les éradiquer.

⁸¹ Pasteur Randrianasolo Jean-Baptiste, à Mahaditra

III- SIGNIFICATION DU DON, DU « SORONA » AUX REJOUISSANCES ET QUELQUES STRATEGIES POUR REDRESSER LE LAÑONANA BETSILEO

1-Raisons de présents au « lañonana »

Le Malgache met en évidence le lieu social ou la place indispensable du « fihavanana ». Quelques chercheurs comme RAHAJARIZAFY (1970 : 6) « *les bonnes relations d'amitié de parenté sont antérieures au commerce.....* » « *Ny gasy no tia tolotootrany fony no te hifamenomifampiarahaba an-kasoavana....ary mitondra tolotra kely ho mariky ny firaisam-po* », Marcel Mauss (essai sur le don dans les sociétés archaïques) a déterminé, que cet échange ne vise un but lucratif plutôt que social. Un jeune chercheur MIANDRISOA M.P (2008 : 86-87) a dit que « *L'échange de dons consolident les liens de parenté, lors du fitondram-ponenana, ...les familles qui n'ont pas les moyens de rendre ce qu'elles ont reçu, trouvent leurs liens communautaires d'autrui face aux autres membres (rava fonenana)* », sans citer leurs proverbes qui mettent en relief leur amitié, leur alliance, leur solidarité, l'ont éclairé. On devrait accentuer l'entraide familiale, sociale aiguiser un renforcement de leur conscience collective.

Leur expression sentimentale semble la résumer « ce n'est pas une nourriture capable de rassasier mais une marque d'honneur ».

Or RAHAJARIZAFY (1970 : 16) a mentionné parallèlement l'importance de réciprocité de dons. « *Raha fitia tsy mivaly mahafohy eritreritra* ». (tra .liblé Le non retour d'entraide raccourcit l'opinion). MIANDRISOA M.P a mis l'accent que la non offrande du don à un des événements heureux se termine par la rupture de liaison sociale, familiale, plus particulièrement entre les riches et les pauvres, même dans un lignage unique. (*Ny ory tsy havan'ny manana*).

N'oublions pas d'autres proverbes malagasy et expressions quotidiennes soulignent les limites de ces visions : « *ny adalan'olo ve tafian-damba, ka ny an'ny tena no havalana ny rano* ».... (trad On recouvre les fous des autres, pourquoi le nôtre sera-t-il jeté vers la rivière . « *Ny olona no harena fa ny vola taratasy* » (trad L'homme constitue la richesse, l'argent n'est qu'un papier). Ceux-ci démontrent que la vision, surtout selon MIANDRISOA M.P ,subit la situation. En effet, ce cas se présente fréquemment au niveau des liaisons suivantes : lien sanguin, relation entre beau - fils et beau-père mais non au « *fihavanana voajanahary* » (trad familles naturelles : pères-mères, sœurs-frères,...). De lui continuer MIANDRISOA. M.P « *que les riches n'invitent plus les pauvres* ». Or le résultat

de notre enquête a détecté d'abord que ce sont les gens dans les couches défavorables qui remplissent la caisse des riches. Ces premières ont peur la rupture de leur entraide quotidienne (« *vary maitso* ») ou autre équivalente, c'est en sorte les amadouer. Ensuite, la façon de rendre un don de même valeur et sa diminution abusive déstabilise directement le « *fihavanana* » créé (*fihavanana namboarina*) le plus fréquent.

Le premier geste illumine le mécontentement au don reçu, la déception totale à la liaison adoptée ; le second dénonce d'une façon indirecte un vol, or quand on élargit notre réflexion, ce mouvement est dicté par l'inégalité des fortunes ou la pénurie causée par l'abondance de leur « *fitondram-poneñana* » à une même année. Enfin, de nombreuses enquêtés ont noté que c'est le but lucratif qui anime le « *foneñana betsileo* » mais non social, surtout à la liaison hors naturelle.

On note bien qu'un homme est supporteur du « *foneñana* » (trad *mahaleo foneñana*) lorsqu'il est presque toujours présent à chaque événement familial, même s'il ne propose pas un don important, ses familles paient chère sa sagesse.

Un seul remède pour harmoniser la pratique des obligations sociales aux réjouissances est l'abandon de la concurrence pure et parfaite amicale, sociale et familiale. On éliminera les dépenses usuraires, manquant le prestige, l'honneur social. Les dons seront balisés selon le pouvoir d'achat de chaque membre familial, de chaque individu.

2-But du « *sorona* » au « *lañonana betsileo* »(figure n°8)



Figure8: le « *sorona au lañonana betsileo* dans le parc ancestral ou « *valan-drazana* »

Si nous avons clarifié ce terme (*sorona*), celui-ci ramifie divers domaines⁹⁰ et tient une multiple fonction selon les lieux ou le but du réalisateur.

Notre intension recourt à decrire leurs fonctions économiques ou leurs buts lucratifs au « *lañonana* » betsileo. La plupart de croyants ou incroyants proposent qu'ils ne sont pas maître de leur vie, ils connaissent leur infériorité devant les forces suprêmes (dieu et ancêtres). Les païens se tournent surtout au pouvoir ancestral. Ceux-ci amadouent leurs ancêtres pour demander leur bénédiction magnifique avant l'immolation de zébu aux réjouissances. Même si le « *saotsa* » prend une fonction religieuse, on peut centraliser en même temps leurs fonctions économiques : d'avoir de nombreux zébus, de bonne production agricole.

Or le resultat de notre enquête nous pousse à souligner que le changement de vie reste un rêve aux manques de programmes bien établis, à l'analyse des problèmes de base avec leurs solutions correspondantes, sinon toutes ces estimations restent un projet sur table.

Alors, outre l'exaucement du « *kafara* »⁹¹ de l'organisateur des réjouissances, le « *sorona* » a donc une fonction economico-religieuse.

3-Stratégies pour redresser le *lañonana* betsileo

a) Stratégie politique:

Dans la CR Mahaditra, les dirigeants locaux (maire et ses conseillers) veulent stopper indirectement la célébration des réjouissances (exhumation, *lañonana*, *fiëfana*). Ils rehaussent simultanément les droits coutumiers [droit d'exhumation quarante mille Ariary (Ar 40 000), devient cinquante mille Ariary (Ar 50 000), celui du « *lañonana* » vingt six mille Ariary (Ar 26 000) ➔ 27.000 Ariary, droit de conciliation 30.000 Ariary ➔ trente cinq mille Ariary (Ar 35 000)].

Même si les dirigeants locaux pratiquent cette strategie, les gens qui croient à cette coutume ancestrale ne peuvent être conscientisés sur cette politique qui devient une

⁹⁰ Religieux comme le cas de JESUS CHIST s'est offert en sacrifice à son Père sur la croix sa sacrifice afin qu'on sauve notre pêché, Abrahama où il avait decide de sacrifier son seul fils par l'ordre de Dieu (GENESE 22: 9-13), LEVITIKA (1:1-17) décrivant les différentes sortes du "*sorona*" etc, aux traitements traditionnels:les païens font des sacrifices aux dieux et aux idoles (cas d'accomplir un voeu à l'aide d'une poule ou beuf comme au "*lañonana*" por les Betsileo et au traitement d'une grave maladie pour les gens betsimisaraka selon ce qu'on ranconte VIG L (1973:131-132: " le "*sorona*" est un sacrifice par lequel on espère obtenir...bonheur de toutes sortes".

⁹¹ Le voeux fait avant le "*lanonana*".

technique pour améliorer les recettes fiscales (impôts) : autre les impôts fonciers, ce sont les réjouissances qui sont la seconde source de revenu communal.

Cela signifie que l'augmentation ascendante de leurs droits n'est pas la meilleure voie afin de diminuer la persistance au « *lañonana* ». Il sera nécessaire de sensibiliser, de former la capacité intellectuelle paysanne comme les techniciens qui entreprennent les agriculteurs à la pratique des cultures modernes. Le Radio Mampita produit une émission spéciale (« *hevitsa tera-bary* ») presque chaque dimanche pour rectifier le « *foneñana* » Betsileo, mais combien des paysans sont convaincus, pourquoi? C'est la faute ou l'absence de sensibilisation, de formation de base. Les paysans demandent, peut-être un leader pour vulgariser leur vie sociale.

b) Stratégie sociale

Les campagnards sont persuadés de la faiblesse du conformisme d'anciennes normes sociales. Ils ont peur d'en changer, évitent la rupture de liaison sociale sans parler de la dictature sociale (« *mbola tsa natao teto izany hoy ny ray aman-drenin'ny tanàna maro* trad Personne n'applique jamais cela... selon la parole de certains parents villageois). Ceci devrait annoncer, la consécration de la forte cohésion sociale freine son innovation. On aura besoin d'un leadership aussi on ne bouleverse pas le degré de liaison sociale mais il devrait remédier aux facteurs de blocage, à leur changement, entraînant une grande perte aux familles proches de céans et au « *tompondraharaha* ». Il suffit d'abandonner néanmoins les mauvaises structures sociales (voir solution : aménagement ou changement de mentalité)

c) Stratégie psychologique

Cette dernière stratégie réclame l'esprit d'ouverture et d'innovation aux ordres sociaux. Il appartient à chaque famille, à chaque membre communautaire de trouver leurs propres solutions pour qu'on envisage la réalisation du « *lañonana* » et les autres réjouissances. On réclame que la hardiesse est la seule marche pour pouvoir changer, rectifier les normes sociales. On trace bien que les gens consomment leur médiocrité, le problème c'est l'absence de dialogue parentale et les jeunes, la sous-estimation de leurs avis (« *hevi-jaza* » trad.lib. idée enfantine).

Pour surmonter, cette situation, on ordonne l'enrichissement des dialogues.

I – NOTIONS GENERALES

1° Définitions:

1-1 Epargne:

Une partie de revenu qui n'est dépensée, mise en réserve où le malagasy la baptise « *fitsinjovana vodiandro ho merika* », veut dire la vision rationnelle du futur ou de l'avenir. On sait que la masse paysanne vit à l'économie d'autosubsistance (cultures réservées à consommer sur place, mais non à exporter ou à importer) dans notre suite d'étude. On décèle l'éloignement d'économie marchande. Certains vivent dans une situation vicieuse « *mitrongy vao homana* » (On cherche journalièrement de quoi à manger). On imagine que leur épargne est très faible pour ne pas exprimer leur pénurie.

Des couches (30%) possèdent plus de deux hectares du terrain cultivable (rizière et terrestre), économisent de trois (03) ou quatre (04) « *vata* » de leur paddy après la récolte, sa quantité est équivalente de 240 ou 320 gobelets). Elles en multiplient à l'aide du « *vary maitso* » ou d'en stocker jusqu'à ce que ce prix soit élevé.

La dernière classe paysanne (environ 8%) introduit, change son produit agricole contre les animaux domestiques (bœufs, porcs,...). Elle considère que ce type de filière constitue une sorte de banque paysanne. Malheureusement, la pratique d'élevage contemplatif, traditionnel et l'existence de catastrophes naturelles (sécheresse, foudre), leur épargne est toujours handicapé (mort, maladies,...).

En effet, certains délaissent ce type d'activité, vendent leurs produits, construisent une belle-maison en ville ou à la campagne. Les autres achètent beaucoup de riz, en conservent au TIAVO.

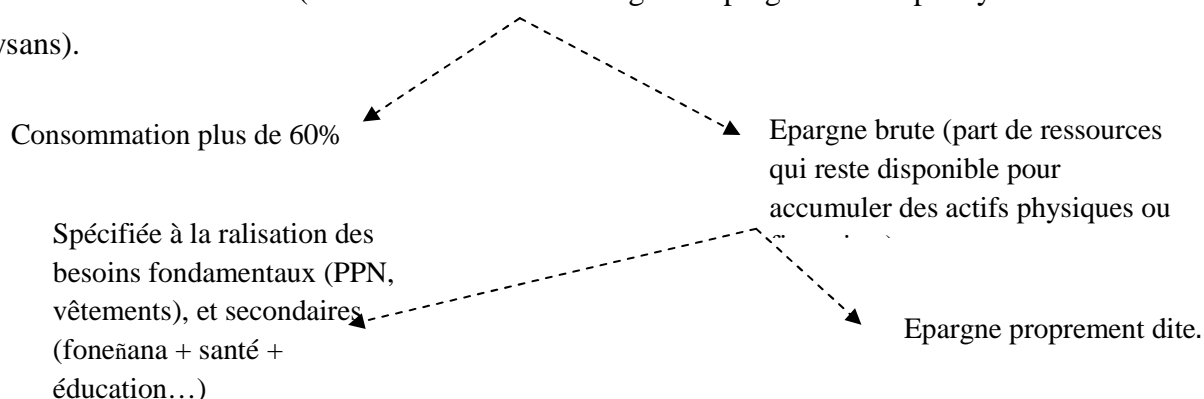
1-2 Revenu:

On appelle revenu, la somme annuelle ou mensuelle perçue par une personne ou par une collectivité, soit à titre de rente, soit à titre de rémunération de son activité (revenu individuel ou collectif). Ce type de revenu se différencie du revenu national : ensemble des revenus tirés de l'activité productrice de la nation au cours de l'année ».

Le revenu des paysans est très variable. Il dépend de leurs types d'activités, aux conditions climatiques, leur charge (si la population active est supérieure à celle passive, son revenu est presque consommé et faible). ANDRIAMBELOMIADANA. R.⁹², pour lui « *les revenus sont très inégaux. Ceux du milieu urbain sont en moyenne très élevés que ceux du milieu rural : le(s) revenu(s) mensuel des ménages urbains sont égal au revenu annuel moyen d'un ménage agriculture* ». L'étude d'ANDRIAMBELOMIADANA .R. est indiscutable d'une part puisque les paysans attendent la récolte de leur production agricole (agriculture) aux moins trois mois sans mettant en exergue le passage ou non des catastrophes naturelles à leurs types d'activités. D'autre part, sa vision est très stricte parce qu'un éleveur vend un bovin équivalent en plus d'un million Ariary (Ar : 1 000 000), certains agriculteurs obtiennent huit-cent-mille Ariary après la vente de leur culture d'exportation (tabac). Et en plus, ce ne sont pas tous les habitants urbains qui reçoivent un bon revenu, la plupart d'entre eux, leur pitance est en bas d'échelle (transporteur de briques, vente de légumes,...). Outre ANDRIAMBELOMIADANA R. (1992 : 130) a dénoncé les différents niveaux de vie (revenu) de chaque région : « *les régions à haut revenu sont celles de Nord- Est, Nord-Ouest, et dans les grands plaines rizicoles de Marovoay et du Lac-Alaotra) ; celles au revenu moyen sont les hautes terres et les régions pauvres dans les sud et Sud-Ouest* ».

2) **Revenu et épargne:** Si on schématise l'utilisation du revenu paysan et leur relation étroite à son épargne.

REVENU DISPONIBLE (consommation des ménages + épargne brute : paddy en 95% des paysans).



La réalité dans le « *fokontany* » de Vohitsaveotsa nous pousse à tirer que le revenu campagnard est subordonné à la production rizicole en général. Le riz en sert multiples

⁹² ANDRIAMBELOMIADANA R. « Liberalisme et développement à Madagascar ». Tananarive : S.M.E.Ankondrano, 1972, 159p, pp129.

fonctions : nourriture (plus de 60%), moyen pour réaliser les obligations sociales et pour satisfaire les besoins fondamentaux insuffisante, aggravée aussi par la mauvaise gestion au moment de récolte (échange du riz contre rhum ou autres produits,...) et leurs divers rôles, tout cela aggrave, multiple le dénuement et la dénutrition c'est-à-dire la masse paysanne vit mais leur alimentation est déficitaire. On entend souvent l'expression suivante : « *Ny vary raha fanafody* ». (trad le riz est classé comme un remède). Cette longue expression semblera dire que le riz est un aliment indispensable pour les Malagasy. De nos présents, cette idéologie est longuement délaissée : plus de 70% de ménages, des foyers dans la campagne ne le trouvent au moins six (06) mois successifs l'exception qu'au « *haona* ».

Alors leur épargne est très insuffisante. Certains ménages environ 40% économisent un ou demi-gobelet chaque jour « égale à 30 ou 15 gobelets par mois ». On les appelle « *fotsimbarimbahiny* » (litt. Riz blanc pour les hôtes). Ils le reprennent à la fois et le remplacent. On entre à désinvestir durant la période de soudure, le plus fréquent à l'existence d'un décès successif ou non. Le revenu et l'épargne paysanne sont non constants, ils varient pour les cas suivants : quantité et qualité de production agricole en bon état, suffisante, avec un prix élevé, l'équilibre nécessaire entre les passifs et les actifs, l'abondance des obligations sociales (*diamponenana*), de décès.

3) Sources de revenus des paysans :

Les gens de Vohitsaveotsa et presque dans la C.R. Mahaditra font divers types d'activités (agricoles, artisanales : nattes, charpentier, briqueterie, charbons à bois,...). Ce sont les secteurs primaires qui garantissent leurs principaux revenus. Or jusqu'à nos jours, le riz et les nattes constituent ou tiennent le premier rang. Ces filières ne cessent de se dégrader à cause de l'absence, insuffisance des collecteurs, la non ouverture du marché, la manque ou l'absence de techniciens surtout au « *rary* » (tissage), le problème de transport (les gens marchent à pied durant une longue trajectoire vers les marchés voisins (Anjoma – Ambalavao,...),...

Malgré tout cela, ils persistent encore à ces types d'activités, leur malheureux expression chante « *Io no vola malaky* » (trad litt. « Ceci donne rapidement d'argent »). Leur explication met en relief que le tissage « *rary* » ne suffit à orner leurs maisons, celui-ci tient une place prépondérante aux rites coutumières *betsileo* : au décès (« *tranovorona* » trad maison d'oiseau, « *sondry* » en forme de pirogue,...), aux exhumations,... et à la réalisation

de devoirs sociaux, familiaux. Autrement annoncé, le riz, le « tissage » prennent de nombreuses fonctions, animent le revenu paysan, une arme ou une clef pour faire fonctionner la machine sociale (obligations, devoirs sociaux). Mais, on observe que la culture d'exportation (tabac) manœuvre leur vie, leur revenu à la période de crise.

Certains paysans vivent de la vente (qui n'occupe que 02%), dans les autres « *fokontany* » Tsimaitohaso - Est par exemple, ce type d'activité est très mouvante (plus de 10%) sans tenir compte les trafiquants et les petites commerces : riz, pistache, légumes, fruits,... Les autres classes pratiquent l'activité professionnelle (instituteurs, suppléants,...).

En résumé, le revenu paysan est inégal, certaines classes vivent dans la condition favorable, celles d'autres se plongent dans la pauvreté totale (pas moins de 80%). C'est pourquoi l'indicateur de développement humain (santé, éducation, nourriture) est très médiocre dans notre site d'étude. Pour illustrer ce phénomène, 10 à 15% de jeunes âgés de 12 à 15 ans sont scolarisés, 6 à 8% ceux de 16 ans et plus continuent encore leur étude,...

La masse campagnarde persiste à la pratique des religions traditionnelles pour guérir leurs maladies (« *ombiasa* » ou « *saotsa* »), leur nourriture, en laissant d'un autre côté leur qualité, sa quantité est insuffisante (on arrête au « *haninkotrana* » » ou aux légumes à la période de soudure). Tous ces facteurs sont introduits par la médiocrité de leur revenu.

II) IMPACTS DU LAÑONANA AU REVENU ET A L'ÉPARGNE PAYSANNE

1-Au niveau du « *Tompondraharaha* »

On a déjà avancé aux dépenses nécessaires pour réaliser un « *lañonana* », son organisateur subdivise en quatre au minimum leur production rizicole : consommation annuelle, au « *lañonana* », dépenses secondaires (foneñana, P.P.N,...), épargne et autres dépenses plus ou moins indispensables (éducation des enfants, santé,...).

Les dons reçus (paddy + riz blanc) ne peuvent fréquemment rembourser leurs dépenses consommées. Dans ce cas, il rencontre de problèmes délicats, cherche tous les moyens de les combler, de les remplacer. On se termine couramment à l'entrée au « *vary maitso* ». Leur dette involontaire ou non est alors introduite par les obligations indispensables aux faits produits.

Au décès par exemple, on est obligé de rendre un don plus ou moins valeureux selon le degré de liaison aux « céans malheureux » et participe également à nourrir les hôtes. W.E COUSINS l'a constaté « *Ny mpifanolo vadirindrina sy ny mpifankalala dia mitondra variraiventy ho solon-dranon-tsosoa* ». De plus ROMBAKA J.F (1970 : 33) a analysé l'importance d'entraide funéraire et leur impacts dans la société Antemoro « *misy adidy aloa itoviana amin'ny lehilahy rehetra (vary, tsaramaso, akoho, anana), ka izay tsy manana dia ariana ka tsy tsidihana marary, tsy alevina am'pasan-drazana* ». (trad Chaque garçon paie une même participation : riz, haricot, poule, légumes,... On rejette en dehors de société celui qui ne possède des moyens pour réaliser leurs devoirs sociaux, on ne lui rend de visite en cas de maladie, on lui interdit d'enterrer au tombeau ancestral).

On affirme que l'obligation sociale entraîne une rupture de liaison sociale, ce cas se produit aussi dans la société betsileo rurale). Dans notre lieu d'étude, il y a deux pour cent (2%) de familles déjà isolées « à cause de la non réalisation ou le refus de nourrir les hôtes surtout à la période de soudure. Par conséquent, la masse paysanne pratique comme solution le « *vary maitso* ».

On note bien que la recherche de l'alimentation est devenue obligatoire mais non le don offert. Leur expression courante le vérifie « *Ny faty hono alevim-polo-taona* » (trad « un cadavre est inhumé durant une décennie), cela signifie, qu'on n'est pas forcément apporté un don appelé « *solon-drano-maso* », « *rambon-damban'ny maty* » mais on peut l'exécuter après quelques mois, années de l'obsèques.

Enfin, après la réalisation des réjouissances, son organisateur est obligé de participer aux autres événements heureux (visite d'accouchement « *fizaham-pifana* », mariage, autres réjouissances,...).

Le « *lañonana* » est donc un des éléments destructeurs du revenu paysan même si celui-ci est catégorisé comme une activité génératrice de revenu pour certaines couches (60%).

2-Au niveau du « *mpitondra olona* » (porteurs d'hommes) et villageois:

ANDRIAMAMPIHATONA (2000 :5) a avoué la lourde participation des familles proches du « *tompondraharaha* ». « *Ny havana akaiky dia mitondra fanampiana be* ». (trad Les familles voisines offrent des objets valeureux). En outre MIANDRISOA M.P a remarqué que le deux tiers (2/3) du temps paysan est consommé au « *fitondram – poneñana* » et « au

« *diamponeñana* ». La diminution de leur production agricole, source de leur revenu. Or grâce à la vision de prestige, d'honneur social, on propose en général des dons importants. Leur conception anéantit sans doute leur épargne, déjà classée pour d'autres programmes. Une ménagère a exposé « *Na dia mba misy zavatra heverin-tena hanaovan - javatsa hafa noho ny foneñana, dia tsy maintsy raisina indrindra raha be ny lañonana, dia voatery mivarotsa ny tokony tsa hamidy hamitana ny adidy* ». (trad. Même si on classe une partie de revenu pour réaliser telle ou telle action, on est forcé de la prendre, plus particulièrement aux réjouissances successives, on vend de choses que ne méritent à vendre dans le but d'accomplir les devoirs sociaux, familiaux). Le « *lañonana* » perturbe le revenu, l'épargne paysan, il renforce les campagnards à exécuter leur production agricole, en vendant bon marché, en ne le stoquant pas de façon permanente. Le « *lañonana* » dévie leur programme préétabli et la non extension de leurs activités secondaires. Ce phénomène est dicté par la philosophie « *atero ka alao* ». Au niveau du village, certains profitent de cette occasion pour faire progresser leurs trafics noirs (drogue : « *rongony* », « *toaka gasy* », ...), les autres subissent, tirent une grande perte (dettes, disparition de leurs fortunes à cause du vol, ...). Leur niveau de vie, leur revenu et leur épargne se détériorent totalement.

La réalisation des réjouissances dévaste l'épargne paysanne, soit au niveau du « *tompondraharaha* », soit au niveau villageois, soit au niveau de leurs proches familles. Celui-ci détrouse leur richesse en une journée.

3) Au niveau de devin :

La persistance des réjouissances peut remplir la caisse des connaisseurs de choses. Leur réalisateur doit en confier. Les devins ordonnent de payer quelques sommes d'argent (Quatre mille à Six mille Ariary) selon la relation étroite entre eux et le « *tompondraharaha* ». Non seulement le « *tompondraharaha* » et leur famille consultent l'« *omasina* », ce sont aussi les autres groupes de protection eux – même, ou leur membre familial, l'enlèvement du mauvais charmes dans le but d'empoisonner quelqu'un le jour du « *lañonana* ». Les gens déterminent que c'est l'argent qui dicte leur mauvais désir ou problème de jalousie, conflits sociaux, familiaux. Pour réaliser son rêve, on rémunère une personne en lui donnant une somme assez ou plus valeureuse. L'observation et la remarque des habitants détectent, que ce sont les amis qui s'empoisonnent. Leur amitié, leur alliance est détachée par l'argent. Le proverbe des Anciens malgaches est renversé « *Aleo very tsikalalam – pihavanana, toy izay very tsikalakalan - karena* ». (trad Il vaut mieux que ce soit l'amitié qui souffre un peu, plutôt que la

bourse). Cela veut dire l'argent est en dessus par rapport à la liaison sociale, amicale. Leur déviation semble être renforcée par leur expression très célèbre : « *Mahazaka maniraka ny fahasahiranana* ». (trad La souffrance oblige quelqu'un à chercher). Au même lieu, ce proverbe désigne, celui qui veut déplacer leur patrie pour chercher d'argent : or, maintenant, peut être la difficulté de la vie, ou la destruction d'humanité, on ne compte que l'intérêt personnel, éloignant l'enseignement de la Bible « *Aza mamono olona* » (trad Ne pas tuer un homme). Autrement dit, la cherté de vie déshumanise à exécuter une action non rationnelle, non méritoire.

III) LES ELEMENTS PERTURBATEURS DE REVENU FAMILIAL (Dans le monde rural) ET LES STRATEGIES AVANCEES.

1° Les éléments perturbateurs de revenu familial dans le monde rural

Outre les obligations sociales où les gens plient involontairement leurs propres besoins individuels ou familiaux, la persistance des traditions (transmission de doctrines religieuses ou morales, de coutumes par la parole à chaque génération) bouleverse le développement et l'extension de la production agricole ; la surface restreinte cultivée de la majorité paysanne et la pratique de cultures traditionnelles, freinant leur rendement agricole aussi, pour ne pas répéter les problèmes de marchés, de transports et la non exploitation des talents paysans. Voici quelques éléments majeurs qui empêchent l'amélioration de leur revenu :

1-1-La sorcellerie

Ce terme est très reparté dans le monde entier, les traditions sud africaines l'appelle « *thakatha* (presque toujours femme) », « *hexe* » selon la traduction allemande, « *bruja* » en Espagnol, « *Witchcraft* » en Anglais. Il sera mieux de signaler que notre étude ne s'étend à décrire les traits caractéristiques de sorciers, ni à dégager leur situation de vie, ni à mettre à lumière leurs spécialités pour chaque pays – cités, mais de voir leurs raisons communes et les impacts de leur mauvaise action au revenu familial surtout dans la campagne.

Les sorciers ont des « entités » aux forces démoniaques, communiquant aux esprits, généralement de défunts. Leur plaisir est de perturber la vie, la fortune d'autrui. En Malagasy le terme sorcier ou « *mpamosavy* » recouvre un vaste domaine mesuré par l'acte d'un être humain (lançant un grand mensonge, pratiquant l'avortement, sortant la nuit en torche nu, ...). Or on ne prend que ce dernier sens ou une action équivalente où leurs propres buts en

collaborant aux forces surnaturelles (esprit) et autres animaux sauvages (Chat sauvage, hibou) sont de ravager la richesse de l'autre, de tuer quelqu'un selon sa volonté ou de rendre fou à l'aide de la manipulation de foudre ou l'utilisation du « gri- gri ». Leur action provoque donc un impact très négatif : diminution de production agricole, augmentation des obligations sociales (au décès), évidemment déstabilisation du revenu paysan.

1-2-Les catastrophes naturelles et l'insécurité rurale

1-2-1 Les catastrophes naturelles

Leur dégât détruit totalement la déception paysanne (destruction des cultures, mortes d'élevage, ...). Leur surface restreinte cultivée est réduite par le passage des catastrophes naturelles (Cyclone, grêle, sécheresse, ...). Certains paysans n'obtiennent qu'un tiers ou moins de leur récolte. Ils combattent la famine, réalisent les obligations sociales, on se demande quelle partie de leur production agricole dans ce cas devrait être épargnée ?

1-2-2 - L'insécurité rurale

Même si le vol de zébu est très rare dans ce lieu, ce sont les « *hala – botry* » (vol des tubercules : manioc, patates) qui règnent. Ce trouble déçoit les agriculteurs et les mène à ne pas multiplier ou améliorer leur mode de culture. Cette situation entraîne la diminution en quantité, en qualité de leur rendement agricole, la seule source de leur revenu.

2) Stratégies avancées pour redresser les sources de revenu paysan

Comme on a évoqué que le revenu dans le monde rural dépend surtout à l'agriculture. Il est nécessaire de développer en quantité, en qualité ce type d'activité. Le « TEFY SAINA » a sensibilisé les gens de Vohitsaveotsa, en les donnant des formations complètes à l'aide de descente sur terrain. Cette O.N.G informe les cultivateurs à enrichir leur engrais (compostes), à innover leurs semences ancestrales (trop vieille). L'organisation « TEFY SAINA » qui introduit les produits chimiques pour réaliser la culture rizicole (S.R.I, « *ketsa valo andro* » trad semence rizicole pendant huit (08) jours, ...), a créé un champ de démonstration de manioc en quelque hectare. Ce changement apporté par le « TEFY SAINA » a pu changer et diminuer la carence alimentaire paysanne pour les intéressés. Écoutons l'explication de RATALATA.M dit RAPILBERT (Vatsilany – Vohitsaveotsa représentant de cette O.N.G dans ce lieu) « *Taloha mbola tsa nampiharanay io teknika natoron'ny TEFY SAINA io, dia mihady kazaha eo amin'ny roapolo (20) fototsa eo vao ampy ny mpianakaby, amin'izao roa*

(02) *fototsa na telo farafahabehany dia ampy, ary eo amin'ny 60% ny olona efa resy lahatsa mampihatra azy* ». (trad Avant de la non adoption de nouvelles techniques introduits par le « TEFY SAINA », on a enlevé aux moins vingt (20) tubercules de manioc pour nourrir une famille nucléaire, maintenant deux (02) ou trois (03) tubercules la suffisent). Leur pratique débouche sur un impact positif : la hausse de rendement agricole, laissant de surplus, devient un moyen pour lutter contre la pauvreté et harmonise le revenu paysan. GRIGORI L. et MOULOU A.⁹³ ont proposé que « *l'agriculture est le premier moteur et le catalyseur du développement local* ». De nos jours, les paysans de Vohitsaveotsa appliquent ces nouvelles techniques aux autres cultures, malgré leurs problèmes difficiles à surmonter (manque des moyens, des compétences, techniciens,...). Ils y pratiquent également l'élevage du miel, de poissons, ce type de pitance est encore moins diversifié, on souhaite leur extension et leur amélioration. La multiplication de l'activité agricole permet donc envisager le revenu et l'épargne paysanne.

On espère en même temps le développement des autres activités secondaires, demandant la collaboration avec les dirigeants locaux (subvention, encouragement, ouverture du marché, recherche d'investisseurs) et la volonté paysanne d'exploiter progressivement leur talents (esprit d'ouverture, de création, ...). GRIGORI L. et MOULOU A. (2002 :17) ont accentué ce point de vue « *la création d'emploi a été un objectif persistant de stratégie du développement local* ». Dans ce sens, la création d'emploi viendra de l'effort paysan soutenu par l'Etat.

Enfin, il devrait voir plus près, adopter un esprit critique aux interdictions proposées par l' « ombiasa ». Car celles-ci empêchent l'extension de l'élevage dans le monde rural en général (interdit d'élever du porc, lapin, ...) sans négliger les jours où les agriculteurs ne peuvent réaliser leurs tâches quotidiennes (Lundi, Jeudi ...).

Bref, pour développer le revenu paysan, on exige le redressement de leurs activités agricoles, artisanales, la progression de leurs activités secondaires, l'analyse profonde aux interdictions ancestrales ou fournies par l' « omasina ».

⁹³ GRIGORI L. et MOULOU A. « Développement local et Communautés rurales ». Paris: KARTHALA, 2002. -368p, pp27.

CONCLUSIONS

Nous avons dégagé que le « *fokontany* » Vohitsaveotsa rencontre divers problèmes surtout sur le plan économique (insuffisance de productions agricoles, problème de débouchés, sur les infrastructures sociales : manque de C .S.B.II, de collège du premier cycle, les écoles primaires déjà mises sur place sont pliées aux multiples obstacles (insuffisance de salle de classe, des responsables,...))

Les gens consacrent presque leur vie entière au pratique de l'animisme, mettant en relief le pouvoir de l'art divinatoire, des lieux sacrés...

Ils obeissent à leurs aïeux, espérant leur bénédiction à l'aide de la célébration des réjouissances (« *lañonana* », exhumation, « *fiëfana* »,...) et des coutumes innombrables (« *ranomafana* »: remède, dernière juge à un grand adulte tombant en grave maladie, « *fanefana* », « *saotsa* », prières aux lieux et aux objets sacrés.. .)

En général, c'est le « *lañonana* » qui tient le premier rang par rapport aux autres rites, certains réalisateurs font de dépenses usuraires et se terminent par l'endettement après sa célébration.

En comptant toutes les dépenses à leurs situations environnantes (disparition des ressources naturelles, destruction de différentes cultures au jour du « *lañonana* », perte du temps,...), on souligne qu'il y a aucun profit important, or les gens ne font qu'un calcul global, c'est à dire leurs dons reçus (perte ou gain) où ils ne possèdent, tout simplement les conservent selon la loi de l'obligation de rendre. La réalisation du « *lañonana* » pousse d'une façon indirecte quelques hommes à gaspiller leur fortune, leur argent, guidés par la concurrence familiale, sociale ou l'obligation morale.

Le résultat de notre enquête démontre que les réjouissances sont fréquemment source de la persistance de la pauvreté, les familles de son organisateur et les environnants sont obligés de donner, de perdre leur temps. Ce phénomène fait diminuer leur production agricole, destabilise leur revenu.

La plupart des organisateurs ont décrit que c'est la réalisation du vœu qui est le plus nécessaire. On ne trouve aucun impact très positif par rapport aux autres classes.

On avance que l'économie d'auto-subsistance paysanne est handicapée aussi par la persistance des fêtes familiales, consommée par les obligations sociales malgré leurs rêves souhaitées durant le « *saotsa* » au « *lañonana* ». Le développement de la production agricole

exige une bonne gestion, l'introduction des techniques modernes, la pratique de la politique familiale dans le but de faire équilibrer aux moins le passif et l'actif.

Pour terminer, notre souhait serait d'aborder dans une étude ultérieure les fonctions politiques du « *lañonana* » et son avenir si l'économie paysanne serait très développée.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES GENERAUX :

- ALFRED K. « *Sciences Economiques et Sociales* ». Paris :J. LAMOUR,1999. - p 384, pp 19-71.
- ANDRIAMBELOMIADANA R. « *Liberalisme et développement à Madagascar* ». Tananarive : S.M.E.Ancorondrano, 1972.- 159p, pp129
- ANDRIAMAMPIHANTONA. « *KABARY BETSILEO ///* ». Antananarivo: T.P.F.L.M., 2000. - 51p, pp5.
- ANDRIANARISOA. « *Madagascar et les coutumes et le croyances malgaches* ».Paris,1967 . - p ,pp 21-303.
- P. CALLET. « *Tantara ny Andriana eto Madagascar* ». Tome I, Antananarivo:Imprimerie Nationale, 1981- 482p, pp66.
- CHANDON M. « *Vohimasina Village malgache* ».Paris :J.LAMOUR.,1999. -224p,pp54-132.
- COCHEN A. « *Sciences Economiques et Sociales* ».Paris :J.LAMOUR,1999. -384p, pp
- W.E.COUSINS, M.A. : « *Fomba malagasy* ».Tananarive :RANDZAVOLA.H, 1963. -207p, pp59-75.
- DOMENICHINI J P & RAHERISOANJATO D. « *Ny razana tsy mba maty,cultures traditionnelles malgaches* ».Tananarive. -1983. - 235 p, pp46.
- DURAND J A. : « *Problème de population* ». édition : Amercan Academy of Political and Social Sciencie,1967. - 168p, pp28.
- ERIC de ROSNY. :« *-Les yeux de ma chèvre* ».Paris :HERISSEY. -1981,lib PLON,459p, pp54-293.
- «*-L'Afrique de guérison* ».Paris : KARTHALA, 1972. - 224p ,pp28-218.
- ESTRADE J A. « *Un culte de posssession à Madagascar : LE TROMBA* ».Paris : 1977. - 375p, pp70-90
- FAUBLEE J. :« *La cohésion de la Société Bara* ».Paris :P .U.F,1954.-158p
- HOLDER J.A. « *Ohabolana ou proverbes malgaches* ».Tananarive : Luthérienne,1960. - 216p,pp14.
- GENDARME G. « *Economie de Madagascar* ».Paris :COJAS, 1963. -212p, pp16.
- GRIGORI L. & MOULOUD A. « *Développement local et Communautés rurales* ».Paris :KARTHALA,2002. -368p, pp17-27.

- LAHADY P. « *Les cultes Betsimisaraka et son système symbolique* ». Fianarantsoa, 1979. - 279p, pp
- LUPO P. « *Ancêtres et Christ, un siècle d'évangélisation dans le Sud de Madagascar* ». lib Ambozontany Fianarantsoa, 1997. - 228p, pp13-206
- MALTHUS R. « *Essai sur la population* (1978), recueilli par ENUENITI (SCIENCES ECONOMIQUES ET SOCIALES), p18.
- MAUSS M. :- « *Essai de sociologie* » (1968 et 1969) . Paris : Minuit, p-47-81.
- « *Manuel d'ethnographie* » (1989). Paris : Payot, 265p, pp
- RABENORO M. & RAJAONSON. « *Femmes malgaches* », Tananarive Antsahabe : TSIPIKA, 1992. - 40p, pp6-12.
- RAINANDRIAMAMPAINDRY. « *Tantara sy fombandrazana*, Tananarive : MADPRINT, 1992. - 174p .p 141-142.
- RABESAHALA G : « *Us et coutumes malgaches*. Tananarive : Société Malgache, 1984. - p.p 28-31
- RAHAJARIZAFY A. :- « *Filozofia malagasy* ». lib Ambozontany Fianarantsoa, 1970. - 156p, p.p 13-46
- « *Hanitra nentin-drazana* ». lib Ambozontany (Fianarantsoa), 1970. - 88p.
- RAZAFINTSALA MA . « *Ny fomba sy ny finoana malagasy* ». Tananarive, 1998. - lib Saint Paul (Fianarantsoa), p.p 56
- ROMBAKA. « *Fomban-drazana Antemoro* ». lib Ambozontany Fianarantsoa, 1970. - 124p, p.p 70-105.
- VIG L « *Les conceptions religieuses des anciens malgaches* ». Imprimerie Catholique Tananarive, 1973, traduit en Allemand par HUBSCH.B, 71p, pp118-185.

OUVRAGES SPECIAUX :

- DUBOIS. « *Monographie des Betsileo* ». Paris : Institut d'Ethnologie, 1938. - 1528p, pp 399-1026.
- RAINIHIFINA. J . « *Fomba betsileo* ». Tananarive : I.O.E., 19878. - lib Ambozontany Fianarantsoa, 206p, pp 69-182.

LITTERATURES GRISES :

- AINCHATA M. « *Vohipeno, un village de la religion et de la politique* ». Memoire en Sciences Sociales de Développement, Option Socio-politique, Université de Fianarantsoa,

lieu de soutenance : Sciences Sociales de Développement à Ambalapaïso, 2008. - 142p, pp 30-100.

FANOMEZANTSOA. J.P. « *Finoana sy fiheverana an'Andiamanitra sy ny Razana* ». Mémoire en Anthropologie, Grand Séminaire Vohitsoa (Fianarantsoa), 1991. - 152p, pp 13-68.

MIANDRISOA M.P. « *Evolution du fonenana betsileo depuis la Royauté jusqu'à nos jours, cas de l'Iarindrano* ». Mémoire en Sciences Sociales de Développement, option Socio-Economique, Université de Fianarantsoa, lieu de soutenance C.U.F.P.Tanambao, 2008. - p 121, pp 40-95

F.NOIRET. « *Saotra betsileo, sacrifice de l'ancien loi, Pâque du christ et Eucharistie* ». Mémoire de maîtrise en Théologie, fin du cycle B, Centre Sévères, Paris, 1997. -105p, pp 3-66.

RANDRIANASOLO F. « *Ny tso-drano araka ny fomba betsileo ao Ankarana Antsimontanàna* ». Mémoire en philosophie, Grand.Séminaire Vohisoa (Fianarantsoa) , . - 205p , pp 53-132.

RASOAMAMPIONONA C. « *Les mpitantara locaux dans le Sud-Betsileo-Madagascar, Approche Ethnographique de la philosophique et de la pratique des gardiens de la tradition* ». Thèse en Doctorat Nouveau Régime en Etude Africaine, 2004. - 356p, pp 70.

JOURNAUX

GERARD C. « *Le Président RAVALOMANANA, Il Faut doubler la production* ». LE QUOTIDIEN, 11-05-07, n°1088, pp 03

Lova."Fitrandrahana volamena sady mamono no...mamelona, misy fomba tsy maintsy hajaina." Midi Flash, 23-09-09, n°0092, pp03.

NY TAHIRY R. « *Tsy manana antoka ara-tsakafo ny 65% ny Malagasy* ». GAZETIKO , 20-10-08, N°3191, pp 02

NAVALONA A. « *Afaka miresaka amin'ny fanahin'ny maty ny velona hoy RABEARIVELO.A.* » MIDI FLASH , 21-05-08, n° 0022, pp 03.

JUNUS R. « *Rano misy lolo ,nandatsahan-drà vao hita ny fatn'izy miralahy* ». MIDI MADAGASIKARA, 24-09-08, N°7639, pp 09.

NATHALIE . « *Manao fati-drà amin' ny rano misy lolo* ». Midi flash, 17-09-08,N°0039, pp 05.

FY & NATHALIE. « *Atidoha sy taovan'olona efa maty no sakafon'i Andry* ». MIDI FLASH, 25-05-08, N°0026, pp 03.

R.H.A. « *Prendre conscience de la culture comme levier du développement* ». MIDI MADAGASIKARA, 01-025-08, N°7443, pp 10.

RAZAFINDRAMANITRA. « *Sakana sa fanoitra ny kolon-tsaina* ». LAKROAN'I MADAGASIKARA, 25-05-08, N°3572, pp 03.

SITRAKA R : « *Imerintsiatosika-Ambohimandry, nozaraina roa ilay zazavavy nakana ny fony* ». MALAZA MADAGASCAR, 31-07-08, n°1104, pp04.

GLOSSAIRES:

Alafady : une somme d'argent versée à la famille d'une jeune fille avant qu'elle ne suive son époux
Mais c'est aussi une somme versée avant de commencer une procédure coutumière quelconque

Alahamady: Premier mois lunaire dans le calendrier malgache, qui pourrait correspondre au signe du "belier" du zodiaque

Aloalo: structure en bois sculpté dressé sur un tombeau

Anaran-kena: nom de morceau de viande

Aody: gris-gris pour faire du mal à quelqu'un ou qui pourrait guérir

Atero ka alao: donner et recevoir. Principe social consistant à inviter les gens à exécuter un travail chez soi, mais en retour, lui rendre ce service

Diamponeñana: l'accomplissement des devoirs ou obligations sociaux ou familiaux à un événement particulier lié à un mariage ou par l'amitié

Fadin-tsena: - morceau de viande tiré de l'estomac d'un zébu, duodenum, appelé aussi "fametsivetsen-kena"

- sens tiré de la traduction donnée plus haut, ayant pour sens symbolique une somme d'argent, ou un morceau de viande en retour d'offrande

Fanalam – boady: exaucement d'un vœu par l'exécution dudit vœu

Fañambanana: appel aux ancêtres la veille d'une réjouissance

Fanipahana rafeta: coups de pied envoyés à la porte du tombeau avant son ouverture (décès ou retournement)

Fañesorana : on grille le foie d'un zébu pour renvoyer l'âme du défunt (toets'ambiroa, tsiobolo)

Fasa-kilonga: tombeau réservé aux enfants âgés moins d'un an

Fehim-bary, fahenim-bary: riz placé dans une soubique

Fiëfana: réjouissance dans le but d'honorer un adulte décédé par l'abattage d'un zébu, en signe de fin de deuil

Fihavanana namboarina: lien familial arrangé

Filam – bary: la récolte rizicole

Filanjana: palanquin, la façon de porter un malade ou de décès sur l'épaule

Firorota: une charme pour attirer les clients d'un commerçant

fizaham-pifana : visite d'une nouvelle accouchée

Foneñana : lieu d'habitation, l'exécution de devoirs ou obligations sociaux ou familiaux à un événement heureux ou malheureux

Haja – poneñana: gloire du "foñenana", respect ou une partie de la somme versée à l'offrande qu'on rend, ou une partie de viande en contrepartie de leur présent

hala – botry : vol de bas étage

Hanikotrana: aliments d'appoints

Haoña: on donne un coup de main à quelqu'un aux travaux journaliers (labour, sarclage, fabrication d'un bâtiment)

Hazary : plante ou une sorte de liquide contre un danger quelconque

Hazomanga: un arbre sacré dont on se sert comme idole

Henasaotsa: les différentes parties de viande qu'on peut tirer sur la partie gauche de la victime soit poule, soit boeuf

Hidio: s'être lavé, c'est à dire la pliment du deuil d'un (e) personne adulte

Iraka : messenger

Kabary an-dohavala: un discours dont le jeune fils ou jeune fille de l'organisateur du "lañonana" en déclare publiquement les causes

Kalita: un style fait par l'orateur pour orner son discours souvent avec des jeux des mots rythmés.

kelifototsa: le moment où on prévient les familles proches du „tompondraharaha“ au moins un mois avant la réjouissance

Kilalao-jaza: jeux d'enfants au jour du lañonana à l'aide des musiques ou chants traditionnels

L'ombiasa nanahary: un sorte de devin capable d'imaginer l'avenir de quelqu'un sans consulter l'art divinatoire

Lahiroenga: pour désigner l'homme qui suit son épouse dans sa résidence et cohabite

Lamba: vêtement; signe de dignité pour les Malagasy dans leur vie quotidienne surtout aux événements (décès, fêtes familiales etc)

Lanoñana: la célébration d'une cérémonie ou l'exaucement d'un vœu.

Lapa: palais, désignant la maison ancestrale qu'on exécute le "saotsa" les jours avant et après les réjouissances, il annonce également le "zara-trano" des hôtes

Lasirainandro: le jour offert par l'Etat pour réaliser l'enterrement

Lehiben'ny mahery: Représentant des jeunes filles ou garçons d'un village dont leurs tâches sont d'ordonner, commander et dicter les actions de chacun aux événements heureux ou malheureux

Lehiben'ny mpanolo: Représentant des combattants des zébus, il organise les jeux et prend l'argent offert par les spectateurs appelé "tampisaka" ou "tsodrano"

Lohampianakaviana: litt Chef de famille ou Tête familiale, il représente sa famille à un événement majeurs (reunion sociale, les dons offerts sont titrés à lui quelque soit l'événement: fête ou décès) et assure les fonctions coutumeusses importantes (saotsa, fanepahana rafeta, etc)

Lovan – tsofina: l'heritage des oreilles, on transmet à chaque génération les cultures ancestrales (taboux, ou autres équivalents)

Manandrà trano:on verse le sang de la victime egorgée (boeuf) au dessus de la porte de la maison de l'organisateur du lañonana

Miditsa an-dapa: litt entrer en palais, indique le premier jour du “lañonana”

Mitongoa vohitsa: on remonte quelqu'un à la place d'un devin.

Mohara: sortes d'idôles, sert à se protéger soi même ou leur membre familial le plus souvent, on use des cornes de zébus

Mpamosavy : sorcier

Mpanao ody biby: celui qui pratique les soins des animaux sauvages ou ayant la spécialité contre la moudre des insectes

Mpanidy rano: personne qui conserve les secrets d'une rivière

Mpanorom-bary: l'offrande de riz aux jours de réjouissances

Mpilanova: l'organisateur du “lanonana”

Mpiray Lova: ayant la même patrie ancestrale ou autre équivalente

Mpisaotsa: le responsable du “saotsa” familial

Mpisikidy: ayant les talents de manipuler l'avenir des autres ou spécialiste de l'art divinatoire

Mpisorona: ayant le pouvoir de réaliser les sacrifices

Mpitaiza: prend en charge quelqu'un, il est souvent un devin d'une famille, son rôle est d'assurer l'avenir de cette dernière

Mpitantara: celui qui fait l'histoire familiale à un événement de la vie humaine surtout au décès

Mpitondra entana: litt porteurs de bagage, généralement des petits paniers aux réjouissances

Mpitondra olona: celui qui fait connaitre les familles pour assister à un évènement (travaux journaliers, fête amiliale, décès etc

Nofon – kena mitam – pihavanana: morceau de viande qui garde les liens (de famille, ou d'amitié)

Ody: idôles pour guerir les malades

« Tompondraharaha »: c'est l'organisateur des réjouissances« lañonana » ou « famadihana »

Omasina: pour désigner le devin en même temps

Ombiasa tsa mahafa-tena: “ombiasy” qui ne soigne pas soi-même

Ombiasan – dolo: devin spécialiste des génies ou les maladies causées par les mauvais esprits

Ombiasan – drazana: devin dont le talent est hérité par leurs aïeux

Ombiasan – kazo: Devin dont la spécialité est de guérir les malades à l'aide des plantes ou de bois sélectionnés

Ombiasy: Devin, celui qui exécute les soins traditionnels à l'aide de gris-gris

“Omby may”: on découpe l'ensemble de zébus pour nourrir les Vénus au décès

“Omby mihotsa”: les zébus apportés par les familles de l'organisateur du “lañonana” et les participants aux combats de zébus et au “saotsa”

“Rano voahasina”: eau sacrée par les Prêtres.

Razana: ancêtres

Sao-drazana: sacrifices solennels

Saotsa: remerciement ou appel aux ancêtres pour demander leur bénédiction ou pour donner leur part à l'immolation d'une victime

Saran'aody: contrepartie des charmes protectrices

Sikidy: art divinatoire

Sokela: discours qui sert à recevoir les hôtes au moment des réjouissances

Sondry: une natte en forme de pirogue pour placer le(s) cadaver(s)

Soron'omby: l'offrande de zébus au décès ou à l'exhumation

Tafotom-bala: charme protectrice des bœufs des éleveurs

Tafotona: charme protectrice des biens ou d'une famille

Takalo: échange sous forme de trocs, c'est à dire un objet contre un autre objet

Tampitsaka: Somme d'argent versée par le possesseur de zébus ou les spectateurs lors du combat aux zébus

Tangen'aretina: moyen de faire violer les tabous dictés par l'ombiasy à une maladie

Tany fady: terre interdite

Taribahy: désignant la famille de même généalogie ou histoire ancestrale

Tatao: groupe de pierre ou de bois où l'on place un cadavre

Tipi-rano: aspersion d'eau, ce rite est réservé pour le Bara lors d'un mariage arrangé (vady longo, circonsion (savatsse) ou si quelqu'un dans la famille le demande

Tokavary: coutumes antemoro pour remercier les anciens avant la récolte rizicole

Tolon'omby: combats aux zébus

Tompondraharaha: l'organisateur du lanonana ou autres fêtes équivalentes

Tompon-toerana: possesseurs du lieu : les villageois

Tompozato: nom de dirigeant durant les cent toits

Ton – teny: une personne dont la parole est respectée

Tranomaitso :une sorte de maison en forme de parc de zébus où les hôtes prennent la nourriture

Tsikafara: exaucement du vœu pour les Betsimisaraka

Tsinambolana: lune commençant à apparaître

Tsy vano amin'olona: on met en mauvais état à quelqu'un

Tsodrano: bénédiction

Vakirà: lien sanguin entre deux personnes

Valan-drazana: parc ancestral

Vary maitso : un moyen de multiplier le riz, le plus souvent un sac de riz ancien sera remboursé deux ou trois sacs de riz nouveau.

Vata : corps ou unité de mesure rizicole dans le monde rural

Vato lahy: pierre levée

Vatolahy tsangan'olo: pierre levée représentant une personne

Velon-dray aman-dreny: dont leur père et mère sont encore vivants

Vodiondry: arrière du mouton, en offrant de boeuf ou une somme d'argent à la famille de la future épouse

Voaloham-bokotsa: prémices

Vola tsy vaky: argent non-brisé

Vorom – bahiny: des boeuf réservés à la consommation lors des réjouissances

Zara – trano: la part d'une salle à la fête familiale

Zato trano: cent toits lors de la colonisation à Madagascar

Zeravohon'omby tranombe: la frappe de la partie abdominale de la victime pour changer un nom.

Zoro-firarazana: coin ancestral (Nort-Est de la maison ancestrale)

ANNEXE

Annexe1: QUESTIONNAIRE:

1 : nous avons collecté toutes les informations nécessaires dans les bibliographiques dans les bibliothèques de la ville de Fianarantsoa (Centre de Documentation et d'Information :C.D .I, Grand Séminaire Vohitsoa, Alliance Française et bibliothèque de l'Université de Fianarantsoa et sur terrain .

2 : nous avons dressé une série des questions, à la fois ouverte ou fermée dans le but d'attirer l'attention des interviewés.

3 : nous avons guidé à l'aide d'une question ouverte les gens enquêtés (maire, leurs adjoints, docteurs au C.S.B et quelques instituteurs ou ceux qui ont de niveau d 'instruction plus ou moins élevée afin qu'ils proposent librement son opinion.

Annexe2: LISTES DES ENQUETES

<u>Les enquêtés</u>	<u>Noms et prénoms</u>	<u>S</u> <u>E</u> <u>X</u> <u>E</u>	<u>Age</u>	domicile	profession	Niveau d'étude	foi	
E1	RANDRIANANDRASANA. G		40ans	Amparambato - Monongona	cultivateur	CEPE- BEPC	FJKM	
<u>E2</u>	RABARY		50ans	Lomaiomby	cultivateur	CEPE- BEPC	CATHOLIQ UE	
<u>E3</u>	RAIVAOARILAHY		60ans	Sahavania Tsimaitohasoa- Est	cultivateur	cepe	FJKM	
<u>E4</u>	RATSIMBAZAFY J.B		50ans	Lomaiomby	Cultivateur et Ex-devin, Ajoint du président du fokontany Tsimaitohasoa- Est	bacc	catholique	
<u>E50</u>	<u>RAIVAOMADY</u>	<u>M</u>	55ans	eleveur	Sahamilondo-Vohitsaveotsa	<u>CEPE</u>	<u>Catholique</u>	
E6	RAKOTOSON.S	M	40ans	Adjoint de la mairie au CR Mahaditra	Sahamilondo-Vohitsaveotsa	BACC+	Catholique	
E7	RAKOTOBENJA	M	70ans	Cultivateur et devin	Remasy-Vohitsaveotsa	Moins CEPE	FLM	

E8	RAKOTOVAO	M	44ans	Institeur	Marofototra-Vohitsaveotsa	bacc	catholique	
E9	RAZAMA	M	45ans	cultivateur	Ambalamanenjana-Vohitsaveotsa	Moins CEPE	FJKM	
E10	RATALATA .M	M	51ans	Cultivateur et président de l'association TEFY SAINA	Vatsilany-Vohitsaveotsa	BEPC- bacc	FJKM	
E11	RAIKOTALATA	M	60ans	cultivateur	Sahamilondo-Vohitsaveotsa	moinsCEP E	FLM	
E12	RANDRIANANDRASANA J.F	M	25ans	ELEVEUR	Sahavania-Tsimaitohasoa-EST	CEPE- BEPC	FJKM	
E13	RAPHILBERT	M	55ans	eleveur	Antakona-Vohitsaveotsa	BEPC	Catholique	
E14	RAMARIJAONINA.C.J.rog er	M	24- 30ans	Cultivateur et président du fokontany Tsimaitohasoa-EST	Antsahamborondolo	bacc	FJKM	
E15	RAZAIARY	F	55ans	cultivatrice	Ema-Monongona	Moins CEPE	FLM	
E16	RANOLINA	F	56ans	cultivatice	Sahavania-Tsimaitohasoa-Est	CEPE	FJKM	

E17	RANDALANA.F.	M	41ans	Ex-Visiteur ECAR-MORALINA	Ambalamarina-Monongona	BEPC	CATHOLIQUE
E18	RAOLIARISOA.Y.A	F	34ans	instituteur	Amparamato-Monongona	BEPC	fjkm
E19	RANDRIANASOLO J.B.	M	56ans	Pasteur du Mouvement de Reveil à Ambalavao Fahazavana à Mahaditra	sahavania	bacc	MOuvement de reveil
E20	RAIVAOAVY	M	50ans	Cultivateur et devin	Amparambato-Monongona	CEPE	CATHOLIQUE
E21	RAVAOAVY.S	M	63ans	Cultivateur et devin	Ampitankely-FianarantsoaI	CEPE	FLM
E22	RAZAFIMANDIMBY	M	65ans	Cultivateur	Ambohibory-Monongona	Moin CEPE	Catholique
E23	RALAORY	F	41ans	Cultivatrice	Sahavania-Tsimaitohaso-Est	Moins CEPE	FJKM
E24	RALINA	F	62ans	Cultivatrice	Morafeno-Tsimaitohaso-Est	CEPE	FJKM

E25	RAVAOASITERA	F	65ans	Cultivatrice	Morafeno-Tsimaitohasoa-Est	Moins CEPE	CATHOLIQUE	
E26	RALINA	F	41ans	Cultivatrice	Amparambato-Monongona	CEPE	FJKM	
E27	RASOANIRINA.T.M.Odile	F	50ans	docteur	Asabotsy-Moralina	Bacc plus	FLM	

Annexe 3: LISTES DE FIGURES

Listes	page
<u>Figure1: position de la maison par rapport au parc des zebus.....</u>	<u>13</u>
<u>Figure2: l'ombiasy et son art divinatoire.....</u>	<u>33</u>
<u>Figure3: Pierre levée de Ramsinaimainga-Randrianay-Ramasinaivola à Ambohibory-</u>	
<u>Moralina.....</u>	<u>38:</u>
<u>Figure4«le tafotona » au parc des zebus.....</u>	<u>39</u>
<u>Figure5: le “mpisaotsa” commence la priere aux forces invisibles</u>	<u>69</u>
<u>Figure6: le “mpisaotsa” asperge l'eau et la boit à la fin de la priere.....</u>	<u>69</u>
<u>Figure7: position de l'orateur</u>	<u>84</u>
<u>Figure8: le « sorona au lañonana betsileo dans le parc ancestral ou</u>	
<u>« valan-drazana »</u>	<u>102</u>

Annexe4: LISTE DES ABREVIATIONS:

- ❖ **C.E.:** *Cours Elémentaire reserve*
- ❖ **C.P:** *Cours Particulier pour le 10ème et 11ème*
- ❖ **C.R:** *Commune Rurale*
- ❖ **C.S.B:** *Centre de Santé de Base*
- ❖ **DEGS:** *Droit Economie-Gestion et Sciences Sociales de Développement*
- ❖ **E.CA.R:** *Eglise Catholique Romain*
- ❖ **FRAM:** *Fikambanan’ny Ray Aman-drenin’Mpianatra*
- ❖ **F.J.K.M:** *Fiangonan’i Jesosy Kristy eto Madagasikara*
- ❖ **O.N.G:** *Organisations Non Gouvernementales*
- ❖ **O.N.N:** *Office Nationale pour la Nutrition*
- ❖ **Litt:** *littéralement*
- ❖ **P.A.M:** *Programme Alimentaire Mondiale*
- ❖ **P.C.D:** *Plan Communal de Développement*
- ❖ **P.P.N:** *Produit de Première Nécessité*
- ❖ **S.A.H.A:** *Sahan’Asa Hampandrosoana ny Ambanivohitra*
- ❖ **S.S.D:** *Sciences Sociales de Développement*
- ❖ **T.I.A.VO:** *Tahiry Ifamonjena Amin’ny Vola*
- ❖ **Trad:** *tradition*
- ❖ **V.M.M:** *Vohibato Miara- Miasa*

Annexe5: LISTES DE TABLEAUX

Tableau 1 : La repartition des enfants scolarisés selon leur sexe et les écoles existantes dans le fokontany de Vohitsaveosa.	14
Tableau 2 : pourcentage de la population selon l'âge et sexe de Vohitsaveotsa	21
Tableau 3 :Femmes appliquant la politique du planning familial.....	21
Tableau 4 : Repartition de la population par village.....	22
Tableau 5 : listes de décès dans le fokontany de Vohitaveotsa de 2006 à 2008 selon les categoriesd'âges.....	23
Tableau 6:Lañonana de Mr RAIVAOMADY(VOHITSAVEOTSA).....	52
Tableau7 : Lañonana de Mr RANDRIANANDRASANA..G (AMPARAMBATO-MONONGONA)	53
Tableau8 : lañonana de Mr RA-PHILBERT (ANTAKONA-VOHITSAVEOTSA).....	53
Tableau9 : lañonana de réalisé par RAKOTOVAO,(Directeur de l'E.P.P VOHITSAVEOTSA) 54	
Tableau10 : Lañonana et fiëfana organisé par RANDRIANANDRASANA.P.(AMPARAMBATO-MONONGONA) 54	
Tableau 11 : Lañonana et fiëfana réalisé par rasoaharizafy (AMBALAVAO-FIHAIHA) 55	
Tableau12 : Lañonana et fiëfana de RAIKOTOKAMY (SAHAVANIA-TSIMAITOHASOA-EST)	55
Tableau 13 : Lañonana et fiëfana organisé par RAIZANANAKA.B	56
Tableau Lañonana et fiëfaana de Mr RAZAFIMANDIMBYB (AMBOHIBORY-MORALINA)56	
Tableau15 : lañonana et fiëfana de MR RAINIKOTOSABO	57

Tableau16 : Lañonana et fiëfana de Mme Anjarasoa.M (AMBALAMANENJANA-VOHITSAVEOTSA)	57
Tableau 17 : réjouissance préparée par RAZAIARY (AMA-MONONGONA).....	58
Tableau 18 : fiëfana accompli par RAMADA (AMPARAMBATO-MONONGONA	59
Tableau 19 : Fiëfana organisé par RAIKOTOTALA (SAHAMILONDO-VOHITSAVEOTSTableau	
20 : Fiëfana préparé par RAZAMA (AMBALAMANEJANA- VOHITSAVEOTSA).....	6

SOMMAIRE

<u>REMERCIEMENTS</u>	2
<u>INTRODUCTION</u>	1
<u>IERE PARTIE: MONOGRAPHIE DU FOKONTANY VOHITSAVEOTSA</u>	6
<u>CHAPITREI-SITUATION GEOGRAPHIQUE, HISTORIQUE ET SOCIO-CULTURELLE</u>	
	6
<u>I) SITUATION GEOGRAPHIQUE</u>	7
I 1- Délimitation, géographique	7
I 2- Analyses géographique	6
I 3 - Description environnementale	10
<u>II - SITUATION HISTORIQUE</u>	11
1° Toponyme	8
2° Histoire du quartier.....	12
3° Généalogie.....	12
4° Les variétés dialectales :	13
5° Les dirigeants successifs :	14
<u>III – RESSOURCES SOCIO – CULTURELLES</u>	16
2°- Santé :	17
3° - Religion :	17
4°- Voies routières	17
5- loisirs et ressources culturelles	18
a- Loisir	16
b- Ressources culturelles.....	18
<u>CHAPITRE II – SITUATION DEMOGRAPHIQUE, ECONOMIQUE ET VALEUR</u>	
<u>CULTURELLES</u>	19
<u>I-LES SECTEURS ÉCONOMIQUES:</u>	19
<u>1- Les secteurs primaires</u>	17

2-Réalisation des tâches et division de travail	20
3- Secteurs secondaires et tertiaires	21
<i>II-SITUATION DEMOGRAPHIQUE.....</i>	<i>21</i>
1-Répartition de la population	22
2-Espérance de vie :	25
3-Les O.N.G à VOHITSAVEOTSA.....	25
<i>III - VALEURS CULTURELLES</i>	<i>26</i>
1 – A l’enterrement	27
2-Aux évènements heureux :	29
CHAPITRE III: LA CROYANCE ANCESTRALE	32
<i>I) FORCES DES ANCETRES ET DIEU:</i>	<i>32</i>
1) Dieu :	32
2) Les ancêtres :	33
<i>II- POUVOIR DIVINATOIRE 33</i>	
1) Définitions du l’art divinatoire ou « sikid » en malagasy et « ombiasy » (devin)	35
2-Compétences et collaborations de l « ombiasa »	37
3-Diversité de l’art divinatoire.....	38
<i>III) LIEUX ET OBJETS SACRES.....</i>	<i>40</i>
1)Description générale	40
a-Définition	37
b-Types et leur utilisation.....	38
<i>2°- Influences de lieux et objets sacrés.....</i>	<i>40</i>
a-Sur le plan économique	40
b- Sur le plan social, religieux, psychologie et politique.....	41
<i>IIEMEPARTIE: FONCTIONS ECONOMIQUES DU « LAÑONANA BETSILEO »</i>	<i>45</i>
CHAPITRE I: NOTION GENERALE DU « LAÑONANA »	46
<i>I-DEFINITION, PERIODE ET EVOLUTION DU « LAÑONANA BETSILEO »</i>	<i>46</i>
1-° Définitions, période du « lañonana »	46
2°- Causes du « lañonana » :	47
<i>II EVOLUTION DU « LAÑONANA BETSILEO ’:.....</i>	<i>49</i>
1-Le « lañonana » proprement dit :	49
2-Le « fiëfana »	49
3-Au niveau de dons	50
<i>III) REALISATION DU LAÑONANA</i>	<i>52</i>
1°- « kelifototsa »	52

2°- L' « iraka » trad (message) et protection de l'organisateur du « lañonana » :.....	53
3°- Les organisations et les enjeux au « lañonana »	54
CHAPITRE II - DEPENSES NECESSAIRES ET CONSEQUENCES DE LA PERSISTANCE DU « LAÑONANA »	56
<i>I) DEPENSES NECESSAIRES POUR REALISER UN LAÑONANA.....</i>	<i>56</i>
1° « Lañonana » proprement dit :	56
2° « LAÑONANA » ET « FIËFANA »	59
3° Dépenses pour accomplir un « fiëfana »	63
<i>II) LES AUTRES DEPENSES SOCIALES.....</i>	<i>65</i>
1) au niveau des villages	65
2-Au niveau du « tompondraharaha ».....	65
<i>III. DEPENSES AUX JEUX</i>	<i>66</i>
1-“Tolon’omby”:	66
2°- Leurs inconvénients	69
CHAPITRE III: FONCTION ECONOMIQUE DU « SAOTSA AU LAÑONANA » ET SUR LES AUTRES RITES POUR QUELQUES ETHNIES	71
<i>I) GÉNÉRALITÉ DU “SAOTSA”.....</i>	<i>71</i>
1-a) définitions du “saotsa “	71
1-b) types du « saotsa ».....	71
1-c) Position du « mpisaotsa », définition et caractéristiques exigées au « mpisaotsa » :	73
<i>II – REALISATION DU « SAOTSA » AU « LAÑONANA » BETSILEO ET LEUR SIGNIFICATION ECONOMIQUE</i>	<i>73</i>
1°- Le « fanambañana » ou « manambañana zanahary » (prévenir les ancêtres).....	77
2° Le « saotsa anaty vala » trad.lib (bénédictio dans le parc de zébus).....	78
3° Le « saotsa » après l’immolation du zébu et comment-on sert de son sang ?.....	79
<i>III. TSO-DRANO (BENEDICTION), FORCES MYSTIQUES DU SAOTSA ET QUELQUES RITES AUX AUTRES ETHNIES</i>	<i>80</i>
1° « Tso-drano »	80
2° Forces mystiques du « saotsa »	82
3° - Rites vécues par quelques ethnies et clans.....	84
IIIEME PARTIE: ANALYSE DES RESULTATS ET DISCUSSION	86
CHAPITRE I: MANIFESTATIONS DU DON, SIGNIFICATION ECONOMIQUE DU DISCOURS AU LAÑONANA ET PLACE PRIMORDIALE DE L’OMBIASY	87
<i>I) MANIFESATIONS DES DONS AU « LAÑONANA ».....</i>	<i>87</i>
<i>1-Obligation de donner</i>	<i>83</i>
2- L’obligation d’ « atero ka alao »	88
3-Signification économique du discours au « lañonana »	89

<i>II) PLACE PRIMORDIALE DE L'OMBIASY</i>	91
<i>A) COMMENT EVALUER LA NECESSITE DE L'ART DIVINATOIRE</i>	91
1) Les tabous des magiciens ou « fadin'ombiasa ».....	91
a) Leur signification.....	91
b) Leurs impacts.....	88
c) «Ombiasa tsa mahafa-tena »	88
2) Limite de la collaboration des devins et les autres guérisseurs	93
<i>B-CONSEQUENCES GENERALES A LA PERSISTANCE DES RELIGIONS TRADITIONNELLES</i>	94
1-Sur le plan sanitaire:	94
2-Sur le plan social et psychologique	91
3) Sur le plan économique :	97
CHAPITRE II - EVALUATION DU LAÑONANA BETSILEO	99
<i>I) PRINCIPAUX BUTS DU LAÑONANA</i>	99
1- La croyance de force ancestrale.....	99
2) La volonté ou l'obligation morale	96
<i>II) SOLUTION POUR ENVISAGER LE LAÑONANA BETSILEO</i>	102
1-Changement ou aménagement de mentalité	102
a) Au stade de l'organisateur	102
b) Aux niveaux villageois	102
c) Au stade du « fitondran' olo »	102
2-Amélioration de l'éducation	103
3° L'extension de l'évangélisation.	104
<i>III- SIGNIFICATION DU DON, DU « SORONA » AUX REJOUISSANCES ET QUELQUES STRATEGIES POUR REDRESSER LE LAÑONANA BETSILEO</i>	102
1-Raisons de présents au « lañonana »	106
2-But du « sorona » au « lañonana betsileo	102
3-Stratégies pour redresser le lañonana betsileo	108
a) Stratégie politique	104
b) Stratégie sociale	109
c) Stratégie psychologique	109
CHAP III: LAÑONANA, REVENU ET EPARGNE PAYSANNE	7
<i>I – NOTIONS GENERALES</i>	110
1° Définitions	106
1-1 Epargne:.....	110
1-2 Revenu:.....	110

<u>2) Revenu et épargne</u>	<u>107</u>
3) Sources de revenus paysans :	112
<u>II) IMPACTS DU LAÑONANA AU REVENU ET EPARGNE PAYSANNE</u>	<u>113</u>
1-Au niveau du « Tompondraharaha »	113
3)Au niveau de devin :	115
<u>III) LES ELEMENTS PERTURBATEURS DE REVENU FAMILIAL (Dans le monde rural) ET LES STRATEGIES AVANCEES.....</u>	<u>116</u>
1° Les éléments perturbateurs de revenu familiale dans le monde rural	116
1-1-La sorcellerie	116
1-2-Les catastrophes naturelles et l'insécurité rurale.....	117
2) Stratégies avancées pour redresser les sources de revenu paysan	117
<u>CONCLUSIONS</u>	<u>119</u>
<u>BIBLIOGRAPHIE.....</u>	<u>120</u>
<u>GLOSSAIRES:.....</u>	<u>125</u>
<u>ANNEXE.....</u>	<u>ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.</u>